Liste de références des œuvres de littérature de jeunesse pour le cycle 3

1. Mode d'emploi de la liste

• La liste, dont les titres seront régulièrement renouvelés, doit permettre aux enseignants du cycle des approfondissements de faire découvrir chaque année à leurs élèves :
– deux classiques de l'enfance ;
– huit œuvres contemporaines de littérature de jeunesse ;
en choisissant un ouvrage au moins dans chacune des six catégories qui constituent la base d'organisation de la liste (albums, bandes dessinées, contes, poésie, romans et récits illustrés, théâtre).
Compte tenu de l'importance attachée aux activités de mise en voix et mise en scène des textes, on veillera tout particulièrement à la place de la poésie et du théâtre.
Les enseignants pourront choisir librement quelques ouvrages en dehors de cette liste de référence sous réserve de respecter des critères de qualité et l'équilibre entre les genres. Mais pour que l'esprit défini par les programmes soit préservé, c'est-à-dire que la lecture littéraire contribue vraiment à la construction d'une culture partagée, ce sont environ les deux tiers des ouvrages lus chaque année qui devront être choisis dans la liste des références communes.
• Ce document, comme la liste de 180 titres déjà rendue publique, est organisé suivant six catégories : albums (35), bandes dessinées (13), contes (30), poésie (21), romans et récits illustrés (70) et théâtre (11). Dans chacune de ces rubriques, les ouvrages sont classés par ordre alphabétique d'auteur.
Chaque notice comporte la référence précise du ou des ouvrage(s) concerné(s), une brève présentation de l'œuvre et quelques pistes d'exploitation pédagogique.
Pour 17 classiques de l'enfance, dans la majorité des cas, plusieurs éditions sont proposées puisque le choix est à opérer dans la production éditoriale destinée à la jeunesse ; les éditions citées ont été répertoriées à partir de la base de données des éditeurs *Électre*, en prenant en compte la présence du texte original de l'auteur et la disponibilité des titres affichée à la date de rédaction. Dans cette perspective, les éditions parascolaires destinées aux élèves de collège ne figurent pas dans le document.
Pour les autres ouvrages de la liste, les informations se présentent toujours dans le même ordre : titre, auteur, illustrateur (s'il est différent de l'auteur), éditeur, collection (si elle existe), nombre de pages, prix.
Pour chaque titre est ensuite indiqué le niveau de difficulté de lecture de l'ouvrage, avec une gradation de 1 à 3, 1 étant le niveau le plus facile. Vient ensuite le texte proprement dit de la notice.

2. Notices des ouvrages

2.1 Albums

Dans 3 500 mercredis

Agopian Annie – Franek Claire – Éditions du Rouergue – coll. Jeunesse – 48 pages – 10,98 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

« 3 500 mercredis », c'est une façon de donner un âge à toute une génération, qui « a été grande assez longtemps » et pour qui il est temps de redevenir petite. La preuve ? Une arrière grand-mère maternelle est doublement petite, puisqu'elle revient en arrière, jusqu'à la maternelle… L'album est une galerie de portraits de personnages à cannes et lunettes, qui ont acquis tous les droits que les enfants n'ont pas, « comme mettre la télévision fort, se lever tôt parce que c'est tous les jours les vacances ». Les illustrations créent un univers gai, coloré et contrasté : les enfants sont dessinés au trait, sur fond blanc, tandis que les grands-parents ressemblent à des figurines.

http://www.bienlire.education.fr

Cet album est intéressant pour susciter la discussion lors de rencontres entre les générations, autour de la confrontation des points de vue partagés, des petits sur les grands et des grands sur les petits.

Dis-moi

ANGELI May – Sorbier – coll. Offrir – 32 pages – 11€

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Par un jeu de questions-réponses, un enfant pousse sa mère à revenir sur les origines de leur ville, et donc sur leurs propres origines. Par un dialogue que n'interrompt aucun narrateur, le fils obtient de sa mère qu'elle fasse revivre la lointaine ascendance. Au cœur de cette situation ordinaire où les occupations matérielles le disputent aux émotions, de mystérieux voyageurs traversent un texte empreint de sensations liées aux parfums, aux couleurs, aux traditions culinaires d'un pays qui ne sera jamais nommé : au lecteur de partir en exploration, pour fonder un sens disséminé dans des informations de nature différente. Après que mère et fils auront quitté le livre, la pêche achevée, viendra le fin mot de l'histoire : derrière l'énigme vivait une légende dont la relation se fera par un autre type de texte.
À chaque page, la même illustration fixe un seul point de vue, le cadre de la pêche probablement, exposé à divers climats. Rêverie météorologique où s'accomplissent, en mêmes temps et lieu, le passé mythique de la fondation de Carthage et le présent bien réel de la pêche dans la Tunisie actuelle. Subtilement, le paysage s'humanise, donnant à ce récit une forme étiologique ouvrant sur les grandes découvertes (l'Histoire), les fondations des villes (les mythes), le rôle et la force des légendes (la civilisation).

Le type : pages arrachées au journal intime de Philippe Barbeau

BARBEAU Philippe – CINQUIN Fabienne – Atelier du poisson soluble – 48 pages – 13,42€

■ Difficulté de lecture : niveau 3

L'album présente des « pages arrachées au journal intime de Philippe Barbeau », qui relatent les confessions d'un narrateur animé de pulsions de violence à l'égard d'un homme de la rue. Ce « type » ne lui a rien fait de spécial. Juste, il ne sait pas sourire, ni rêver, ni aimer. Le narrateur lui jette la pierre, au sens propre. C'est une vieille dame qui la reçoit. Une dame qui raconte des histoires et saura, par son sourire et son regard, transformer la haine en tolérance. Présenté comme un journal intime, le texte est manuscrit à l'encre violette sur des pages quadrillées. Les images proposées par F. Cinquin accompagnent subtilement le récit. On fera remarquer aux enfants le jeu du paratexte : les « pages arrachées » sont-elles authentiques ? Évidemment, non.
Le travail de l'illustratrice est très présent : les collages d'objets intégrés à des dessins à l'aquarelle prolongent le sens du texte sur la solitude, le dialogue, l'apparence, la représentation de soi par les autres. Un livre fait pour confronter librement les interprétations des enfants. Difficile d'accès, il nécessitera un accompagnement par l'adulte auprès d'élèves de fin de cycle 3.

La Reine des fourmis a disparu

BERNARD Frédéric – ROCA François – Albin Michel Jeunesse – 56 pages – 14,64€

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Cette histoire policière raconte comment la Reine des fourmis s'est retrouvée prisonnière au muséum et la manière dont le narrateur, fourmi rouge oblige, aidé de son assistant, la délivrera et retournera dans leur forêt tropicale natale.
Cet album ouvre de nombreuses pistes de lecture et de relecture : la structure du texte crée un système d'attentes qui pourra être explicité, les images seront mises en interaction avec le texte, les dits et non-dits, points de vue, les métaphores transposées éventuellement en images (« cicatrice de terre », « immense rivière de terre rouge »). Un réseau « histoires policières » dans l'album pourra être constitué, afin d'en évaluer les scénarios, les mises en texte/mises en images, les modalités d'énonciation. Enfin, cet album n'offre qu'un aperçu de l'œuvre du tandem Bernard/Roca qu'il conviendra de proposer aux lecteurs intéressés.

Une Histoire à quatre voix

BROWNE Anthony – Kaléidoscope – 40 pages – 13,6€

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Variations sur une histoire apparemment simple : une mère et son fils accompagnés de leur chienne, un père et sa fille accompagnés de leur chien se croisent un court moment lors de leur promenade au parc.
Chaque humain, simultanément, va donner à cet événement banal une tonalité particulière, symbolisée par une police de caractère et une saison de l'âme appropriées : somptuosité de l'automne à l'entrée de la mère, pâle hiver pour le père, hiver aussi pour le garçon mais, qu'il rencontre la fillette, et c'est le printemps, qu'ils jouent ensemble et c'est l'été.
Points de vue portés également par les images qui adaptent les cadres, ce qu'on décide de montrer, de cacher, à la psychologie de chaque personnage. Allié aux références prises dans l'époque actuelle (espace urbain, centrales nucléaires…), l'univers artistique, en particulier surréaliste (peinture, cinéma, chan-

http://www.bienlire.education.fr

son…), soutient le propos par citations, parodies, amalgames, imprégnations ; il alerte aussi.
Une Histoire à quatre voix est la reprise d'un autre album publié en 1987, *Une promenade au parc* (Flammarion) ; il est intéressant d'observer l'évolution entre ces deux albums, comme la transformation des premiers personnages humains en singes, personnages récurrents chez A. Browne.

Le Collectionneur d'instants

BUCHHOLZ Quint – Milan – 11,89 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 3**

Le narrateur de cet album est professeur de violon, et il rapporte une période essentielle de son enfance : la complicité avec un peintre, Max, qu'il regardait souvent peindre. Max racontait des histoires bizarres d'éléphants de neige, de cirque volant… Les tableaux terminés s'alignaient à l'envers contre les murs. L'été suivant, durant l'absence de Max, le jeune garçon découvre enfin les tableaux — en même temps que le lecteur —, en perçoit la musique, et se met à la jouer. Si le lecteur parvient à remplir les « blancs temporels », il peut découvrir diverses symboliques de cette triple collection de tableaux, de musique et d'instants.
Les images sont spectaculaires. Dans l'esprit d'un Magritte, elles offrent à la fois des éléments dont la juxtaposition n'est pas vraisemblable et organisent des jeux de regard qui ouvrent sur un hors champ. Un texte très bref offre pour chacune une phrase souvent décalée, qui donne à saisir un amont ou un aval narratif. Le texte enchâsse cet ensemble dans un récit initiatique, où le personnage adulte encourage à l'exploration de la rêverie, à la quête de sa voix propre. Le livre dans son entier se prête donc à interroger les valeurs du symbolique, de l'irréel : comment il peut s'inscrire au cœur des processus de « fictionalisation », comment il donne du poids aux histoires.
L'œuvre montre aussi comment s'ordonnent des allégories, des chimères, des condensations et d'autres grandes figures de l'imaginaire. Une mise en réseau avec des livres comme *Les Mystères de Harris Burdick*, de Chris Van Allsburgh, peut permettre aux élèves de percevoir un genre propre à la littérature jeunesse.

Magasin zinzin, pour fêtes et anniversaires : aux merveilles d'Alys

CLÉMENT Frédéric – Ipomée-Albin Michel Jeunesse – Archipel – 60 pages – 22,87 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 2 à 3**

Inventaire d'objets rares ou précieux, le magasin de Frédéric Tic Tic entraîne le lecteur dans l'univers symbolique de ses propres lectures. Ce marchand d'objets insolites, rares ou précieux, aura certainement dans ses étagères le cadeau d'anniversaire pour Alys, « la petite marchande de merveilleuses merveilles ».
Entrer dans le genre « inventaire à la Prévert », c'est adopter une posture de lecture acceptant la divergence, l'association d'idées, l'évocation… Les images et le texte de Clément sont alors à explorer dans ce registre, chaque lecteur se laissant guider par ses propres pistes : intertextualité avec les contes merveilleux, référence au *Petit Prince*, à *Alice aux pays des merveilles*, auto-référenciation par rapport aux propres œuvres de Clément…
C'est aussi apprendre à se réjouir des jeux sur et avec le langage, qui rappellent les virtuosités langagières de Lewis Carroll.

Le Temps des cerises

CLÉMENT Jean-Baptiste – Dumas Philippe – École des loisirs – 28 pages – 18,3 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 3**

La célèbre chanson, qui éclôt, étrangement nostalgique, en fin de banquets, a été écrite avant la Commune de Paris, une période traversée entièrement par cet album : de l'espoir à la déportation des utopistes parmi lesquels figure en bonne place Louise Michel, en passant par la semaine sanglante où l'on mourait sur les barricades de trop croire à la justice, les notes mélancoliques ne parviennent pas à enchanter les images violentes d'une page souvent absente des livres d'histoire.
Peu à peu, la butte Montmartre se charge d'indices discrets et signifiants : soldats en armes dansant au bal populaire, restrictions alimentaires, rats exposés aux devants des échoppes, canons, barricades évoquant le siège de Paris… Le rouge est partout, des cerises jusqu'au sang qui se mêle à l'eau des ruisseaux tandis que la chanson s'envole, seul art des rues capable d'immortaliser les simples rêves et les profondes misères populaires. Philippe Dumas avait écrit *Il pleut, il pleut bergère*…
Le lecteur n'évitera pas la collision entre une chanson d'amour et l'Histoire sanglante : deux classiques du genre humain. Il aura besoin d'aide pour reconstituer l'événement évoqué par fragments en de grandes doubles pages.

Mon Amour

COX Paul – Seuil Jeunesse – Prix non connu à ce jour

■ **Difficulté de lecture : niveau 3**

Un homme tente tout pour séduire une femme que ses exploits indiffèrent, un homme passe par divers états émotifs : larmes, mélancolie, lecture de poèmes, jalousie… et la femme se lasse, et puis se laisse charmer. L'album se termine là où commencent les

http://www.bienlire.education.fr

contes : la belle, par un baiser, se transforme en bête. Texte et images rejouent l'éternel face-à-face amoureux en se répondant, en s'esquivant, en s'envoyant des silences et des cris : redites, incohérences, évitements, soupirs… l'écriture semble elle aussi se lasser. Parodie du roman sentimental exprimée d'une manière dépouillée : peu de phrases, mots, expressions, signes de ponctuation, juste des notes parce que tout lecteur a, depuis sa plus tendre enfance, construit moult références sur le genre. Dérision de l'éternelle inconstance amoureuse, campée ici par une écriture allusive, des images fixes comme des cachets de cire oblitérant tout autre sens. Ce tout petit album, par ses blancs, ses marges, les vides ouverts du texte, incite à relire les classiques du genre et à réécrire le discours usé, aux origines aussi vieilles et mythiques que les pyramides d'Égypte qui servent de décor.
Des exemples trouvés au cinéma (*Charlot*) ou au théâtre font écho à cet album qui peut se prêter à une adaptation de quelques scènes et à une mise en jeu.

Moi et rien

CROWTHER Kitty – Pastel – 10,5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

« Ici, il n'y a rien. Si, il y a moi. Rien et moi. Rien s'appelle Rien. Il vit avec moi, autour de moi ». Ainsi commence la narration de Lila, la jeune héroïne. Qui, comme le dit le texte, plus loin, se crée ainsi un ami, à partir de rien, un « ami qui sortait de mon imaginaire », précise-t-elle. Rien figure d'ailleurs à l'image, personnage à part entière qui initie Lila à la magie de la nature : à partir d'une petite graine, presque rien, on peut faire naître un arbre.
En fait, ce rien dissimule une absence : la mère est morte récemment, et le père ne s'en est pas remis. La fin, réparatrice, est surprenante.
Cet album peut faire partie d'un réseau sur la mort d'un proche, ou d'un réseau sur l'ami imaginaire. Du point de vue de l'énonciation, on pourra également étudier le mélange de narration à la première personne et de narration à la troisième personne, rare en littérature de jeunesse.

Les Petits Bonshommes sur le carreau

DOUZOU Olivier – SIMON Isabelle – Éditions du Rouergue – coll. Jeunesse – 48 pages – 5,95 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

En l'occurrence, il faut prendre le titre à la fois au sens propre et au sens figuré. « Un enfant regarde par la fenêtre dans la rue ». D'un côté de la vitre, il y a un petit bonhomme dessiné dans la buée. De l'autre côté de la fenêtre, il y a « des petits bonshommes sur le carreau », des miséreux, des sans-abri. De double page en double page alternent l'image du dessin dans la buée, selon des points de vue variés, et la représentation des laissés pour compte, dans la rue, des personnages en argile photographiés. Tandis que le texte progresse de misère en misère : le froid, l'indifférence d'autrui, la honte… Cet album constitue une véritable parabole qui prolonge la parabole biblique, puisque la première phrase caractérisant le bonhomme dessiné sur le carreau est : « Il a des yeux mais il ne voit pas ». Seule une vitre mince et transparente le sépare de la tragique réalité, mais il ne voit pas, ne parle pas — pour témoigner —, sourit, n'entend pas, « il est heureux, mais il ne le sait pas ». On fera découvrir aux enfants cette construction très organisée, on leur demandera comment ils interprètent ce livre, et cela permettra d'introduire un débat sur le thème de l'exclusion sociale.
Par ailleurs, par ses textes simples et chargés d'émotions, par sa construction en alternance, et par des personnages faciles à transposer, cet album se prête bien à une mise en spectacle.

Macao et Cosmage, ou l'expérience du bonheur

EDY-LEGRAND Édouard Léon Louis – Circonflexe – coll. Aux couleurs du temps – 64 pages – 27 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Voici un album carré, de très grand format, présentant des textes calligraphiés incorporés aux images influencées par les courants artistiques de l'époque (art déco, japonisme…). Entrer dans l'univers de Macao et Cosmage, c'est convoquer le mythe de l'île paradisiaque, interroger les rapports de la nature et de la culture à travers cette histoire. À travers les lectures de cet album et des robinsonnades pouvant être mises en réseau, le lecteur construira un rapport au monde (d'hier à aujourd'hui).
L'album se prête ainsi à un débat interprétatif, conduit à partir des résistances que le texte ou l'image induisent : point de vue des élèves sur le titre, la mise en images et sa signification… Il est propice à des activités d'écriture, dans les interstices du texte.

Le Petit Navigateur illustré

ELZBIETA – École des loisirs – coll. Pastel – 20,6 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1 à 3

Une suite de douze récits, illustrés pour chaque mois de l'année sous la forme d'un almanach, racontent des aventures maritimes à l'usage du navigateur désirant explorer l'immensité de la mer.
À travers ces récits, les jeunes lecteurs pourront rencontrer des scènes, des personnages (pirate, sirène), des contextes (île déserte, fonds marins…), des récits d'aventure (exploration, pirate, robinsonnade…), des mythes (sirène). Ils pourront alors lire ou relire,

http://www.bienlire.education.fr

raconter à la classe les récits et les histoires qu'ils associent à cet album.

Remue-ménage chez madame K

ERLBRUCH Wolf – Milan – 40 pages – 10,98 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Madame K se fait toujours du souci pour un oui ou pour un non, alors elle s'active : elle repasse, cuisine, jardine… Héritière d'une solide éducation de femme, elle s'affaire, même virtuellement, à être une héroïne. Monsieur K ne sait lui dire que : « Fais ce que tu dois faire, femme. » Un jour, elle trouve un oisillon blessé et ça l'occupe à plein temps. Elle se dévoue, décide de lui apprendre à voler et ça l'allège, tandis que son mari décide d'apprendre à cuisiner.

Le texte suit le chemin irrationnel de l'angoisse : suites de questions sans réponse, escalade dans les dangers supposés. Les illustrations montrent une femme lourde et un homme sans poids (il dessine, découpe, fait de la musique…). Les angoisses de Madame K vont et reviennent dans les pages blanches et sans prises. Le noir qu'elle broyait disparaît dès que l'oiseau paraît. Alors, le monde extérieur peut reprendre place.

L'interprétation du texte se construira en fonction des valeurs mobilisées, éducation, relation familiale, du sens que l'on donne à la vie. Cette œuvre peut aussi donner lieu à des activités d'écriture permettant d'imaginer le point de vue du corbeau sur la situation. Un livre sur les chemins tortueux de la liberté, qui pourra entraîner le lecteur à une plus large exploration de l'univers étrange de Wolf Erlbruch.

Le Cochon à l'oreille coupée

FROMENTAL – HYMAN Miles – Seuil Jeunesse – 40 pages – 13,9 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Dans cet album, deux cochons sont jumeaux, mais certainement que tout les oppose quand même puisqu'ils s'appellent Noël et Léon. De fait, très vite, Léon, celui qui s'est fait trancher une oreille par une charrue, en jouant, développe des dons extraordinaires pour la peinture et devient un peintre célèbre. Noël, lui, n'est bon à rien, sauf pour ce qu'il annonce à son frère : « Ils veulent me manger ! ». Léon, surmené par le succès, accepte alors que son frère se fasse passer pour lui, tandis qu'incognito, lui-même ira « courir le vaste monde ». Alors Noël se tranche l'oreille avec une faux, devient Léon, et le vrai Léon disparaît. Toutefois, la supercherie est découverte, les experts dénonçant les nouveaux tableaux, et le fermier vérifiant le numéro dans l'oreille de Noël. Léon et le lecteur apprennent alors sa « fin tragique », Léon lui consacre une peinture : *Le Martyre du Jumeau*, et le lecteur découvre la dernière image de l'album représentant des jambons primés. À chacun son excellence !

Cet album se caractérise par un ton authentiquement humoristique appliqué à une histoire tragique, et par des références implicites au monde de la peinture, qu'on aidera les enfants à identifier. Le titre, en couverture, surmontant le dessin d'un cochon à l'oreille bandée et celui d'une palette de peintre, suffit à évoquer Van Gogh. Mais d'autres images intérieures sont des clins d'œil artistiques. Par exemple, *Le Cri*, de Munch, est clairement représenté, tandis qu'une autre illustration évoque Poliakoff.

Par ailleurs, cet album offre un excellent exemple d'animaux anthropomorphiques — phénomène très courant en littérature de jeunesse. Les personnages sont donc humains, ce qui permet à Léon d'être reconnu comme peintre, tout en conservant leur nature animale, ce qui conduit Noël à sa triste fin. Le tragique naît précisément de cette double personnalité.

Maman D'lo

GODARD Axel – Albin Michel Jeunesse – 48 pages – 13,57 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Cècette est une petite Guadeloupéenne qui vit chez ses grands-parents. Sa mère est partie travailler en France métropolitaine. Son père, marin, a disparu en mer, enlevé par la monstrueuse Maman D'lo. Racik, le conteur, raconte sa légende : la métropole n'est-elle pas Maman D'lo, puisqu'elle enlève les mères ?

L'illustration est chaude, elle évoque avec réalisme la vie antillaise. L'interprétation graphique poétise le sentiment de la séparation tout en montrant en image la joie de vivre communicative de la petite héroïne.

Maman D'lo est une histoire qui tisse des fils serrés comme ceux d'une étoffe de madras : entre les personnages, entre le passé et les projets, entre la Caraïbe et la France métropolitaine. Les formes d'écriture se croisent, récit, lettres, conte. Et comme des motifs exotiques, des mots en créole sont incrustés dans le texte, « des sapotilles », « un zandoli »… Autant de pistes à suivre avec les élèves.

Que font les petits garçons ?

HEIDELBACH Nikolaus – Seuil Jeunesse – 40 pages – 12 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

La question posée par le titre trouve autant de réponses que de lettres de l'alphabet : cet album, en forme d'abécédaire, égrène en effet les activités de vingt-six petits garçons, de Anatole à Zacharie. Félix visite une exposition, Grégory réfléchit, Isidore a faim, Paul collectionne… Rien de plus banal en somme, si les illustrations, en total décalage, n'introduisaient des notes de fantaisie, d'humour, sou-

http://www.bienlire.education.fr

vent teintées de gravité, et ne faisaient déboucher le lecteur sur d'autres questions, les vraies ; et si ce n'étaient des images de petites filles qui soutiennent le texte en forme de légendes : petites filles qui observent, qui racontent, ou livrent leurs fantasmes de petites filles sur les garçons ?
La lecture de cet album nécessite une approche fine du rapport entre texte et images. L'exploration des illustrations, l'explicitation des décalages, mais aussi le repérage des détails qui ouvrent à d'autres interprétations, pourront aider les élèves à comprendre ce qu'est le sens littéral, la réception d'un texte, son interprétation, et à déceler les signes qui permettent au lecteur de construire d'autres niveaux de sens.
On confrontera avec profit cet album à d'autres albums du même auteur pour percevoir ce que peut être l'univers imaginaire d'un créateur.

Ré-création

LÉGAUT Charlotte – SIX Yolande – Éditions du Rouergue – coll. Jeunesse – 40 pages – 10,98 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Réécriture parodique de la création du monde sous la forme d'images séquentielles proches de la bande dessinée, cette histoire ne peut se lire qu'en relation avec les textes de la Bible, auxquels le récit se réfère explicitement dans sa structure : 1er jour, 2e jour… et dans les différentes scènes évoquées. On pourra aussi recueillir différents récits de la création du monde appartenant à d'autres cultures. Le processus d'interprétation se nourrira des références, citations, allusions intertextuelles que la classe pourra mettre en évidence.
On pourra, de plus, approfondir la lecture parodique de ce récit en prêtant particulièrement attention à la mise en images, au statut et à la fonction des énoncés du personnage narrateur dans le récit en images.
Cet album se prête à des activités d'écriture, récit des origines par exemple, à des lectures en réseau…

Nuit d'orage

LEMIEUX Michèle – Seuil Jeunesse – 240 pages – 14,95 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

« Je n'ai pas sommeil. Des milliers de questions se bousculent dans ma tête. » Ces questions et les hypothèses de réponses font l'objet de l'album. Le texte est écrit sur la page de gauche, une illustration au trait figure en vis-à-vis et pour rythmer le tout, des lavis en doubles pages pour que lecteur suive la « nuit d'orage ». Ou plutôt la tempête dans une tête de petite fille angoissée par ses peurs, ses questions existentielles sur l'origine de la vie, sur l'infini, l'amour et la mort. Sa quête de l'éternité enfin, pour avoir le temps de comprendre les mystères de l'univers…
Cet album atteint le lecteur avec une grande force, du fait de sa simplicité apparente et de l'universalité du propos philosophique. Sa lecture pourra être poursuivie par des échanges entre les enfants et par la lecture d'autres ouvrages qui posent pareillement des questions existentielles. Les dessins, réalistes ou poétiques, ouvriront les enfants au langage métaphorique.

Le loup, mon œil !

MEDDAUGH Susan – Autrement Jeunesse – 40 pages – 12,2 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Le récit se déroule dans un monde peuplé de cochons, dans lequel on peut cependant rencontrer un loup. C'est en tout cas ce que raconte une petite fille cochon quand elle explique ce qui s'est passé pendant sa journée d'école buissonnière. La narratrice accumule les événements qui frisent l'invraisemblable : elle se trompe de car, se fait déposer dans un endroit qu'elle ne connaît pas, traverse la forêt et… rencontre le loup qui veut la manger ; elle abuse du loup, qui ne sait pas lire, en inventant une recette de soupe qui l'oblige à trouver les ingrédients au péril de sa vie, mais c'est finalement l'utilisation d'une formule magique qui, selon ses dires, l'aurait sauvée… Vérité vraie ?
On pourra prendre plaisir à repérer les allusions à des histoires plus anciennes, à inscrire ce récit dans la tradition des « menteries » et des ruses, à décliner le personnage du loup dans diverses occurrences, et à initier ainsi les élèves aux phénomènes d'intertextualité et de filiation des œuvres littéraires.
Il sera opportun également de faire repérer les niveaux de narration en prenant appui sur les indications temporelles — à qui et quand raconte-t-elle son histoire ? — et de comprendre ainsi le choix narratif de l'auteur : une narration à la première personne, un récit linéaire ponctué de dialogues et de commentaires insérés dans des bulles qui, par moments, envahissent les illustrations à la manière de la bande dessinée.

Mon Cygne argenté

MORPURGO Michael – BIRMINGHAM Christian – Kaléidoscope – 40 pages – 13 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Le narrateur est fasciné par l'arrivée d'une femelle cygne, une nuit, sur son étang. Elle est lointaine, il l'apprivoise, découvrant avec jalousie l'irruption d'un mâle, les amours, les petits. Pas loin de cette idylle, une renarde et ses cinq petits, tous affamés. La rudesse de l'hiver va provoquer la rencontre des deux mères, la mort du cygne et le célèbre chant. Et la vie reprend.
Le texte déroule doucement le cours de la vie qui tire son sens de la mort. Le récit mêle chronologiquement l'observation et les sentiments de l'enfant. La beauté

http://www.bienlire.education.fr

de la vie se déploie avec autant de force que sa violence. Les illustrations, souvent tamisées par le brouillard, la neige ou la nuit choisissent les gros plans qui ne favorisent guère la distance du lecteur, pris à parti parce qu'acteur direct de la vie en mouvement. L'album, qui ouvre sur des récits naturalistes, sur le réalisme en peinture, sur les liens entre des enfants solitaires et la nature, les animaux, oblige à une réflexion sur le sens de la vie, la valeur et la constance des sentiments selon les circonstances : un réflexe salutaire de mise à distance que favorise le texte au moment où les images parient sur l'identification, l'implication passionnelle, le sentiment envahissant d'absurdité lié au simple fait d'exister.

Le génie du pousse-pousse

NOGUÈS Jean-Côme – ill. ROMBY Anne – Milan – coll. Album Milan – 40 pages – 11,9 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Les deux richesses de Chen sont son pousse-pousse et son amitié pour Wang, pêcheur au cormoran. Sur les hauts de Hong-Kong, près de la cabane en bambou, une riche propriété lui offre le parfum, l'ombre de son jasmin et la tentation de la visiter en cachette. Les merveilles qu'il découvre sont tellement admirables qu'il éprouve un sentiment nouveau : l'envie d'être riche.

Par la suite, Chen transporte dans son pousse-pousse un homme étrange qui change d'aspect physique à chaque fois que le garçon se retourne. Cet homme est le génie qui habite la maison aux kiosques de porcelaine. Il donne au garçon une pièce d'or avec laquelle il va aider son ami Wang, dont le cormoran est mort, ce qui lui interdit la pêche.

L'histoire est écrite à la manière d'un conte philosophique. Chen, au sens propre comme au figuré, doit « remonter la pente », celle de sa colline et celle de ses pensées égoïstes, pour être récompensé par la chance. C'est ce sentiment d'agir gratuitement et la force de son amitié qui lui font faire les bons choix. Imprimé sur papier d'Ingres, l'album fait partie des « beaux livres »… Les dessins sont d'une finesse transparente qui associe les motifs filigranés et la calligraphie chinoise, les incrustations de papier népalais et les emprunts graphiques à l'estampe. Au début de l'album, un lexique chinois/français traduit les signes qui figurent la pagination, ce qui donnera l'occasion de les reproduire ou même d'inventer une histoire écrite en chinois, à partir de ces mots-signes.

La princesse de neige

NOTTET Pascal – GIREL Stéphane – Pastel – 48 pages – 12 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 2**

Le texte propose une histoire dans l'histoire, celle que se raconte l'enfant solitaire à l'aide de marionnettes. Le changement de typographie aide à la compréhension, les images aussi. Le petit marin, soumis aux effets d'une belle terrienne, utilisera ses marionnettes pour sortir de son univers, le présenter à la petite fille. On a deux sortes de discours, un descriptif de la vie ordinaire, un narratif lié aux marionnettes. Les illustrations, pastel, traduisent la précarité et la force du climat et des sentiments, le voile dont on masque le réel pour le supporter. Au dégel, on se quitte sur une promesse comme les gens du voyage sont contraints d'en faire pour rendre éternelles leurs histoires passagères. À la fin de l'album, Rascal nous propose un carnet de croquis légendés sur les bateliers qu'il a rencontrés pour cette histoire : un bel hommage à une profession qui, parce qu'elle passe au fil de l'eau, entre deux rives de terre, paraît irréelle : la collision d'autant d'univers, l'imbrication d'autant d'histoires, rend évident le fait que la vie est un joli jeu d'illusions.

L'île du Monstril

POMMAUX Yvan – École des loisirs – 40 pages – 12,5 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Poil-gris, le ragondin, et Poil-roux, son ami, participent comme acteurs et témoins narrateurs à l'aventure de Léon et Elvire. Au prétexte que les enfants d'aujourd'hui sont des empotés, Poil Gris sectionne d'un coup de dent l'amarre qui retient la barque dans laquelle se trouvent Léon, Elvire et sa peluche Douce. Voilà ces derniers embarqués dans une forme de robinsonnade : une balade en barque mal contrôlée, un échouage sur une île, la construction d'un abri et la rencontre avec un monstre…

Dans cet album, deux récits sont menés en parallèle, soutenus par deux types d'images : celles représentant l'aventure vécue par Léon et Elvire, sous la forme de vignettes de bande dessinée de grande taille, et celles illustrant le dialogue entre Poil-gris et Poil-roux, personnages qui « tirent les ficelles » de l'histoire.

Le lecteur s'appuiera sur le dispositif énonciatif pour suivre les événements et apprécier le privilège de la position de celui qui sait par rapport à celle des deux personnages, Léon et Elvire, qui ne peuvent voir les coulisses de l'histoire. À travers cet album, c'est aussi le jeu de création qui est donné à voir.

Une bonne occasion pour lire d'autres albums de Pommaux, mais aussi ses bandes dessinées : *Angelot* (Bayard ou École des loisirs), *Marion Duval* (Bayard).

Chez elle ou chez Elle

PONCELET Béatrice – Seuil Jeunesse – 48 pages – 14,95 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 3**

Aller chez l'un ou chez l'autre n'est pas indifférent à ce « Je » de l'enfance, qui dit ses émotions, son

http://www.bienlire.education.fr

ressenti dans les rencontres avec des adultes différents, dans des lieux habités de significations étrangères ou familières.
Ce récit d'expérience de vie à la première personne entre en correspondance avec des images dans lesquelles la composition, les références et les citations, l'usage de la typographie, sont autant de signes à interpréter pour se représenter les quatre lieux fréquentés par le narrateur et leur atmosphère : la bibliothèque de l'enfance « chez elle », l'intimité d'un appartement féminin, « chez Elle », ou masculin, « chez Lui », ou encore la rusticité de « chez eux ». L'enjeu de lecture se déploie dans l'énigme créée par l'indétermination relative des personnages et les résonances subjectives de l'expérience relationnelle évoquée.

Georges Lebanc

PONTI Claude – École des loisirs – 48 pages – 21,5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

C'est comme un songe qu'on ferait, assis et solitaire, sur le banc d'un square tel qu'il en existe dans les villes. De là, l'esprit divague, réceptif au moindre mouvement qui, aussitôt perçu, est pris dans la mécanique du rêve et du souvenir. Les êtres, en ce lieu d'enfance sublimée, redeviennent peluches, et les animaux mènent, en parallèle des humains, une activité associée : ils égaient le lieu, le nettoient, en gardent la mémoire… On ne voit pas le temps passer mais il passe : chaque page indique, à la minute près, l'heure qu'il est et ce qu'elle symbolise. Les parcs célèbrent la vie : ce retraité de 61 ans est le reflet d'une enfance épatante, cet autre s'invente des existences par la répétition de la sienne. Midi juste, et le parc s'offre aux rendez-vous amoureux, aux bébés qu'on sort, aux enfants qui goûtent pour reprendre l'avantage sur leurs peurs de la journée, avant de revenir, la nuit, toujours attirés par les bruits du monde : c'est l'heure des grands mythes et des éternelles énigmes. C'est le temps et le lieu où les contes, par la pensée, se rencontrent, se racontent et continuent de s'écrire. C'est comme si l'auteur s'était assis sur un banc pour faire le point sur sa propre création, tissée de perceptions sensibles et de références culturelles… Alors, les lisières entre réel et imaginaire dansent, tracées par une langue conforme aux gazouillis des bébés et des oiseaux du parc, fidèle aux balbutiements des enfants qui s'approprient les premiers éléments d'un système linguistique en le recréant par frottement des mots et des regards. Les illustrations « flashent », tels ces éblouissements que provoquent les visions du monde et d'un détail ; elles créent l'illumination. Les citations d'auteurs ou de personnages qui traversent le livre célèbrent ceux qui, à l'instar des enfants, posent sur la nuit des temps des yeux neufs et des mots jeunes.

Ma vallée

PONTI Claude – École des loisirs – 48 pages – 21,3 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Le livre est haut, rompant avec le format à l'italienne cher à l'auteur. Dix fois, la même vallée apparaît en toute saison, sous divers angles, toujours enviable, comme une enfance qui, indéfiniment, se réfléchit. Le narrateur, Poutchy-Bloue, évoque la vie harmonieuse de sa famille dans une vallée, lieu de passage où l'eau du ciel féconde la terre. Le temps, l'espace s'ancrent dans la double mémoire des aïeux et des mythes comblant chaque individu d'une vie intérieure, condition du bonheur commun. Les arts tels que peinture, musique, littérature, sont là pour le plaisir en même temps qu'ils alertent sur un regard absent. Car, ce qui ne peut se voir, s'espère et se conçoit, l'Ailleurs étant jouissance promise, l'Autre, semblable spécifique. Dans une société cultivée, la vie des enfants est éternelle récréation. Le langage, joufflu et ciselé, porte l'action à ébullition et les expressions sortent d'elles-mêmes comme des poupées gigognes, se télescopent dans des jeux de mots désopilants, libérant des images sonores, loufoques et érudites. Tandis qu'il contemple la vallée de haut, le lecteur est propulsé sur un détail, suivant en cela le chemin tortueux du souvenir. Les couleurs tantôt vives, tantôt voilées, le cadrage, grand angle ou pointilliste, épousent le travail de mémoire à moins qu'on assiste à la révélation d'une société idéale où les enfants ne seraient pas laissés tomber, tenus, comme dans des bras, entre hier et aujourd'hui. Au début, la vallée était pleine page et la vie, éternel présent. À la fin, elle est prise au pied d'un arbre planté dans le vaste monde : quand elle est racine, heureuse, l'enfance est avenir.

Grand-père

RAPAPORT Gilles – Circonflexe – 32 pages – 11 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Le récit de la vie de Grand-père doit conjurer le retour des exactions humaines dans l'Histoire, doit transmettre l'histoire de la Shoah et la mémoire de ces hommes et de ces femmes livrés à la barbarie. Avec une grande économie et l'extrême force symbolique des images et des mots, Gilles Rapaport livre ici une œuvre à même d'interroger le passé et la nature humaine. Dans la classe, les jeunes lecteurs devront se repérer dans le système énonciatif de la narration, se représenter l'histoire d'une famille et, à travers elle, celle d'un peuple. Ils interrogeront les faits rapportés à travers un parcours documentaire avec l'aide du maître. Ils participeront à ce travail de mémoire dans les échanges conduits à propos de lectures en réseau : *10 petits soldats* du même auteur (Circonflexe) ; *Un homme*

http://www.bienlire.education.fr

sans manteau, Jean-Pierre Siméon, (Cheyne éditeur) ; *La grande peur sous les étoiles*, Jo Hoestlant (Syros) ; *Un foulard dans la nuit*, Milena – Georges Lemoine (Sorbier-Amnesty international)…

La fabuleuse découverte des îles du dragon, avril-juin 1819, à bord de l'argonaute : journal de bord de Lord Nathaniel Parker

SCARBOROUGH Kate – KELLY John – Gründ – coll. Voyages imaginaires – 48 pages – 13,5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

L'album se présente comme un fragment de l'authentique journal d'un certain Lord Parker, écrit au cours d'une expédition scientifique dans les mers du Sud. Le savant y relate, jour après jour et croquis à l'appui, les étranges découvertes de la faune et de la flore d'une terre inconnue baptisée « Îles du dragon ».

Devant ce vrai-faux document, l'intérêt est de découvrir comment l'auteur mêle ce qui relève du vraisemblable et ce qui relève du conte, dans les textes de nature très diverse — journal, textes informatifs, récits… — comme dans l'iconographie. Cela suppose la confrontation avec de vrais documents scientifiques et la connaissance des monstres et animaux légendaires. Le thème des voyages imaginaires peut être à l'origine d'une mise en réseau croisant les extraits d'œuvres patrimoniales, comme *L'Odyssée* ou *Les voyages de Gulliver*, et d'ouvrages contemporains, comme ceux de François Place, *Les derniers géants* et *L'Atlas des géographes d'Orbae* (Casterman).

Les trois clés d'or de Prague

SIS Peter – Grasset Jeunesse – coll. Grands lecteurs – 68 pages – 16,77 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Cet album se lit sous le régime de l'énigme, de l'*incipit* au *coda*, des images au texte, dans l'intertexte, comme un palimpseste. Peter Sis situe son œuvre comme héritage, comme don à sa fille Madeleine, voir aussi *Madlenka* (Grasset) et, de fait, aux jeunes lecteurs, avec des références incessantes à la particularité de son propre parcours d'émigré tchèque aux États-Unis et aux sources multiculturelles du monde actuel. Comme Madeleine, le lecteur est invité à suivre Peter, le jeune personnage narrateur, dans Prague, la ville native de Peter Sis, et à partager des souvenirs d'enfance à travers les images dont les plans se superposent, les perspectives fuient, les compositions doivent être interprétées, où tout est signe à lire. En présence du chat noir, qui introduit une dimension fantastique dans ce parcours, le lecteur découvre les rues et les monuments de Prague, habités d'Histoire et de légendes.

Les trois clés d'or donnent accès aux récits fondateurs, Bruncvik et la légende du pont Charles, puis le mythe du Golem et l'horloge de Maître Hanouch. Elles ouvriront au jeune lecteur les portes de la ville, pour peu qu'il se donne les moyens d'interpréter cet univers symbolique : symbolique des couleurs, des saisons, effets dus à la perspective, au style graphique, effets des illusions, des citations… « Prague est un lieu magique si tu prends ton temps ». La prise en compte de la mise en scène énonciative, l'identification des références culturelles, des lectures en réseau, œuvres de Peter Sis ou d'Isaac Singer, l'y aideront.

Tu sais siffler, Johanna ?

STARK Ulf – HÖGLUND Anna – Casterman – 48 pages – 11,5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

La Suède, une maison de retraite pour messieurs, les jeunes Berra et Ulf marchent dans le couloir. Lorsqu'ils atteignent une porte entrouverte, ils entrent : Berra a trouvé un grand-père. Il ne connaît pas le sien et il en voudrait un exactement comme son copain, qui lui donne de l'argent à son anniversaire. Une relation forte s'établit entre eux. Berra apprend à siffler et le jour où il y réussit vraiment bien, c'est à côté du cercueil du grand-père. L'air qu'il siffle s'appelle *Tu sais siffler, Johanna ?*.

L'album a la longueur d'un roman, mais il n'est pas difficile à lire. Le thème est traité de manière pudique, optimiste et même dynamique. C'est un des livres qui peuvent être lus par épisode, à voix haute, à un public composé d'enfants et de personnes âgées, dans le cadre des échanges intergénérationnels.

Touchez pas au roquefort !

STONE Bernard – STEADMAN Rodolph – Gallimard Jeunesse – 40 pages – 10,6 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Il s'agit d'une histoire policière dans laquelle les personnages sont des souris. L'inspecteur Souris et son adjoint Ledentu enquêtent sur le cambriolage des fromages de l'entrepôt de Grasdouble. Bobby, l'indic, les met sur la voie de la bande de Lerayé. L'inspecteur leur prépare un piège. C'est un excellent prototype du genre policier sous la forme album, où les personnages — détective, chef du gang, indic… — sont bien caractérisés. L'image renforce les standards du genre : vêtements, attitudes et comportements des personnages, lieux fréquentés…

On trouvera en bibliothèque d'autres albums, à lire en réseau, permettant d'explorer le genre : la série « Pickpocket » (Gallimard), « John Chatterton détective » (École des loisirs), « Jim Iguane détective » (Colonie des griffons), ou encore la série « Rouletapir » (Grasset).

http://www.bienlire.education.fr

Otto : autobiographie d'un ours en peluche

UNGERER Tomi – École des loisirs – coll. Lutin poche – 32 pages – 5,5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Cette fausse autobiographie, racontée par un ours témoin et porte-parole de l'Histoire, offre aux jeunes lecteurs des parcours de lecture à plusieurs niveaux : les différentes scènes rapportées dans cet album en images et en mots — déportation, bombardement, vie quotidienne dans les quartiers urbains américains… —, pourront être confrontées à d'autres mises en mots et en images au cours de lectures en réseau. Du point de vue de la réception, le rythme du récit alterne épisodes dramatiques et apaisements, à propos desquels les jeunes lecteurs pourront exprimer leurs émotions en utilisant éventuellement d'autres domaines artistiques, l'expression dramatique par exemple.
Au cours des échanges dans la classe sur leurs lectures de l'album, les élèves seront invités à éprouver leur rapport aux autres, au monde et à eux-mêmes, du fait de l'enjeu symbolique de l'œuvre et du travail de mémoire qu'elle engage.
Les élèves pourront situer cet album dans un parcours de lectures des œuvres de Tomi Ungerer, en reconnaître le style et le trait.

Jumanji

VAN ALLSBURG Chris – École des loisirs – 32 pages – 11,9 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Leurs parents étant sortis, Judith et Pierre découvrent dans le parc une boîte de jeu insolite, *Jumanji*. Ils lisent les instructions et basculent dans un univers fantastique qui mêle la réalité à la fiction : « un lion attaque, reculez de deux cases » et le lion fait irruption dans la maison. Après avoir franchi toutes les épreuves du jeu et leurs prolongements surréalistes, les deux enfants sont réveillés par leurs parents et leurs invités, à qui ils parlent de leurs aventures. Deux autres enfants s'emparent à leur tour de la boîte de jeu…
Propice à une mise en réseau avec d'autres titres comme *Tout change* d'A. Browne (Kaléidoscope), cet album est une excellente mise en œuvre, dans le texte comme dans l'image, du genre fantastique. Il a été l'objet d'une adaptation cinématographique, *Jumanji, tout peut arriver* (1995). Il offre des possibilités d'écriture (prolongement du jeu lui-même), cette activité permettant de prendre conscience des caractéristiques du genre. Les images de Chris Van Allsburg sont en noir et blanc, proches de la photographie, jouant avec l'éclairage et le cadrage, en écho avec le texte. Le jeune lecteur pourra retrouver ce style d'écriture dans d'autres albums : *L'Épave du Zéphir* (École des loisirs), *Le Jardin d'Abdul Gasaki* (École des loisirs), *Le Rêve de Pierre* (Gallimard jeunesse).

Les Trois Cochons

WIESNER David – Circonflexe – 32 pages – 12 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Encore une réécriture de la célèbre histoire, oui, certes, mais cette fois-ci, les cochons ont la parole et gouvernent leur destinée : ils sortent de l'histoire, mouvement matérialisé dans l'espace graphique par le dépositionnement des images, des pages qui se plient, s'envolent, se font décors… Ils entrent dans une nouvelle histoire qu'ils ne font que traverser, suivis d'un chat et de son violon, puis dans un conte, dont ils déjouent l'issue, en sauvant le dragon. Alors, ils rejoignent de nouveau leur histoire d'origine qu'ils vont réécrire avec l'aide de leur nouvel ami. Ce jeu de cadre et de hors cadre est à l'image ce que les coulisses sont au théâtre. Ainsi, cet album introduit une rupture dans le pacte fictionnel, il donne à voir le processus de création. Le lecteur pourra imaginer d'autres possibles narratifs en puisant dans les images proposées et s'engager dans des activités d'écriture, tenter une adaptation théâtrale et mettre ainsi en relation les paramètres des espaces de la scène avec ceux de l'image.

2.2 Bandes dessinées

Tranche de quartier, Ludo (volume 1)

BAILLY Maty – LAPIERRE Denis – Dupuis – 48 pages – 8 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Ludo est fasciné par les aventures de l'inspecteur Castar, héros de bande dessinée dont la force est démultipliée par un gadget. Le jeune garçon revisite chaque événement de son quotidien en faisant intervenir le personnage de papier auquel il donne vie.
Le style de la BD est traditionnel, mais le graphisme et la colorisation des aventures de Castar et celles de Ludo sont prises en charge par des dessinateurs différents, ce qui permet au lecteur un repérage simple dans la mise en abyme entre la fiction et la réalité.
Sur le plan de la narration, il est intéressant de voir comment s'articulent, dans les quatre épisodes, le réel et l'imaginaire. Enfin, l'évocation de la vie des habitants de ce quartier populaire peut donner lieu a des échanges sur le système de valeurs sous-jacent.

Piero

BAUDOIN Edmond – Seuil – coll. Roman graphique – 128 pages – 8,99 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Dans une collection non réservée aux enfants, l'album *Piero* évoque l'enfance de deux frères, qu'on

http://www.bienlire.education.fr

voit grandir en exerçant leur amour passionné du dessin. Le narrateur brosse en noir et blanc un récit au ton autobiographique : la famille des années 60, l'accident de mobylette, les premières amours, l'entrée aux Beaux-Arts de l'aîné, le retour au pays ponctuent une histoire émouvante et universelle. La lecture de l'album est rendue complexe du fait de l'économie de la narration. Seul, l'essentiel est dit et ce sont finalement les « blancs » du texte et de l'image qui font sens. Les échanges oraux entre les élèves seront prévus pour les interpréter.

Sortilèges, Mélusine (volume 1)

CLARKE – GILSON François – Dupuis – 48 pages – 3,05 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Mélusine est une adorable jeune sorcière de cent-dix-neuf ans, sexy et astucieuse. Elle est en seconde année d'études et employée dans un château dont les propriétaires sont Madame Fantôme et Monsieur Vampire. Le majordome est Winston, le mort-vivant. Il y a aussi le loup-garou amoureux de Mélusine, sa copine qui ne sait pas voler et les visiteurs du château. Chaque épisode est intéressant pour faire découvrir aux élèves les caractéristiques de la littérature fantastique : les personnages et les animaux, les sortilèges, les lieux prédestinés. Les jeunes lecteurs pourront alors goûter l'humour de l'album.

L'ours Barnabé, réponse à tout

COUDRAY Philippe – Mango jeunesse – 62 pages – 7,5 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Chaque page de ce recueil présente, sous forme de bande dessinée, une situation à la fois étrange et humoristique. Le héros, l'ours Barnabé, un sage qui a réponse à tout, déambule au gré de ses fantaisies, de forêts en glaciers, de pentes neigeuses en prairies fleuries, accompagné de son fidèle ami le lapin.
Ce recueil joue constamment avec la logique et les paradoxes, incitant les lecteurs à réfléchir et à distinguer l'ambivalence du langage et les lois de la nature. Ainsi, quand Barnabé dit au lapin : « Je vais à la chasse ! », on voit qu'il évite les balles des chasseurs d'ours, et il conclut : « C'est un sport dangereux mais sain ! ». Et lorsque Barnabé déclare : « Je t'aime ! », le lapin lui répond : « Moi aussi ! », ce qui fait dire à l'ours : « Nous n'avons pas les mêmes goûts ! ». Mais si un autre ours demande à Barnabé de l'aider à transporter un tronc d'arbre, notre héros se hisse sur le tronc pour faire contrepoids.

La révolte d'Hop-Frog (volume 1)

DAVID B. Christophe – BLAIN Christophe – Dargaud – coll. Poisson pilote – 54 pages – 9,45 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 2**

La Chute de la maison Usher, récit qui fait partie des *Histoires extraordinaires* d'Edgar Poe, a inspiré explicitement l'histoire racontée dans *La révolte d'Hop-Frog*. L'action se passe au Texas, en 1880. La ligne de chemin de fer se soulève, dans les deux sens du mot. À sa suite, ce sont tous les objets usuels qui menacent de mort les durs à cuire du village texan. Un journaliste fantasque, Hiram Lowatt, organise la contre-offensive. Lui seul a compris que les objets, mués par une sorte d'hystérie collective, sont en révolte contre le « nouveau monde » des Yankees en vengeant les Indiens.
Pour apprécier l'album, les jeunes lecteurs devront avoir connaissance des croyances indiennes et du massacre de ce peuple. Et avoir quelques notions sur l'univers qui peuple l'écriture d'Edgar Poe.

Le Naufragé du A, Philémon (volume 2)

FRED – Dargaud – 60 pages – 12,6 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 2**

En tirant l'eau du puits, Philémon, un jeune garçon, trouve une bouteille contenant un message de détresse. Il tombe dans le puits et se retrouve dans une île étrange, le « A » du mot « Atlantique », sur les cartes, où il rencontre Barthélémy, le puisatier, le naufragé du « A ». À la suite de nombreuses péripéties, Philémon parvient à retrouver son monde.
Deux aspects de cette bande dessinée, en particulier, méritent d'être étudiés de plus près. D'une part, l'étrangeté du monde du « A », « sur une île qui n'existe pas, tout peut exister » : centaures, licorne, arbre à bouteille, deux soleils, bleu et vert, plantes à visage humain, explosives, ou en forme de lampes… D'autre part, la multiplicité des procédés d'humour : antiphrase, adresse au lecteur, ambivalences, citations, « le radeau de la Méduse » ou « Robinson Crusoé », scènes d'arrière-plan (un ver, menacé par une poule, crie : « Au secours ! » ; l'âne de Philémon prend un hérisson pour un chardon…).

Ce cher Wilkinson, Clifton (tome 1)

DE GROOT Bob – TURCK – Le Lombard – 7,93 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 2 à 3**

Cette bande dessinée est le premier album de la série « Clifton », qui en compte une vingtaine à ce jour. Dans une atmosphère très britannique, le colonel Clifton se voit fréquemment confier des enquêtes policières par Scotland Yard. En l'occurrence, il s'agit de « coffres-forts arrachés des murs comme par une main géante ». Étrangement, cette histoire policière repose sur un pouvoir paranormal, la télékinésie, considérée ici comme une réalité, ce qui permet de référer également l'album à la science-fiction ; ces dernières années, de nombreux romans croisent les deux genres.

http://www.bienlire.education.fr

Les élèves apprécieront spontanément la fantaisie de cette bande dessinée, et on pourra leur faire découvrir son aspect parodique, reposant sur les clichés de la société britannique. Il y a également, dans tous les albums de la série, et en particulier dans celui-ci, une joute permanente entre le héros, Clifton, et sa gouvernante, Miss Partridge, qui donne de l'épaisseur aux personnages.

Victor le voleur de lutins, Victor (volume 1)

LOYER Jean-Luc – Delcourt – 32 pages – 8,4€

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Un conte en bande dessinée, où il s'agit de guérir l'ennui d'une princesse. Corentin, le lutin, se trouve entraîné, bien malgré lui, dans une histoire d'amour sous la forme d'une marionnette manipulée par Victor, l'étrange saltimbanque.
L'intérêt de cette bande dessinée réside tout autant dans la qualité du scénario que dans les mises en récit et en images. Les caractères des personnages apparaissent progressivement au cours des dialogues et des points de vue, cadrages, choix de couleurs effectués dans la mise en scène graphique. Le jeune lecteur doit suivre le mouvement de caméras imaginaires, pour passer d'une image à l'autre, repérer qui parle et à qui, les bulles n'étant pas toujours attribuées graphiquement. Il pourra explorer le motif de la ruse et la dynamique du système des personnages : coopération, opposition, raillerie… Les dernières planches ouvrent sur des activités d'écriture, le récit restant en suspens.

Toto l'ornithorynque et l'arbre magique, Toto l'ornithorynque (volume 1)

OMOND Éric – CHIVARD Yoann – Delcourt – 32 pages – 8,4€

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Ce matin-là, comme chaque matin, Toto l'ornithorynque s'éveille au cœur de la forêt amazonienne. Pour manger, il lui suffit d'ouvrir sa porte et de plonger ! Mais ce matin-là, Toto se retrouve dans la boue, la rivière a disparu. Accompagné de ses amis, il décide de percer le mystère de cette disparition.
Une aventure sympathique qui plaira notamment aux élèves de début de cycle. Les couleurs sont vives, le lettrage est d'une grande lisibilité.
Différents cadrages sont utilisés qui peuvent constituer des points de départ possibles pour un travail sur la construction de planches de bande dessinée.

Angelot du lac (volume 1)

POMMAUX Yvan – Bayard – 60 pages – 8,99€

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Dans cette bande dessinée qui se déroule au Moyen Âge, Angelot, un enfant abandonné, est recueilli par une bande d'orphelins, deux jeunes filles et trois jeunes gens, qui vivent péniblement de rapines ou en jonglant sur les places publiques. Ils doivent affronter de nombreux dangers pour survivre.
L'un des centres d'intérêt de cette bande dessinée est le traitement du temps. D'une part, il y a des ellipses temporelles dans le récit ; Angelot, bébé au début, est un adolescent à la fin. D'autre part, l'époque de référence peut être précisée par des allusions ou des citations. Par exemple, l'un des personnages raconte Tristan et Iseult (XII^{e} et XIII^{e} siècles), Angelot rencontre un chevalier errant, l'une des jeunes filles du groupe manque être brûlée comme sorcière, et une guerre ravage la France : « Il paraît que cela dure depuis cent ans », dit l'un des personnages. Et Coline chante à Angelot une « berceuse », qui est en fait une fatrasie de Watriquet Brassenel de Couvin, écrite vers 1330. Ce volume a également été édité par l'École des loisirs.

Pierre et le loup

PRADO Miguelanxo – Casterman – 32 pages – 8,4€

■ **Difficulté de lecture : niveau 2**

Adaptation du conte de Prokofiev, cette version se présente sous la forme de grandes vignettes savamment traitées sur le plan plastique dans les tons sombres et jouant sur l'éclairage pour la dramatisation.
On pourra bien sûr lire ou relire les versions de ce conte musical, en y appréciant les effets des mises en voix, des mises en images, en y percevant à l'occasion la dimension historique de leur production.
Cependant, une des originalités de cet album réside dans la ré-interprétation de la fin de l'histoire, qui interroge le système de valeurs du lecteur, son rapport au monde, le force à prendre parti et, de fait, mérite débat.

Petit Vampire va à l'école, Petit Vampire (volume 1)

SFAR Joann – Delcourt – 32 pages – 8,4€

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Petit Vampire, contrairement à sa nature de fantôme nocturne, veut aller à l'école. Alors, toute la famille Vampire investit une classe, la nuit. Petit Vampire s'occupe des devoirs de l'un des élèves, un peu cancre, Michel. Au matin, les écoliers trouvent leurs exercices faits. Michel laisse un mot à Petit Vampire et la nuit suivante, ils fréquentent ensemble le Bal des Vampires. À la suite de quoi, Michel est motivé pour faire ses devoirs tout seul.
L'album utilise les codes classiques de la bande dessinée, auxquels on pourra initier les enfants.

http://www.bienlire.education.fr

Les Trois Chemins

TRONDHEIM Lewis – GARCIA Sergio – Delcourt – 32 pages – 8,4€

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Dans cette bande dessinée, trois histoires se déroulent en parallèle. Sur chaque double page, serpente le chemin de Roselita, petite fille intrépide à la recherche du maître des nuages, le chemin de John Mac Mac, un affreux avare accompagné de son valet Robert, et celui du petit robot H. Deuzio, qui ne quitte pas son bateau parce qu'il a peur de rouiller… Mais voilà que les chemins se croisent, que nos héros se rencontrent… et les histoires s'influencent, prennent des tours et des détours imprévus.

Au niveau de la construction narrative, on peut observer à chaque croisement, comment chaque histoire rebondit à partir d'un élément — textuel ou graphique — de l'autre histoire. À ce niveau, la BD peut être mise en relation avec *Rue de la chance*, l'une des nouvelles de *Drôle de samedi soir*, Claude Klotz (Hachette). On peut proposer d'autres croisements, propices à l'écriture et/ou à la mise en image d'autres péripéties. On n'oubliera ni les jeux de mots, ni les gags visuels périphériques.

2.3 Contes

La Petite Sirène

ANDERSEN Hans-Christian

■ Difficulté de lecture : niveau 3

La Petite Sirène – ANDERSEN Hans-Christian – ill. DULAC Edmond – trad. MOLAND Louis – Corentin – 1997 – 12,04€

La Petite Sirène – ANDERSEN Hans-Christian – ill. DIODOROV Boris – trad. MOLAND Louis – Ipomée-Albin Michel Jeunesse – coll. Herbes folles – 1998 – 14,94 €

Deux versions de ce conte célèbre, richement illustrées, l'une par Edmond Dulac, peintre reconnu, de style pré-raphaélite, l'autre par Boris Diodorov, dont les eaux-fortes aux teintes délicates sont elles aussi de ligne classique.

Le texte de ce conte regorge en effet d'images, de couleurs, de bruits, de sensations, dans les descriptions du Château du Roi des Mers, des princesses de la mer, des sirènes, de la tempête… Après avoir lu et relu le conte dans des situations diverses, les élèves pourront en relever les différentes scènes, les trois univers symboliques (l'eau, la terre, l'air), de façon à les traduire en images, y associer des musiques, pour en proposer leur propre interprétation, exprimer leur sensibilité.

C'est qu'en effet, le personnage de la petite sirène ne laisse pas indifférent : son désir de changer de vie, le prix payé pour la transformation qu'elle a souhaitée la rendent pathétique. Les élèves auront peut-être en mémoire des adaptations du conte proposées par d'autres éditions ou le cinéma et seront à même d'en mesurer les écarts à travers les différentes interprétations.

Enfin, les élèves pourront rechercher et explorer le mythe de la sirène dans *L'Odyssée* — Ulysse s'attache au mât de sa nef pour ne pas entendre les sirènes — mais aussi dans *Maman D'lo* (GODARD Axel – Albin Michel Jeunesse).

La Petite Fille aux allumettes

ANDERSEN Hans-Christian

■ Difficulté de lecture : niveau 2

La Petite Fille aux allumettes – ANDERSEN Hans-Christian – ill. Lemoine Georges – trad. LA CHESNAIS P.-G. – Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet – 1990 – 4,59€

La Petite Marchande d'allumettes – ANDERSEN Hans-Christian – ill. Lemoine Georges – trad. LA CHESNAIS P.-G. – Nathan Jeunesse – 1999 – 13,5€

Dans la nuit de Copenhague, le 31 décembre, une petite fille marche pieds-nus dans la neige. Elle a faim, elle a froid. Elle essaie de vendre des allumettes. Les gens passent, indifférents, pressés de fêter le Réveillon. La petite fille craque une à une ses précieuses allumettes pour se réchauffer et s'évader de cette vie terrible…

Si ce conte tragique fait appel au merveilleux chrétien, son évocation de la société du XIXe siècle est très réaliste. Dans l'édition de chez Nathan, Georges Lemoine, l'illustrateur, ajoute ses commentaires au texte intégral en situant l'histoire dans le contexte contemporain de Sarajevo en guerre. La mise en réseau des versions intégrales avec d'autres ouvrages qui reprennent le thème du conte d'Andersen, tels que *Allumette* (UNGERER Tomi – École des loisirs – 1997), *La Petite Fille aux allumettes n'est pas morte* (DAVID F. – MARIE E. – Møtus), permet une réflexion sur la relation image-texte, créatrice de sens. Elle peut également susciter des échanges en classe sur les choix des illustrateurs, la source des interprétations possibles du texte et ses liens avec l'actualité.

http://www.bienlire.education.fr

Le Mariage de Pucette

BARTHÉLÉMY Mimi – Syros Jeunesse – coll. Contes nomades – 95 pages – 6 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Le récit du « mariage de Pucette » sert de fil conducteur à cet ouvrage qui rassemble une dizaine de contes d'Haïti. Les pouvoirs de la magie, du surnaturel mais aussi de l'astuce, de la ruse sont présents dans ces contes.
Les situations, tout en ayant leur originalité propre, peuvent être rapprochées d'autres moments de contes traditionnels. Un travail de comparaison peut être mené, sur les personnages, leur langage, les formules « magiques » utilisées. La lecture de ces contes permet de faire découvrir aux enfants un monde différent, une autre culture.

L'Île dans une bassine d'eau, et autres contes choisis

BECK Béatrix – École des loisirs – coll. Neuf – 202 pages – 9,8 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Une quinzaine de contes d'une dizaine de pages chacun montrent un monde différent des contes traditionnels. La magie et la cruauté sont présentes, les personnages sont pareillement typés, cependant les situations sont originales, parfois déconcertantes, souvent fortes émotionnellement.
La lecture de ces contes permet de faire découvrir aux enfants un nouveau traitement narratif des quêtes initiatrices, en leur faisant élaborer, pour chaque conte, la liste des péripéties vécues par les personnages principaux.

Le Poil de la moustache du tigre

BLOCH Muriel – GRANDIN Aurélia – Albin Michel Jeunesse – coll. Petits contes de sagesse – 48 pages – 6,86 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Ces trois contes courts sont de tradition orientale :
– *Le poil de la moustache du tigre* met en scène une jeune femme coréenne qui veut guérir son mari de l'indifférence qu'il témoigne à l'égard de la vie. Le guérisseur lui démontre qu'il est toujours possible de trouver en soi les forces d'agir sur sa destinée.
– *La moustache impériale* : qui a osé toucher la moustache de l'empereur mongol ? Aucun de ses sujets ne se le permettrait tant l'empereur est redouté de tous, sauf de Birbal, son plus fidèle ami, et le plus perspicace.
– *Quand, qui, quo* : un jeune empereur chinois est en proie à des questions métaphysiques auxquelles son entourage ne peut répondre. Il part donc seul et trouve les réponses dans les expériences qu'il va vivre.
La lecture de ces récits relève du symbolique (récits métaphoriques proches de la parabole) qu'il conviendra de problématiser au cours d'échanges dans la classe et par la mise en relation de ces trois textes entre eux.

Forêt, racine, labyrinthe

CALVINO Italo – MALLART Bruno – Seghers – coll. Volubile – 64 pages – 12,96 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Ce conte merveilleux a pour cadre la forêt près de laquelle s'étend le territoire du Roi Clodovée, sa ville. En l'absence du Roi, la marâtre prépare un complot et la fille du Roi, Verveine, cherche à s'enfuir de cette ville morte, sans arbres ni oiseaux, hormis le vieux mûrier dont les racines envahissent la ville. Myrtil, le jeune homme de la forêt, apporte à la ville les fruits de sa cueillette et cherche à revoir la belle jeune fille. La présence de l'étrange oiseau présage les transformations de la forêt en milieu hostile, où l'aérien et le souterrain se mêlent, abolissant les repères, ou en milieu aménagé, dans lequel les branches conduisent à un « passage secret avec les racines du mûrier ». Elle se fait alors complice du Roi, de sa fille et de Myrtil. Ce texte est l'occasion de parcourir l'univers mythique de la forêt, présent dans les contes, dont on pourra explorer les caractéristiques en constituant une anthologie, avec ou sans production d'images.

Les Fables

ÉSOPE

■ Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Les Fables d'Ésope : les plus beaux contes et histoires – ÉSOPE – Chantecler – 2000 – 32 pages – 8,95 €
La notice de l'éditeur précise : « réécrites dans un langage accessible aux enfants ».

Fables d'Ésope – CLARK Margaret – ill. VOAKE Charlotte – adapt. SAINT-DIZIER Marie – Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet – 1991-1999 – 72 pages – 5,50 €
Un auteur américain, différent d'Ésope, est mentionné, ce qui indique qu'il s'agit d'une réécriture contemporaine.

Fables d'Ésope – ÉSOPE – ill. MC CLINTOCK Barbara – Circonflexe – 1999 – 48 pages – 9,95 €
Les fables proposées ne prennent pas en compte l'esthétique de la fable grecque : elles sont en vers, à la manière de La Fontaine.

Les Fables d'Ésope – ÉSOPE – ill. KORKY Paul – trad. MONCOMBLE Gérard – Milan Jeunesse – 1997 – 76 pages – 14,94 €
« Inspirés de l'écrivain grec », dit de ces textes la notice de l'éditeur. Les textes

http://www.bienlire.education.fr

anglais, d'origine, sont déjà des réécritures, et le traducteur en propose une seconde, comme l'indique la page de titre.

Fables d'Ésope : les animaux – ÉSOPE – ill. RACKHAM Arthur – Corentin – 1995 – 18,14 €

Les Fables d'Ésope – ÉSOPE – ill. BERNAL – Mango Jeunesse – coll. Contes classiques – 1994 – 31 pages – 3 €
Les fables sont en prose, en langage simple, et terminées par une moralité.

Fables d'Ésope – ÉSOPE – ill. ZWERGER Lisbeth – Duculot – coll. Les albums Duculot – 1989 – 12,04 €

Vingt fables d'Ésope – ÉSOPE – Nord Sud – 1980 – 48 pages – 3,81 €

Fables d'Ésope et de Jean de La Fontaine – ÉSOPE – LA FONTAINE Jean – ill. SANTORE Charles – Livres du dragon d'or – 1995 – 72 pages – 22,56 €
On trouve réunies, dans cette édition, des fables d'Ésope et de La Fontaine.

Ésope est un auteur bien mystérieux, puisqu'on ne sait même pas s'il a réellement existé ou si, sous son nom, ont été rassemblés des textes d'origines diverses. On suppose qu'il était Phrygien, écrivait en grec, et qu'il a vécu six siècles avant Jésus-Christ. En tout cas, les fables qui lui sont attribuées ont donné lieu à des traductions latines dès le second siècle avant Jésus-Christ, déjà destinées aux enfants. Et de nombreux auteurs, par la suite, s'en sont inspiré. La Fontaine, en particulier, a repris, en vers, la plupart des fables d'Ésope, par exemple *La tortue et le lièvre, L'oie aux œufs d'or, La fermière et son pot au lait, Le corbeau et le fromage*…
Parmi les éditions proposées par les éditeurs jeunesse, on en choisira une respectant la forme originelle des fables : un texte en prose, un style sans fioritures et une moralité conclusive. En effet, de nombreuses éditions sont plutôt des réécritures contemporaines, prêtant à Ésope des formes de fables plus proches de La Fontaine — versifiées, au style imagé.
Il est notamment intéressant de comparer les fables d'Ésope à celles de La Fontaine, encore faut-il que leur esthétique soit bien distincte. On fera constater aux élèves qu'un thème commun est traité dans un style différent, que les moralités diffèrent aussi, et que, d'une façon générale, les deux projets littéraires sont sans commune mesure : chez Ésope, toutes les victimes méritent ce qui leur arrive, il s'agit donc du projet d'un moraliste, chez La Fontaine, la satire d'une société prédomine.

L'Épopée du Roi Singe

FAULIOT Pascal – HÉNON Daniel – Casterman – coll. Épopée – 140 pages – 6,5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Ce récit épique et parodique peut se lire comme une légende de tradition chinoise illustrant des croyances, avançant des explications sur la formation de l'univers. La transcription proposée est découpée en 24 courts chapitres, de la naissance du Singe, à la découverte du palais souterrain, puis du monde des hommes, à la recherche de l'immortalité… À travers ce périple, ce sont les sentiments humains, les relations entre les Hommes et l'univers, la place de la religion bouddhiste et de la philosophie orientale, qui sont mis en scène grâce au personnage mythologique du Roi Singe. Ce texte est l'objet d'adaptations, de citations dans de nombreuses productions culturelles : bandes dessinées *Dragon Ball* (Glénat), dessins animés, par exemple. Il se prête à une lecture à voix haute et à des mises en relation avec des contes de sagesse écrits dans le même esprit ou avec d'autres épopées, *Ulysse*.

L'Oiseau d'Ourdi

GRIMM Jacob – GRIMM Wilhelm

■ Difficulté de lecture : niveau 3

L'Oiseau d'Ourdi – GRIMM Jacob – GRIMM Wilhelm – ill. ARISMAN Marshall – trad. GUERNE Armel – Grasset Jeunesse – coll. Monsieur Chat-Il était une fois – 1983 – 8,39 €
Une seule version de ce conte des Frères Grimm existe, éditée isolément d'autres contes.

Il était une fois trois sœurs. La première est demandée en mariage par un veuf, qui lui confie une clé et un œuf. Il lui recommande de prendre soin de l'œuf et de ne jamais ouvrir la pièce fermée à clé. Elle transgresse l'interdit, découvre le charnier des épouses assassinées et tache l'œuf de sang. À son retour, l'homme découvre sa faute et la tue. Il demande alors la main de la seconde sœur, qui fait les mêmes erreurs et subit le même sort. Mais la troisième sœur met l'œuf à l'abri avant d'ouvrir la porte et ressuscite ses sœurs. Déguisée en oiseau, elle s'enfuit, tandis que le vil époux périt dans les flammes.
C'est le thème de *Barbe-Bleue*. Les illustrations et leurs références culturelles accentuent encore le côté macabre du récit. On peut faire jouer l'intertextualité avec *La Barbe-Bleue* de Perrault, dans ses différentes éditions. Et les différences fondamentales entre les deux textes peuvent susciter des questions chez les élèves : quelle est la valeur symbolique de la clé et de l'œuf ? La transgression est-elle une faute ou la condition de l'accès à la connaissance ? Qu'est-ce qui fonde le statut de la femme ?

http://www.bienlire.education.fr

Les Six Serviteurs

GRIMM Jacob – GRIMM Wilhelm

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

> ***Les Six Serviteurs*** – GRIMM Jacob – GRIMM Wilhelm – ill. GOLOSHAPOV Serguei – trad. NICKLY Michelle – Nord Sud – 1996 – 40 pages – 13,57 €
> Une seule version de ce conte des Frères Grimm existe, éditée isolément d'autres contes.

Quand une reine, sorcière par ailleurs, s'acharne à mettre des obstacles au mariage de sa fille, un jeune prince ne peut refuser les aides conjuguées de six serviteurs qui lui offrent successivement leurs services. La composition éditoriale de cet album — mise en images et découpage du texte — renforce la structure du conte : entrée en scène des six serviteurs, dont les monstruosités exhibées ouvrent au lecteur un horizon d'attente, réussite du prince aux trois premières épreuves par l'utilisation conjointe des attributs des six serviteurs… deux nouveaux obstacles se présenteront encore avant la résolution finale. L'épreuve est la raison même de ce conte : épreuves que le jeune prince devra franchir pour épouser la belle princesse, mais aussi épreuve que le jeune prince lui fera subir avant de l'épouser. Le jeune lecteur pourra s'interroger sur le système des personnages, l'usage fait dans le conte de la difformité, le contraste et la relativité des dimensions du beau et du monstrueux… Il pourra percevoir le rythme même du conte, orchestré par le nombre des épreuves, l'arrivée des personnages et leur intervention. La lecture d'autres contes des Frères Grimm permettra d'apprécier des convergences d'écriture, la spécificité et les effets de l'illustration.

Quand les hommes savaient voler : contes populaires noir-américains

HAMILTON Virginia – DILLON Léo et Diane – Sorbier – coll. Passages – 177 pages – 7,93 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 2**

Ce recueil comprend quatre séries d'histoires appartenant à des genres différents : contes animaliers, contes facétieux, contes d'énigme de tradition orale. Ces récits sont inspirés par la situation particulière des Noirs-Américains en esclavage (partie 4), tout en portant trace de leur culture d'origine. Le dernier conte, *Le peuple noir s'envole,* à l'origine du titre de ce recueil, cristallise à la fois le pouvoir du conte et son symbolisme.

Trois pistes de travail peuvent s'envisager en classe :
– s'entraîner au contage d'un ou plusieurs contes, les textes ayant gardé un style oral ;
– classer ces contes en fonction des lectures-interprétations effectuées, selon les rôles que jouent les personnages mis en scène ; les mettre en relation avec d'autres contes connus des élèves ;
– mettre en réseau ce recueil avec des romans réalistes (*Trèfle d'or* – CHABAS J.-F. ; *La case de l'oncle Tom* – Hachette – 2002), qui peuvent aider les élèves à se forger une représentation du contexte de l'esclavage des Noirs en Amérique.

L'Horloger de l'aube

HEURTÉ Yves – Syros Jeunesse – coll. Souris contes – 128 pages – 4,9 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 3**

Un tyran règne sur la population de Karia et sème la terreur. Il a fait détruire le coq du clocher, celui qui faisait se lever le soleil. Genia, le vieil horloger, résiste et fabrique en secret un nouvel automate. Grâce à son sacrifice, le coq, symbole de la liberté, finira par chanter à nouveau.

Cette histoire sur le thème de la liberté et de son prix est présentée sous deux versions : un conte philosophique et une pièce de théâtre, que l'on pourra comparer, car les moyens et les conventions de ces deux genres sont différents. L'histoire peut aussi se prêter à d'autres réécritures. Par ailleurs, les élèves peuvent interpréter la symbolique de la lumière et mener une réflexion sur le système de valeurs sous-jacent.

Casse-Noisette

HOFFMANN E.T.A.

■ **Difficulté de lecture : niveau 3**

> ***Casse-Noisette*** – HOFFMANN E.T.A. – ill. SENDAK Maurice – trad. MANHEIM Ralph – 1984 – Gallimard Jeunesse – 1985 – 34,30 €
>
> ***Casse-Noisette*** – HOFFMANN E.T.A. – ill. INNOCENTI Roberto – Gallimard Jeunesse – 29,73 €

Comme chacun sait, Noël est un moment magique : Fritz et Marie, les deux enfants de la famille Stahlbaum, ont rangé les cadeaux du parrain Drosselmeier dans l'armoire aux jouets, quand, soudain, tout ce petit monde s'anime. Le Roi des rats fait son entrée, suivi de toute son armée, les jouets menés par Casse-Noisette défendent pied à pied leur territoire, soutenus par la jeune Marie.

Cette œuvre longue gagne à être lue, alternativement, par le maître ou des élèves, à voix haute ; le texte donne, en effet, la parole au conteur, il présente formulettes et dialogues de personnages, propices à la mise en voix.

On ne peut aborder ce conte sans en approfondir le genre, merveilleux et fantastique.

http://www.bienlire.education.fr

La version illustrée par Sendak fait largement référence à l'univers du ballet, à l'opéra de Tchaïkovski, à la musique de Mozart et au théâtre. On pourra donc explorer, pour mieux en apprécier les différences ou les continuités, d'autres œuvres de Sendak et différentes versions illustrées de *Casse-Noisette*.

Kalila et Dimna : fables choisies

IBN AL-MUQAFFA Abd Allah – ALANI Ghani – Ipomée-Albin Michel – coll. Herbes folles – 56 pages – 22,71 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Un peu oublié à l'époque moderne, le livre de Kalila et Dimna est un recueil de textes parent des fables et fabliaux. Destiné à l'éducation des princes, il s'inscrit dans une tradition née en Inde et dont l'âge d'or se situe en Perse, vers le VI^e^ siècle. L'œuvre est ensuite l'objet de nombreuses adaptations en Orient, en Occident et dans les pays arabes. Elle inspira *Le Roman de Renart* et les fabliaux du Moyen Âge. Les animaux, les philosophes et les religieux sont les personnages principaux de ces fables, proposées dans un beau livre en français et en arabe.
Les élèves pourront découvrir ce classique de la littérature d'éducation et s'informer sur son itinéraire historique et géographique, à partir de la préface. Ils compareront certains des textes aux fables de La Fontaine correspondantes et apprécieront l'esthétique de la calligraphie arabe.

Debout sur un pied

JAFFÉ Nina – École des loisirs – coll. Neuf – 132 pages – 6,7 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Quatorze contes yiddish qui, comme le précise l'introduction, invitent le lecteur « à rivaliser d'intelligence avec les héros et les héroïnes de ces histoires ». Chaque conte propose une situation problème, et le lecteur est incité à trouver la solution avant de lire la conclusion. Par exemple, dans *L'affaire de l'œuf dur*, un homme mange un œuf dur dans une auberge et se rend compte qu'il n'a pas d'argent sur lui. Il ne revient qu'un an après pour payer, mais l'aubergiste affirme qu'il lui doit la valeur de cent poulets : si l'œuf avait été couvé au lieu d'être mangé, sa progéniture, au bout d'un an, aurait atteint ce volume… La solution, symbolique (c'est Salomon qui la trouve), consiste à planter des haricots bouillis : « S'il est possible de faire naître un poulet d'un œuf dur, alors il doit être possible de faire une récolte avec des haricots bouillis ! ».

Soundiata : l'enfant-lion

KESTELOOT Lilyan – JOLIVET Joëlle – Casterman – coll. Épopée – 108 pages – 5,5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Ce récit nous vient d'Afrique de l'Ouest et donne un aperçu intéressant de la richesse de la littérature orale africaine. Il retrace l'épopée de ce roi, Soundiata, qui après avoir été évincé de son royaume, s'est vengé et a fondé un nouvel empire.
Cette légende, enrichie de magie et de bravoure, s'est substituée à l'Histoire elle-même et est enseignée dans les écoles du Mali et du Soudan. Cette épopée peut permettre d'effectuer un travail sur la mémoire des peuples d'Afrique, la place des croyances, le rôle des sorciers et d'établir des comparaisons avec d'autres cultures.

Le Chant des génies

KHÉMIR Nacer – OZHUN Emre – Actes Sud junior – coll. Les grands livres – 39 pages – 12 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Toutes les nuits, un pauvre paysan va cultiver le champ des génies. C'est évidemment dangereux. Chaque fois que le paysan commence un travail dans le champ, les génies lui demandent ce qu'il fait et, chaque fois, ils l'aident en faisant exactement comme lui : couper les ronces, enlever les pierres, labourer, semer le blé. À chaque apparition, les génies sont deux fois plus nombreux que la fois d'avant. Une nuit, le paysan envoie son fils à sa place. Le fils, qui a faim, mange un épi de blé et tous les génies alors, l'aident : ils mangent tout le blé. Plus tard, la femme du paysan s'arrache les cheveux de chagrin, et les génies l'aident ; ils sont maintenant cinquante et un mille deux cents à s'arracher les cheveux. Le paysan se met à pleurer de tant de malheur. Les génies pleurent aussi. De là, naît un fleuve, le fleuve des génies. Mais les pêcheurs du fleuve ne parlent jamais aux génies.
À partir du cliché du pauvre paysan, le conte s'enfle démesurément, inexorablement, jusqu'à la mort. Le ton est allègre et la situation comique, finalement. Et si le paysan avait été rusé, comment aurait-il pu contrer les génies ? Et si un pêcheur commençait à parler aux génies, que se passerait-il ? Peut-être la femme du pêcheur aurait-elle pu faire quelque chose au lieu de s'arracher les cheveux ? Autant de questions qui peuvent susciter l'écriture des élèves.

Le Chat qui s'en allait tout seul

KIPLING Rudyard

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Le Chat qui s'en allait tout seul
– KIPLING Rudyard – ill. ANGELI May
– trad. DUPUIGRENET-DESROUSSILLES François
– Sorbier – coll. Histoires comme ça –
40 pages – 8 €

http://www.bienlire.education.fr

Une seule version de cette histoire existe, éditée isolément des recueils complets des *Histoires comme ça*.

Il n'existe qu'une édition disponible de cette histoire, seule, au Sorbier, illustrée par des gravures sur bois de May Angeli, comme cela se pratiquait souvent, dans l'édition, à l'époque de Rudyard Kipling. Mais on pourra préférer utiliser une édition complète des *Histoires comme ça*, ce qui peut permettre une comparaison entre les différentes histoires. Les *Histoires comme ça* sont disponibles chez quatre éditeurs pour la jeunesse : Delagrave, Gallimard, Hachette, Sorbier.
Pour le chat de cette histoire, « un lieu en vaut un autre », il ne se lie donc avec personne et reste indépendant, même si, parfois, il se laisse apprivoiser provisoirement. La symbolique de cette histoire ouvre à un véritable débat philosophique sur la notion de liberté et d'indépendance.
Par ailleurs, Kipling, dans ses *Histoires comme ça*, utilise fréquemment l'adresse au jeune lecteur — sa fille, en l'occurrence —, sous la forme de « ma Très Aimée », ou « mon Adorée », ce qui permet de faire découvrir aux élèves cette forme particulière qu'est l'énonciation littéraire.

Comment le chameau eut sa bosse

KIPLING Rudyard

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Comment le chameau eut sa bosse – KIPLING Rudyard – ill. ZWERGER Lisbeth – trad. NICKLY Michelle – Nord Sud – 24 pages – 13,57 €

Comment le chameau acquit sa bosse – KIPLING Rudyard – Hachette Jeunesse – coll. Côté-court – 64 pages – 1,98 €

Comment il poussa une bosse au chameau – KIPLING Rudyard – ill. ANGELI May – trad. DUPUIGRENET-DESROUSSILLES François – Sorbier – 29 pages – 8 €

Le chameau et sa bosse – KIPLING Rudyard – Gallimard Jeunesse – coll. Enfantimages – 24 pages – 4,12 €

Quatre versions de cette histoire existent, éditées isolément des recueils complets des *Histoires comme ça*.

« Au commencement des temps, quand le monde était tout neuf et tout ce qui s'en suit, et que les animaux commençaient tout juste à travailler pour l'Homme, il y avait un Chameau qui vivait au beau milieu d'un Désert Hurlant parce qu'il ne voulait pas travailler ». Ainsi commence l'histoire de Rudyard Kipling. Le chameau n'avait pas encore de bosse. Chaque fois qu'on lui adressait la parole, il répondait seulement « Bof ! » (en anglais, la réponse du chameau signifie « bosse », mais il est difficile de trouver un équivalent français !). C'était en particulier sa réponse chaque fois qu'on lui proposait en exemple un autre animal travailleur pour l'inciter à travailler, lui-même, pour l'Homme. Finalement, au bout de trois jours, le génie du lieu fait pousser une bosse sur le dos du chameau. Ce qu'il commente ainsi : « … tu as manqué ces trois premiers jours. Dorénavant, tu seras capable de travailler trois jours pleins sans manger, parce que tu vivras sur ton "bof" ».
Voici une histoire qui ressemble fort à une fable, à comparer avec celles d'Ésope, par exemple. On peut donc proposer aux enfants de trouver une moralité, voire faire réécrire l'histoire sous forme de fable rimée. Plus simplement, pour qu'ils comprennent pleinement la fin de l'histoire, on leur proposera des documentaires sur le chameau, afin qu'ils cherchent des informations sur le rôle fonctionnel des bosses, et distinguent le chameau du dromadaire, ce que ne fait pas Kipling.
Un débat sur la symbolique de l'histoire peut être aussi le bienvenu. Apparemment, le chameau est un paresseux. Mais quand on prend en compte le fait que les animaux travaillent pour l'Homme, le chameau peut fort bien être perçu, sous son apparence flegmatique, comme un révolté.

La Belle et la Bête

LEPRINCE DE BEAUMONT Jeanne-Marie

■ Difficulté de lecture : niveau 3

La Belle et la Bête – LEPRINCE DE BEAUMONT Jeanne-Marie – ill. CLASAUER Willy-MASSIN Laure – Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet – 2002 – 5,5 €

La Belle et la Bête – LEPRINCE DE BEAUMONT Jeanne-Marie – ill. CLAVELOUX Nicole – Être – 2001 – 23 €

La Belle et la Bête – LEPRINCE DE BEAUMONT Jeanne-Marie – ill. DUGAS Denis-LEMOINE Georges – Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche Jeunesse – 2001 – 4,50 €

Pour sauver son père, la Belle accepte d'être l'otage de la Bête, jusqu'au jour où elle s'aperçoit que, derrière le masque du monstre, vit et souffre un être humain digne de son amour.
Le motif de la métamorphose du Monstre en Prince, obtenue grâce à des preuves d'amour de l'être aimé, permet des mises en réseau avec de nombreux contes comme *La Princesse Grenouille, Ourson* (Comtesse de SÉGUR), *Doucette* (GRIMM), voire *Le Monstre poilu* (BICHONNIER H. – PEF – Gallimard Jeunesse).

http://www.bienlire.education.fr

Le conte se prête à des échanges sur le thème de l'exclusion, de la différence et du respect de l'autre.
On lira aussi avec profit la première version de *La Belle et la Bête*, celle de Mme de Villeneuve au début du XVIIe siècle, mise en image par Étienne Delessert (Grasset – coll. Monsieur chat-Il était une fois) dont Mme Leprince de Beaumont s'est directement inspirée.
Enfin, on pourra observer la relation texte/image dans les trois versions, et en particulier les illustrations de Nicole Claveloux, chez Être, où le noir, le blanc et l'argent soulignent la dualité de tous les personnages : jeux de miroirs et d'eau, jeux de perspectives, jeux d'ombres et de lumières, mouvement, dans un monde baroque et fantastique dominé par le regard d'êtres étranges mi-bêtes, mi-humains, où tout se joue des apparences…

Contes berbères de Kabylie

MAMMERI Mouloud – Pocket – coll. Pocket Junior – 5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Huit contes composent ce recueil ; tous s'ouvrent et se ferment par la formule « Machaho ! », rappelant leur forme orale de transmission. Leur force, la violence des actes rapportés, l'intervention du merveilleux, ne laissent place à aucune demi-mesure. On y retrouvera les structures des contes européens, certains personnages comme les ogres, les oiseaux messagers symboliques (corneille, colombe…), les motifs comme la ruse, des espaces/temps spécifiques, la montagne, la forêt, des pays imaginaires.
Cependant, la spécificité de ces contes relève de leur ancrage dans la culture africaine, dans les croyances, les mentalités, les principes moraux particuliers. Ils donnent une réponse à un problème, à un conflit, au sein de la communauté.

Nasr Eddin Hodja, un drôle d'idiot

MAUNOURY Jean-Louis – GALERON Henri – Møtus – 80 pages – 12,2 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Nasr Eddin Hodja est un personnage du folklore traditionnel du Moyen-Orient, que l'on retrouve de l'Afrique du Nord jusqu'à la Chine, en passant par l'Égypte, la Syrie, la Turquie. Son nom peut changer : les Afghans et les Iraniens l'appellent Mollah Nasr Eddin, les Turcs, Nasr Eddin Hodja, on trouvera aussi Ch'ha, Goha, Djeha, Srulek, ou encore Effendi… Il est parfois prêtre, rabbin ou mollah, mais les histoires sont semblables.
Ce recueil comprend une sélection d'histoires courtes ; toutes donnent en première impression un sentiment d'absurdité, d'ineptie. Mais l'accumulation des situations problématiques dans lesquelles agit Nasr Eddin Hodja interroge le lecteur : comment un personnage ordinaire aurait-il agi ? Comment fait Nasr Eddin Hodja pour se sortir toujours d'affaire ? C'est qu'il enfreint les règles de la logique (la vente du cheval : il se demande comment il va pouvoir vendre la moitié d'un cheval puisqu'il vient de casser son prix de moitié !). Il bouscule la raison, la religion, renverse l'ordre établi, fait l'idiot bien plus qu'il ne l'est.
C'est donc un autre usage du langage que les jeunes lecteurs vont découvrir à travers ce personnage hors du commun, une autre posture de lecture, plus ouverte, acceptant une déstabilisation provisoire, les fausses pistes, la surprise. On pourra compléter cette expérience par la lecture du recueil *Sagesses et malices de Nasreddine le fou qui était sage* (Albin Michel). Puis, les élèves pourront collecter les diverses formes de « sagesse », les différents « sages » qu'ils auront pu rencontrer dans leurs lectures, sous la forme d'anthologies.
On représente généralement Nasr Eddin Hodja à califourchon sur son âne ; Henri Galeron n'a pas fait ce choix, il a plutôt illustré les situations — « les poissons », « le verre de thé », « la prévoyance d'Allah » —, en cultivant leur côté surréaliste. Ces images demandent à être interprétées, elles susciteront échanges et commentaires dans la classe.

La diablesse et son enfant

NDIAYE Marie – NADJA – École des loisirs – coll. Mouche – 6 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

La diablesse va de maison en maison, réclamant son enfant, qu'elle a perdu. Mais dès qu'on s'aperçoit qu'au lieu de pieds, la diablesse a des sabots, comme ceux d'une chèvre, les portes se referment, on éteint la lumière et on tremble dans le noir.
La diablesse se souvient que, du temps où son enfant était présent, elle n'avait pas des sabots, mais des pieds. Elle vivait aussi dans une maison qui a disparu, et elle s'est réfugiée dans la forêt.
Finalement, la diablesse décide de prendre pour enfant le premier qu'elle rencontrera. C'est une petite fille aux pieds difformes, chassée par les villageois persuadés que les « petits pieds mal formés vont tourner en sabots ». La petite fille accepte la diablesse comme mère et, soudain, les sabots de cette dernière redeviennent des pieds, tandis que sa maison réapparaît.
Cette histoire étrange, écrite simplement, peut aisément être mise en voix par les enfants, et donner lieu à un spectacle. Le thème de la différence peut être exploité, et le récit servir de support à la création de textes sur le thème de la quête d'un être aimé.

http://www.bienlire.education.fr

Le Rat célibataire, et autres contes de Côte-d'Ivoire

OBIN Manfeï – JOLIVET Joëlle – Syros Jeunesse – coll. Paroles de conteur – 160 pages – 10,5 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 3**

Cet ouvrage rassemble quatre contes de tradition orale de Côte-d'Ivoire, histoires sur le sens du partage, la solidarité, l'égoïsme, le mensonge, la calomnie.
Ce sont autant de thèmes qui peuvent être étudiés en comparaison avec d'autres écrits, notamment avec certaines fables de La Fontaine.

La Barbe-Bleue

PERRAULT Charles

■ **Difficulté de lecture : niveau 3**

La Barbe-Bleue – PERRAULT Charles – ill. CLAVERIE Jean – Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet bleu – 1993 – 5,5 €

La Barbe-Bleue – PERRAULT Charles – ill. CLAVERIE Jean – Albin Michel Jeunesse – 1991 – 2000 – 13 €

La Barbe-Bleue – PERRAULT Charles – ill. DELACROIX Sibylle – Casterman – 2000 – 13,57 €

La Barbe-Bleue – PERRAULT Charles – ill. BATTUT Eric – Bilboquet – 2000 – 39 pages – 13 €

Un homme tue ses épouses l'une après l'autre pour les punir de leur désobéissance et de leur curiosité. On pourra observer comment le suspense, savamment entretenu par Perrault, est servi au mieux par les différents illustrateurs. Ainsi chez Jean Claverie, l'illustration en double page des deux coups de théâtre, la macabre découverte et l'arrivée des sauveurs, précède le texte lui-même et joue des tons glacés de bleu, des effets de plongée et de contre-plongée, d'ombre et de lumière, d'effets de symétrie. Enfin, on peut faire jouer l'intertextualité et comparer le texte de Perrault avec celui d'autres versions proches de ce conte, comme *L'Oiseau d'Ourdi* des Frères Grimm (Grasset) ou *La Barbe-Bleue* de Bruno de la Salle (Casterman). Enfin, l'épilogue et les deux morales contradictoires qui suivent le conte pourront être source de débat quant à la représentation de la femme, hier et aujourd'hui.

Cendrillon

PERRAULT Charles

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Cendrillon – PERRAULT Charles – ill. INNOCENTI Roberto – Grasset Jeunesse – coll. Monsieur Chat-Il était une fois – 1983 – 2001 – 32 pages – 12,10 €
Une seule version intégrale de ce conte de Charles Perrault est actuellement disponible.

Il était une fois Cendrillon, orpheline constamment humiliée par sa marâtre et ses filles. Grâce à sa marraine, la fée, elle finit par prendre sa revanche et épouser le Prince charmant.
Le conte se prête particulièrement à la lecture à haute voix. La version de Perrault est à mettre en relation avec celle de Grimm, empreinte de christianisme, dans laquelle la punition des méchants est confiée aux colombes, représentantes de Dieu. Les illustrations d'Innocenti transposent le conte dans l'Angleterre post-victorienne des années 20. La douce Cendrillon triomphe, mais l'image de cette jeune femme, à la dernière page du conte de fées, qui fume d'un air nostalgique, l'album de mariage sur les genoux, entourée de bouteilles vides et de fleurs fanées, pourra interroger les lecteurs et susciter le débat.
La mise en réseau du conte avec d'autres permettra d'explorer le thème des métamorphoses, ou des personnages archétypes comme la marâtre, la fée-marraine et le prince charmant.

Contes de la forêt vierge

QUIROGA Horacio – LOUSTAL – Seuil Jeunesse – 136 pages – 12,93 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Ces huit contes d'Argentine présentent les caractéristiques des fables : ils mettent en scène l'Homme, dans ses relations avec les animaux anthropomorphisés.
Une lecture ou relecture complémentaire de fables ou de romans animaliers pourra s'envisager dans le but de constituer des anthologies à partir de supports papier, audio ou informatique, accompagnés ou non d'images : les textes pourront y être classés selon les goûts de chacun, selon les messages implicites ou explicites que les lecteurs y trouveront.

La montagne aux trois questions

TANAKA Béatrice – CHEN Jiang Hong – Albin Michel Jeunesse – coll. Petits contes de sagesse – 48 pages – 6,86 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Un jeune homme très laid entreprend l'ascension d'une montagne merveilleuse pour y apprendre de trois génies la raison de sa disgrâce. Mais, oubliant sa préoccupation personnelle, ce sont finalement les questions dont ses « passeurs » l'ont chargé qu'il pose. Il redescend, dénoue leur malheur grâce aux réponses obtenues, et finit par rencontrer l'amour et le succès malgré une laideur maintenant acceptée.

http://www.bienlire.education.fr

Ce conte merveilleux s'inscrit dans toute la tradition transculturelle des questions posées aux divinités, illustrée par *Les Plumes du dragon*, par exemple. Il sera intéressant de mettre au jour cette tradition par un travail de mise en réseau.
Le thème de la laideur peut solliciter la culture des élèves et permettre d'opposer le motif ici illustré de l'intelligence et de la beauté morale, comme dans *Riquet à la Houppe* de Perrault, à celui de la laideur provisoire, comme dans *Le Vilain Petit Canard* d'Andersen. On peut aussi mettre en valeur le motif du dépouillement, du renoncement à la puissance, qui amène à une conquête plus intime et rend, du coup, possible l'accès à une puissance mesurée.
Le livre vaut aussi par la construction progressive d'un univers étouffant, composé de terre, d'air et d'eau, avant que s'allume *in fine* le feu du regard de la bien-aimante. Les illustrations inspirées des maîtres orientaux des techniques d'encre ajoute à cette atmosphère.
La comparaison avec d'autres titres de la collection permettra de mieux définir ce qu'est un « conte de sagesse ».

Sindbad le marin

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Histoire de Sindbad le marin – ill. DULAC Edmond – trad. GALLAND Antoine – Corentin – coll. Les belles images – 1994 – 18,14 €

Histoire de Sindbad le marin – ill. DORÉ Gustave – trad. GALLAND Antoine – Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet – 1999 – 154 pages – 4,60 €

Histoire de Sindbad le marin – trad. GALLAND Antoine – Librio – 2000 – 1,52 €

Sindbad le marin – ill. LE FOLL Alain – trad. NOËL Bernard – Acte Sud junior – coll. Les grands livres – 1998 – 10,52 €

Sindbad le marin – ill. PAYET Jean-Michel – trad. R. KHAWAM René – Casterman – coll. Epopée – 1999 – 6,40 €

Sindbad le marin – ill. KREJCOVA Zdenka – D'après trad. GALLAND Antoine – Gründ – coll. Contes et fables de toujours – 1999 – 7,90 €

Sindbad le marin est extrait des *Mille et Une Nuits*, histoires racontées par Shéhérazade, la fille du Grand Vizir, pour sauver sa tête.
Toutes les versions proposées ne rapportent pas le dispositif énonciatif à l'œuvre : Shéhérazade raconte l'histoire de Sindbad, Sindbad raconte lui-même ses sept voyages à Hindbad. Bernard Noël a pris le parti de rassembler ces récits en un seul texte, avec les planches à l'encre d'Alain Le Foll. Dans le Folio cadet Gallimard, les sept voyages sont illustrés par les planches de Gustave Doré (XIXe siècle). Lire Sindbad, c'est d'abord lire plusieurs versions, sachant que ce sont toujours des traductions, des réécritures d'une partie d'une œuvre anonyme, issue de traditions orales, qu'on n'a jamais fini d'explorer.
En classe, les histoires de Sindbad ouvrent plusieurs pistes de lecture : le merveilleux, le personnage sage, le voyage et l'aventure (scènes prototypiques du naufrage, de la tempête).
Selon la piste suivie, les élèves constitueront des réseaux de livres : la forme épopée — *L'Odyssée*, *L'Épopée du Roi-Singe* — permettra de retrouver des personnages ou des récits de sagesse ; avec les robinsonnades et la littérature de voyage, ce sont les scènes prototypiques et des lieux mythiques, comme l'île, qui seront soumis à l'interprétation des jeunes lecteurs ; avec les personnages monstrueux, c'est l'univers du conte qui sera convoqué dans la mémoire du lecteur.
Restera pour chacun à expliciter son parcours de lecture, à en baliser les étapes, à en communiquer les méandres, à emprunter des voies proposées par d'autres, car les aventures de Sindbad offrent une ouverture suffisante pour supporter des relectures toujours nouvelles.

Contes russes

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Éditions en français traduites d'une autre langue que le russe :

Machenka et l'ours, et autres contes russes – CLÉMENT Claude – ill. MULLER Hélène – Syros Jeunesse – coll. Paroles de conteurs – 2001 – 236 pages – 15 €

Contes russes : les fileuses d'or – PASSARET Anne-Marie – ill. GAY Michel – École des loisirs – coll. Neuf – 2001 – 8 €

Contes russes – ill. GIANNINI Giovani – Lito – 1997 – 119 pages – 10,37 €

Pomme mûre et plat d'argent : contes russes – ill. KONDAKOVA Olga – Radouga – 1990 – 77 pages – 10,67 €

Éditions en français traduites du russe :

Contes russes – ill. BILIBINE – trad. et adapt. SCHNITZER Luda – Sorbier – coll. Légendes – 2001 – 80 pages – 22,71 €

Contes populaires russes : extraits – AFANASSIEV Alexandre – ill. KOURKINE A. – trad. LUSTERNIK Harold – Radouga

http://www.bienlire.education.fr

– 1987 – 173 pages – 10,67 €.

La petite maisonnette : contes populaires russes où l'on parle des animaux – Racontés par TOLSTOÏ Alekseï – ill. RATCHEV E. - trad. KARKOVSKI Alexandre-BENECH Maryse – Radouga – 1984 – 76 pages – 6,86 €

Il existe plusieurs recueils de contes russes dans l'édition pour la jeunesse. Beaucoup d'écrivains russes connus ont écrit des contes ou adapté des contes populaires : Tolstoï, Gogol, Tchekhov, Pouchkine, Afanassiev…
On préférera une édition proposant une traduction de contes écrits par des auteurs russes, plutôt qu'une re-création française, qui conserve moins les caractéristiques initiales du conte russe.
Les contes russes mélangent souvent le merveilleux, l'insolite, et une forme de dérision dans le ton. On peut fréquemment les utiliser en réseau avec des histoires humoristiques.
Cependant, une sorcière célèbre hante aussi les contes russes, la Baba Yaga, et on ne l'omettra pas pour étudier le thème des sorcières.
Chaque culture propose un type de contes différent. En comparant ces contes russes à ceux de Perrault, d'Andersen, aux contes arabes ou asiatiques, les enfants découvriront ces divers types.

2.4 Poésie

L'Apollinaire : 19 poèmes

APOLLINAIRE Guillaume – GRANDIN Aurélia – Mango Jeunesse – coll. Albums Dada – 48 pages – 15 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Dans la collection issue de la revue *Dada*, revue d'initiation à l'art pour les enfants, *L'Apollinaire* présente dix-neuf poèmes de l'auteur, illustrés par Aurélia Grandin. Il y a, entre les images et les textes, une forte connivence, par divers procédés de mise en page. Les textes les plus connus d'*Alcools* y figurent : *Le pont Mirabeau*, *La chanson du mal-aimé*, *Saltimbanques*… ainsi que plusieurs calligrammes et des poèmes à Lou.
L'ensemble de cet album est une incitation à découvrir comment un poète peut jouer avec la langue, l'écriture. Les élèves peuvent être invités à examiner les images pour voir par quels éléments elles se lient aux textes, et en débattre.
Dans ses poèmes, Apollinaire met souvent en scène sa propre vie : ses voyages, ses relations, ses amours et ses souffrances. Une occasion, pour les élèves, de s'intéresser à sa biographie.

Cent onze haïku

BASHÔ – Verdier – 122 pages – 14,25 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Les haïku sont des versets de 17 syllabes : 3 vers (le 1er et le 3e) sont pentasyllabiques, le 2e heptasyllabique.
Bashô opère dans ces haïku un subtil rapprochement entre l'Homme et la nature, une unité parfaite entre objectivité et subjectivité. Il saisit le mouvement des sentiments dans la réalité de l'instant.
Ces textes engagent à développer une méthode descriptive, épurée, sans fioritures et à travailler la forme et la chute imprévisible.
Il est possible, en ateliers d'écriture, de s'exercer, avec modestie, à partir d'images, d'objets.

Les mots du manœuvre

BONGIRAUD Jean-Michel – POMIÈS – Épi de seigle – 28 pages – 4,5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Le recueil comporte vingt-deux textes en prose, qui sont autant d'adresses à des manœuvres ou artisans, métiers actuels et métiers traditionnels se croisant : charpentier, éboueur, carrossier, maréchal-ferrant, électricien, retoucheur… Le poète les interpelle sur leurs gestes, sur l'essence de leur travail et leur fonction, et souhaite qu'ils puissent en faire autant de l'Homme : le réparer, le transformer, le perfectionner. Une réflexion, quelque peu désabusée, sur l'humanité et ses travers.
Après des lectures personnelles, puis partagées à haute voix, prises en charge par les maîtres et les élèves, une attention particulière pourra être portée au lexique lié à chacun des métiers et à la manière dont le poète fait glisser les mots de l'objet à l'humain et leur fait prendre ainsi d'autres sens.
Ce procédé pourra être rapproché du jeu surréaliste « L'un dans l'autre » dont André Breton a rendu compte.

Le Cagibi de MM. Fust et Gutenberg

BORY Jean-François – Spectres familiers – 40 pages – 9,15 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Ce recueil offre aux élèves la possibilité de découvrir une autre forme poétique, dont l'auteur nous dit lui-même que ce sont des poèmes visuels, dans lesquels sont convoqués à un « remue-méninge » de l'imaginaire lettres, objets, signes, dans la filiation de Gutenberg et de l'imprimerie. Il faut donc, avec ce texte, apprendre à regarder la lettre autrement, à vivre l'expérience typographique. « Il suffit de regarder l'œuvre pour en ressentir l'impact, sans avoir à

http://www.bienlire.education.fr

lire chaque ligne… Elle a tendance à transcender la langue qui la compose. »
Ce texte permet d'établir un lien entre poésie visuelle, photographie, arts graphiques, afin d'exercer le regard des élèves en référence à des calligrammes abstraits ou figuratifs dans la veine d'Apollinaire, et d'encourager les jeunes lecteurs à créer des réseaux de signification et à « participer à l'élaboration du poème ».

Vergers d'enfance

BUTOR Michel – DUBREUCQ Claire – Lo Païs – coll. D'enfance – 12,05 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Des groupes de deux, trois ou quatre vers défilent sur une vingtaine de pages, comme autant de sensations surgies de la mémoire du poète. Parfois purs arrêts sur image, parfois restitutions par touches d'impressions nées du contact avec la nature, ces sensations se disent en images et deviennent elles-mêmes images.
Un recueil pour faire sentir la nature de très près, simplement, pour s'exercer à ouvrir les yeux, les oreilles, se servir de tous ses sens.
On pourra aider les élèves à faire la différence entre la notation fidèle comme un croquis sur le vif, et l'image poétique. Ils pourront alors s'essayer à écrire en jouant sur l'alternance de ces deux registres.

Le René Char

CHAR René – POIZAT Chloé – Mango Jeunesse – coll. Albums Dada – 41 pages – 15 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Poète réputé difficile, les écrits de René Char sont peu souvent présentés aux élèves de l'école primaire. Le choix effectué dans ce recueil permettra une première découverte des poèmes, dont beaucoup prennent la forme d'aphorismes et de textes en prose. Les peintures réalisées par Chloé Poizat accompagnent de manière particulièrement forte les mots.
Cet ouvrage devrait permettre, en outre, de conduire une réflexion sur le cahier de poésie et ses « traditionnelles illustrations ».

C'est corbeau

DUBOST Jean-Pascal – COUPRIE Katie – Cheyne – coll. Poèmes pour grandir – 61 pages – 12,5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

De courts poèmes proposent l'histoire d'une rencontre, d'une adoption ou d'une vie courte, trop vite ponctuée par la mort. Une rencontre singulière, *C'est corbeau*, celui-ci et pas un autre, une rencontre — étonnement dans lequel chaque étonné (Homme/oiseau) est confronté au quotidien, lui-même source d'étonnement. Ils proposent des petits moments philosophiques : réflexion sur « venir en aide », « donner et recevoir », sur les rapports entre les Hommes et les animaux, sur la captivité, l'instinct, la liberté.
Plusieurs formes d'humour cohabitent dans ce recueil : le jeu de mots à partir d'un champ lexical (le corbeau ne veut rien manger parce qu'il « se fait beaucoup de mouron »), les onomatopées qui s'entrechoquent, l'insolite, le sens littéral ou dérivé (le corbeau qu'on chasse, « il n'en revient pas »).
Tous ces textes sont focalisés sur les corbeaux et, à partir de ce thème, on découvrira bien des approches : naturaliste, avec l'énumération de divers corvidés, émotionnelle, fantaisiste, paradoxale.
Ces textes interrogent aussi les jeunes lecteurs sur la nature de la poésie ; dans son apparente proximité, dans sa narrativité, dans son absence de rimes, les élèves n'identifient pas au premier abord ce texte comme un poème. Cette remise en question nécessaire trouvera étayage dans d'autres œuvres de Jean-Pascal Dubost (*Des lieux sûrs* (Tarabuste), dans lequel il est aussi question de corbeaux), mais aussi chez d'autres poètes contemporains (voir d'autres titres de cette liste).
S'entraîner à dire le poème, c'est en percevoir les vibrations « corbeau mort Qu'on a trouvé comme ça dans son carton, le crâne brisé à coups de bec rageurs et instinctifs, corbeau, qui… ».

La Clarisse

DUMORTIER David – MELLINETTE Martine – Cheyne – coll. Poèmes pour grandir – 48 pages – 12,5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1 à 3

Un poème en vingt-deux tableaux présente le monde restreint de la Clarisse. Des emprunts aux lexiques de la sociologie et de la politique (au sens *politis* du terme) rappellent l'existence d'un monde « extérieur à », inconnu de Clarisse. Cette fillette de huit ans vit à côté, juste à côté, elle attend, elle rêve.
Le banal, les petits riens, combien pèsent-ils dans une vie ? Que peut-on en faire ?
Bien des éléments « infra-ordinaires » peuvent servir de point de départ pour des ateliers d'écriture : imaginer et décrire le contenu de sacs à petits riens, mais aussi matérialiser le temps étiré à partir des actes du quotidien, par exemple, l'ouverture d'une porte… ou se tourner vers des espaces de vie plus vastes, à la campagne, mais peut-être aussi dans les grandes cités sur le thème : « J'aime ma ville, j'aime ma vie ».

Eugène Guillevic, un poète

GUILLEVIC Eugène – Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior-En poésie – 144 pages – 5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

http://www.bienlire.education.fr

L'itinéraire d'un poète présenté selon la chronologie de ses différents recueils. Pour chacun, en peu de pages, quelques éléments biographiques sont proposés, puis une sélection des poèmes du recueil. Une façon de découvrir que l'inspiration d'un poète peut changer avec le temps, même si ce qui en fait la particularité, le ton, la façon de se servir des mots, perdure.
La poésie de Guillevic, c'est un regard jeté sur le monde, à partir de petites choses, en apparence : une armoire, le chanvre, un clou, une pomme… Une vision qui donne à réfléchir puisqu'un losange est « Un carré fatigué/Qui s'est laissé tirer », et que « Les forêts le soir font du bruit en mangeant ».
Une incitation à faire écrire de courts poèmes qui, pareillement, partant d'un objet très simple, interpelle le lecteur avec juste un rien d'humour.

Le tireur de langue : anthologie de poèmes insolites, étonnants ou carrément drôles

HENRY Jean-Marie – ROURE Roland – Rue du monde – coll. La poésie – 72 pages – 14,5 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

100 poèmes sont réunis dans cette anthologie. Leurs points communs ? Les mots, tirés, tiraillés, tordus, travestis, télescopés ; les loufoqueries de situation qui font sourire ou rire, un peu d'irrespect, quelques libertés avec les règles. Le fou rire est même invité.
Les auteurs vivants côtoient les décédés (depuis pas trop longtemps quand même), les connus et reconnus fréquentent les moins connus ou reconnus.
Cette anthologie invite à ouvrir notre horizon poétique en allant chercher les recueils cités dans la table des matières.

Tour de Terre en poésie : anthologie multilingue de poèmes du monde

HENRY Jean-Marie – VAUTIER Mireille – Rue du monde – coll. La poésie – 60 pages – 14,5 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Une anthologie multilingue de poèmes du monde entier. Chaque texte est présenté dans sa langue originale et dans sa traduction française.
Les enfants découvriront ainsi le romani, le touareg, le basque, l'arabe, le vietnamien, le turc, l'albanais, etc. Une occasion d'évoquer de nombreuses cultures, et certains élèves s'y reconnaîtront. Une occasion, également, de situer géographiquement ou historiquement les divers poèmes. Et de constater que l'on retrouve, chez les poètes du monde entier, des préoccupations, des thèmes, des émotions similaires.
Les élèves pourront dire les poèmes, en français ou, pour ceux qui lisent d'autres langues, dans la version originale. Il est également possible de faire appel à des parents.

Choix de poèmes

HUGO Victor

■ **Difficulté de lecture : niveau 2**

Sept titres figurent dans des éditions destinées à la jeunesse. L'un d'eux, cartonné, s'adresse à de très jeunes enfants :

Victor Hugo – HUGO Victor – ill. KOENIG Florence – Gautier-Languereau – coll. Grands poètes pour petits enfants – 7,5 €

Six ouvrages s'adressent à des jeunes de l'école élémentaire :

Chanson pour faire danser en rond les petits enfants et autres poèmes – HUGO Victor – ill. DUMAS Philippe – Textes choisis par TROTEREAU Anne – Gallimard Jeunesse – coll. Enfance en poésie – 42 pages – 6,10 €

Les Nains et les Géants : 25 poèmes de Victor Hugo – HUGO Victor – ill. JACKOWSKI Amélie – Actes Sud Junior – coll. Des poèmes plein les poches – 57 pages – 9 €

Mon premier Hugo – HUGO Victor – Textes choisis par PIQUEMAL Michel – Milan Jeunesse – coll. Poche Junior – 152 pages – 4,91 €

Victor Hugo, un poète – HUGO Victor – Présenté par LASTER Arnaud – Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior-En poésie – 139 pages – 5 €

Poèmes de Victor Hugo en bandes dessinées – HUGO Victor – ill. sous forme de bandes dessinées par LEMERCIER Gwendal-EBEL Théo-AUDOIN Laurent-NOSAL Éric-MEYRAND Estelle – Petit à petit – coll. Poèmes en bandes dessinées – 96 pages – 14 €

Le Hugo – HUGO Victor – ill. LASSARA Christine – Mango Jeunesse – coll. Album DADA-Il suffit de passer le pont – 41 pages – 15 €

Ces six ouvrages présentent des intérêts communs et divers à la fois.
Deux de ces titres sont des anthologies thématiques. L'un, *Chanson pour faire danser en rond les petits enfants et autres poèmes*, très bien servi par les illustrations de Philippe Dumas, permettra de faire découvrir, dès le début du cycle, l'attention que le

http://www.bienlire.education.fr

poète portait aux choses de l'enfance. Cinq des quinze textes présentés sont extraits de *L'art d'être grand père*. L'autre, *25 poèmes de Victor Hugo*, s'organise autour d'une thématique proche des jeunes élèves, *Les Nains et les Géants*. Les fragments retenus évoquent le monde animal, la nature, les éléments, et témoignent surtout du regard que le poète porte sur les choses qui l'entourent, les images qu'elles lui suggèrent et qu'il offre en partage à ses lecteurs. Les illustrations, hautes en couleurs, ne supplantent pas le texte, mais peuvent être un appel à lire pour le lecteur.

On trouvera le plus grand choix de textes dans les deux ouvrages en format de poche que sont *Mon premier Hugo* et *Victor Hugo, un poète*. Ces deux anthologies ont le souci de présenter la grande diversité de l'œuvre de Hugo. Celle publiée par les éditions Milan fait le choix d'un regroupement thématique des textes (*Sentiment amoureux, Nature et panthéisme, Amour paternel, Tristesse et mort, Le militant humaniste et social*), justifié, de façon passionnée et néanmoins raisonnée, par Michel Piquemal dans une préface adressée et accessible aux jeunes lecteurs. Celle publiée par les éditions Gallimard, la plus riche en textes, est illustrée entre autres par de nombreux dessins de Hugo, qui permettent de sensibiliser les élèves à cette autre facette du poète.

Deux des ouvrages sont des anthologies sous forme d'albums. *Le Hugo*, mis en images par Christine Lassara, joue précisément avec la technique du lavis, chère au poète. Il se feuillette, se regarde, se contemple, et invite finalement à entrer dans les textes, qui, pour certains du moins, sont plus rarement présents dans les anthologies pour les jeunes. *Poèmes de Victor Hugo en bandes dessinées* présente treize textes divers dans la forme écrite, accompagnés en regard d'un encadré éclairant les poèmes par des éléments biographiques, allant de la vie intime de Hugo à ses engagements sociaux, voire à ses choix d'écriture, et suivis du même texte intégré dans une bande dessinée, réalisée chaque fois par un dessinateur différent. Une manière originale de faire entrer certains lecteurs dans un parcours poétique, qui peut susciter la curiosité de tous, et déboucher ainsi sur des débats sur la réception par chacun de ces différents poèmes ainsi interprétés.

Sur la durée du cycle, ces ouvrages permettent, parfois en complémentarité, de découvrir différents aspects de l'œuvre de Victor Hugo.

Tous les titres proposent en complément des éléments biographiques et bibliographiques.

On lira également avec profit les introductions à ces anthologies pour confronter les présentations du poète et de la poésie en général.

Les lectures pourront d'abord se faire de façon libre et individuelle, chacun conservant pour soi, dans son anthologie personnelle, les poèmes qui lui parlent le plus ou le mieux. Vu l'ampleur et la diversité de l'œuvre, on pourra facilement et rapidement, après écoute des divers choix personnels, faire des rapprochements thématiques, de tonalité ou d'écriture. Une comparaison des choix de textes opérés pour quelques-unes des anthologies proposées permettra d'expliciter la notion de « classique », plusieurs textes se retrouvent en effet de l'une à l'autre.

Sirandanes suivies d'un petit lexique de la langue créole et des oiseaux

Le Clézio Jémia et J.-M.-G. – Le Clézio J.-M.-G. – Seghers – coll. Volubile – 93 pages – 13,6 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Entre une préface et un petit lexique de la langue créole et des oiseaux, les sirandanes sont une transcription d'une parole mémoire vivante. Ces questions/réponses ne sont pas des devinettes, elles illustrent une présence au monde, un regard sur les choses et les êtres. Végétaux, animaux, éléments et Hommes participent de la vie sans opposition : tout est connivence. Ce refus de connivence est développé dans le beau texte qui introduit le petit lexique et offre matière à réfléchir sur les langues, toutes les langues et « ma » langue.

On pourra écouter les sirandanes dites en créole et en français (participation des familles…), se poser le problème de la traduction (« Y a-t-il de l'intraduisible dans une langue ? »), recueillir des paroles mémoires, souvenirs, et les agencer en questions/réponses, travailler à partir de proverbes, d'énigmes.

La poésie arabe : petite anthologie

Mardam-Rey Farouk – Koraïchi Rachid – Akkar Abdallah – Mango Jeunesse-Institut du monde arabe – coll. Albums Dada – 46 pages – 15 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 2**

Dix-neuf poèmes bilingues de dix-neuf auteurs différents, à situer dans le temps (du VI^e^ siècle à nos jours) et dans l'espace (de la Perse au Maghreb en passant par l'Espagne et la Sicile). Les thèmes abordés sont universels : la mort, l'amour, la fureur de vivre.

Ces poèmes pourront être l'occasion d'ouvertures sur d'autres domaines artistiques, musique, chant… d'hier, d'aujourd'hui, de là-bas, et permettre d'aborder diverses dimensions temporelles : le passé, le contemporain, l'intemporel.

Un travail sur l'écriture ou les écritures pourra être mené à partir de la calligraphie arabe.

Étranges étrangers et autres poèmes

Prévert Jacques – Duhême Jacqueline – Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior/En poésie – 46 pages – 3 €

http://www.bienlire.education.fr

■ **Difficulté de lecture : niveau 2**

Un choix de neuf poèmes extraits de différents recueils de Jacques Prévert, dont certains sont très connus comme *Paroles, Spectacle, Histoires*. Le poème qui donne le titre à cette anthologie est tiré de *Grand bal du printemps,* moins connu, et introduit la tonalité des textes regroupés. Ces mots jetés en vers, ces rythmes parfois saccadés, évoquent ou plutôt crient la vie, dans ses injustices, ses souffrances, mais aussi ses diversités culturelles.
La lecture de ces poèmes pourra inciter les élèves à chercher à comprendre toutes les dures réalités évoquées, et même à connaître quelques faits historiques. Elle sera surtout l'occasion de faire évoluer leur représentation du fait poétique et de leur faire découvrir l'engagement d'un poète dans la société par la poésie même.

Raymond Queneau, un poète

QUENEAU Raymond – Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior-En poésie – 182 pages – 5€

■ **Difficulté de lecture : niveau 2**

Raymond Queneau, le célèbre auteur de *Zazie dans le métro* (1959) et des *Exercices de style* (1947), co-créateur, en 1960, de l'OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentielle), a publié une douzaine de recueils de poèmes. On connaît généralement *Cent mille milliards de poèmes* (1961), mais *Les Ziaux* (1943), *Le chien à la mandoline* (1965), ou *Morale élémentaire* (1975) méritent tout autant d'être découverts.
C'est une véritable exploration du langage, en même temps qu'un *Art poétique* (titre d'un poème connu) qu'offre ce recueil : « Au petit jour naît la petite aube, la micraube » ; « Un amas de fortifs crancieux et vorcifrognes » ; « Jembaladais sulles Boulevards » ; « Tour Eiffel d'ossements/catacombes aériennes ».

Les Animaux de tout le monde

ROUBAUD Jacques – BOREL Marie – COUSSEAU Jean-Yves – Seghers – coll. Volubile – 89 pages – 15,09€

■ **Difficulté de lecture : niveau 2**

Une soixantaine de poèmes qui ont pour sujet chacun un animal, « des longs des courts des gras des beaux ». Presque tous les poèmes sont « de l'espèce qu'on appelle "sonnet" », comme l'explique l'auteur dans une lettre adressée au hérisson à la fin de l'ouvrage. Cette lettre est une sorte d'art poétique, humour et jeux sur/avec les mots en prime. Ce qui n'étonne pas puisque l'auteur fait partie de l'OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentielle).
Le livre est illustré de photographies dans lesquelles s'introduisent souvent des dessins d'animaux qui rappellent les gravures. Le recueil permet de faire découvrir la poésie comme jeu, mais incite également à faire des rapprochements avec d'autres poèmes qui évoquent les mêmes animaux, et à constituer ainsi des anthologies.

Anacoluptères

SACRÉ James – GERVAIS Pierre-Yves – Tarabuste – coll. Au revoir les enfants – 44 pages – 12,2€

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Une collection d'insectes épinglés, en liste alphabétique, en portraits, du carabe doré et du criocère à la cétoine, sous les lettres et l'aquarelle. Ce sont les grandes questions de la vie et de la mort, des sentiments, des rapports entre les gens et le monde, des relations aux mots (du dictionnaire et du poème) et au langage qui se re-posent. Contemplation, évocation, mémoire, présent et avenir, les lecteurs en auront plusieurs interprétations soutenues par la voix, le rythme, l'espace, la composition du poème et le format précieux de la collection.
« Un travail de couture entre le monde et les mots » : nomenclature savante et français parlé, souvenirs d'enfance, expériences vécues et mots épinglés dans des textes poétiques à dire et à redire. Avec ce recueil qui sollicite l'imagination, on pourra engager les élèves dans des activités d'écriture pour constituer un bestiaire fabuleux, des planches d'encyclopédies imaginaires…

Un homme sans manteau

SIMÉON Jean-Pierre – MELLINETTE Martine – Cheyne – coll. Poèmes pour grandir – 40 pages – 12,5€

■ **Difficulté de lecture : niveau 2**

En passant de l'obscur au clair, ces poèmes sont questionnement sur les parts d'ombre et de lumière, de malheur et d'espoir du monde et de nos vies. Ce recueil pourra permettre : d'observer ce bel objet-livre, notamment l'illustration (le jeu de deux couleurs, motif de la maille courant tout le long du recueil) et les effets typographiques ; de repérer la construction de l'ouvrage en deux parties, de lire transversalement le recueil en suivant le fil des extraits en typo rouge ; de faire émerger les premières hypothèses de sens ; de travailler la mise en voix des poèmes et l'écoute, de prendre conscience de la réception individuelle en demandant aux enfants d'écrire, texte caché, les mots du poète retenus et leurs propres mots ; d'aborder l'image poétique, d'analyser les champs lexicaux, les structures phrastiques, les répétitions rythmiques, les caractéristiques propres à Jean-Pierre Siméon (questionnement, interpellation, action, force des « je, tu, nous ») et de vérifier cela par une mise en réseau avec d'autres recueils du poète.

http://www.bienlire.education.fr

Visions d'un jardin ordinaire : poèmes et photographies

SUEL Lucien – SUEL Josiane – Marais du livre – 45 pages – 8,99 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Images et textes entremêlés stimulent les sens du lecteur qui a en mémoire un jardin : spectacle de la terre qui bruit, des potagères, des sauvages, des objets porteurs des gestes qui les animent, des êtres humains, ordonnateurs du jardin… Photographie en noir et blanc, le texte l'est autant que l'image avec ses vers justifiés non rimés, dessinant des rangées bien alignées. Ils invitent à produire ses propres images, quelques mots, quelques photographies de son propre jardin réel ou rêvé.
Et si l'association poésie/photographie vous ravit, ouvrez le recueil *Têtes de porcs moues de veaux* du même auteur (photos ROY Patrick – Éditions Paul Mainard – 1999).

Jean Tardieu : un poète

TARDIEU Jean – Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior-En poésie – 182 pages – 5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Une anthologie établie par Jean-Marie Le Sidaner, lui-même poète, des poèmes de Jean Tardieu, puisés dans des recueils successifs. Tous les enfants ont déjà lu ou entendu du Tardieu, même s'ils n'ont pas retenu le nom de l'auteur : « Comment ça va sur la Terre ? – Ça va ça va, ça va bien » ; « Quoi qu'a dit ? – A dit rin »… Ce recueil va donc leur donner d'abord l'occasion de recadrer un souvenir fragmentaire dans un ensemble cohérent : l'œuvre du poète, la poésie et le théâtre du XX^e siècle, car Jean Tardieu a aussi beaucoup écrit pour le théâtre, et l'une des courtes pièces figure intégralement dans le recueil.
La mise en voix de ces textes va de soi, le poète y incite lui-même : *Poèmes à jouer*. Nombre des poèmes, dont la structure est perceptible par les élèves, peuvent leur permettre de passer à l'écriture.

2.5 Romans et récits illustrés

Moi, un lemming

ARKIN Alan – FRANQUIN Gérard – Flammarion-Père Castor – coll. Castor poche – 86 pages – 3 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

« Tout apprentissage commence par des questions » affirme ce court roman dans lequel Bubber, le lemming, refuse de suivre sa race, irrésistiblement attirée par l'océan. Avant de sauter dans le vide, le jeune héros demande aux adultes : « Est-ce qu'on sait nager ? ». Mais, trop soucieux de laisser une trace, ceux-ci répondent par la tradition, ligotant la jeunesse dans les savoirs anciens. Bubber assistera, impuissant, à un suicide génétique duquel naîtra une nouvelle génération admirative de ses aînés ; il refusera de prendre la tête d'un mouvement de reconstruction de la race, choisissant la solitude, compagne de recherche de liberté et de connaissance de soi.
Le texte est tout entier construit autour des valeurs qu'il défend. De courts chapitres, dialogués, sont comme autant de tableaux présentant les contradictions qui interfèrent dans le choix des grandes décisions. On entendra dans ce récit la voix de Rabelais et de ses moutons de Panurge, et d'autres, plus récentes, invitant à ne rien oublier des drames de l'Histoire au risque de les répéter ; on sourira aussi car l'humour est constitutif de la dimension tragique de la vie. Un livre qui ouvre au partage de la réflexion des façons qu'a un peuple de réagir à ses propres crises.

Un Train pour chez nous

BEGAG Azouz – LOUIS Catherine – Thierry Magnier – 32 pages – 13,49 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Début août. La famille du narrateur enfant, comme celles de milliers d'Algériens, prend le bateau à Marseille, puis le train à Alger, direction Sétif. Le récit du voyage est précis, coloré, vivant. La nuit étoilée sur les transats du paquebot, la grande ville d'Alger encombrée par les porteurs importuns. Le long voyage dans le train qui s'essouffle dans les montées, et les petits vendeurs d'eau et de figues qui le suivent en courant. Les voyageurs qui partagent pastèque, sardines et lait caillé. Et puis, l'arrivée à Sétif où le père retrouve ses connaissances de toujours. La fierté de l'enfant et l'émotion du père qui, ici, est quelqu'un.
Les images sont des dessins en noir et blanc, colorisés et solarisés, qui imitent de vieilles photos. Les gris colorés, jaunes et bleus, sont plus lumineux au fur et à mesure du voyage.
À la manière d'un album photo, le livre permet des rêveries de longs voyages. Il est surtout l'occasion d'un témoignage et d'une réflexion sur le peuple algérien de France, dont le « chez-nous » estival est devenu impossible.

Terriblement vert !

BEN KEMOUN Hubert – ROCA François – Nathan – coll. Demi-lune – 42 pages – 5,79 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Par erreur, Lionel avale les graines exotiques rares rapportées par l'oncle explorateur de Samuel. Et Lionel a soif. Ses pieds prennent racine, son corps

http://www.bienlire.education.fr

devient tronc. Lionel a très soif et va s'installer au bord de la rivière. Il devient rapidement un magnifique arbre. Plus tard, il est libéré. L'arbre fait la curiosité du village. Lionel sait toujours quand il va pleuvoir ; il a gardé au creux de sa main une étrange tache verte.
Le livre initie au genre fantastique : y a-t-il un lien entre la console de jeu des enfants au début du récit et la transformation ? Le récit donne l'occasion d'une comparaison entre ces organismes vivants que sont le corps humain et l'arbre. Il peut être mis en relation avec les livres dont les arbres sont les héros.

La villa d'en face

Boileau Pierre – Narcejac Thomas – Martin Annie-Claude – Bayard Jeunesse – coll. J'aime lire – 48 pages – 4,2 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Philippe est malade. Pour se distraire, il observe à la jumelle la villa d'en face, où de nouveaux voisins viennent d'arriver. C'est ainsi qu'il découvre le gangster, et que l'aventure devient dangereuse : on tire sur Philippe.
Ce roman du genre policier, variation sur un thème souvent illustré dans la littérature ou au cinéma, permettra aux enfants d'enquêter sur ce thème. La narration à la troisième personne, mais focalisée sur le héros, permet une initiation à ce mode de narration très fréquent. Un espace confiné, la maison du héros et la villa d'en face, contribue à générer l'angoisse et le suspense.

La sorcière d'avril, et autres nouvelles

Bradbury Ray – Kelley Gary – Actes Sud junior – coll. Les romans – 92 pages – 10,52 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Ce recueil de quatre nouvelles relève du genre science-fiction qui travaille des éléments problématiques de la vie moderne en les poussant jusqu'à l'exacerbation :
– *La Sirène* : c'est la réponse d'un dinosaure solitaire à l'appel de la sirène du phare, la fracture entre le monde ancien et le monde d'aujourd'hui, dont le seul lien est le cri qui avertit les pêcheurs du danger « une voix qui rappellera toujours la tristesse de l'éternité et la brièveté de la vie », un appel qui fait allumer le brasier dans la poitrine…
– *Comme on se retrouve* : sur Mars, vivent les Hommes de couleur. On annonce l'arrivée de l'Homme blanc. Alors, forts des expériences antérieures, il faut que les Noirs se protègent des velléités de supériorité et reproduisent à leur tour l'apartheid… Ils étaient sans savoir que sur Terre, une catastrophe atomique avait tout balayé.
– *La brousse* : en voulant élever leurs rejetons dans les meilleures conditions psychologiques, les époux, Georges et Lydia, ont transformé la nursery des enfants en brousse africaine virtuelle, où vivent des lions plus vrais que nature. Cette technique a pour but de révéler les états mentaux des enfants et de les traiter, si besoin avec l'aide du psychologue. Or, le système va déraper et l'issue s'avérer fatale pour les parents.
– *La sorcière d'avril* : Cecy n'est pas une sorcière ordinaire, elle est esprit, se nichant dans n'importe quel objet ou être vivant. Elle exprime un désir en ces premiers jours du printemps : « J'aimerais être amoureuse ». Le risque, c'est qu'elle en perde ses pouvoirs. Elle jette son dévolu sur Ann et Tom, deux jeunes gens dont elle habite l'esprit le temps d'une histoire…
Avec ces quatre nouvelles, les lecteurs confirmés mesureront les écarts entre leurs attentes vis-à-vis des personnages ou des systèmes de personnages (monstre, sirène, Blancs/Noirs, parents/enfants, sorcière…) et leur traitement par l'auteur dans ce genre d'écriture.

Deux graines de cacao

Brisou-Pellen Évelyne – Wintz Nicolas – Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche – 281 pages – 5,2 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Julien découvre qu'il a été adopté. Bouleversé, il s'embarque sur un navire marchand vers son pays d'origine, Haïti. On est en 1819. Il est témoin actif d'une opération de traite des esclaves. En Haïti, il découvre ses origines, en même temps qu'il apprend les secrets de la culture du cacao. Son avenir est en France, auprès de ses parents adoptifs, fabricants de chocolat, à Nantes.
Les liens qui unissent l'histoire de France à celle d'Haïti, la cohabitation des marins et des esclaves sur un négrier, la culture du cacao, sont autant de thèmes de connaissances détaillés dans le roman et qui pourront être prolongés par des activités de lecture documentaire.

L'invité d'un jour suivi de *Miriam*

Capote Truman – Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior – 76 pages – 2 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

L'histoire narrée dans ce roman se déroule en Alabama, dans un village, en 1932. Buddy, le jeune narrateur, est quelque peu malmené par Odd, qui a le même âge que lui, 12 ans. La grande amie de Buddy est une vieille dame, qui lui conseille de se réconcilier avec Odd, pense qu'il n'est pas aussi méchant que Buddy le dit, et propose de l'inviter à la fête familiale annuelle (c'est elle qui le fait). Contre toute attente, Odd vient. Buddy reste à l'écart et surprend Odd en train d'empocher un bijou. Il le

http://www.bienlire.education.fr

dénonce publiquement. Odd avoue, rend le bijou et quitte la maison la tête haute. Buddy s'est certes vengé, mais en dégradant son image car, comme le dit sa vieille amie : « Il n'y a qu'un seul péché qui soit impardonnable : la cruauté délibérée ».
Ce type d'affrontement, les enfants le reconnaîtront comme tout à fait contemporain. Et, pour dégager la part historique de la part éthique, on fera comparer les décors de ce roman, écrit par un grand auteur américain, à ceux du roman de Chabas, *Trèfle d'or* (Casterman).
La deuxième nouvelle (20 pages) raconte la rencontre d'une vieille femme seule avec son double, la jeune et inquiétante Miriam. Ce récit, minutieusement contextualisé (comportements, bruits…), gagnerait à être mis en scène, même de manière sommaire, afin d'en percevoir la force émotionnelle.

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles

CARROLL Lewis

■ **Difficulté de lecture : niveau 3**

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles – CARROLL Lewis – ill. CLAVELOUX Nicole – trad. PARISOT Henri – Grasset Jeunesse – 1975 – 92 pages – 22,57 €

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles – CARROLL Lewis – ill. RACKHAM Arthur – trad. PARISOT Henri – Corentin – coll. Les belles images – 1994 – 191 pages – 18,14 €

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles – CARROLL Lewis – ill. GAUTHIER Alain – trad. PAPY Jacques – Rageot – 1991 – 90 pages – 18,29 €

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles – CARROLL Lewis – ill. ZWERGER Lisbeth – Nord Sud – 108 pages – 18,14 €

Alice au pays du merveilleux ailleurs – CARROLL Lewis – ill. ROMANO Jong – trad. LECLERQ Gilles – Au bord des continents – 2000 – 25,15 €

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles – CARROLL Lewis – ill. LINS Rico – trad. BAY André – Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche-Gai savoir – 1998 – 222 pages – 4,5 €

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles – CARROLL Lewis – ill. TENNIEL – trad. PAPY Jacques – Gallimard Jeunesse – coll. Folio Junior – 2001 – 223 pages – 4,88 €

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles – CARROLL Lewis – ill. TENNIEL – trad. RIOT Elen – Librio – 2000 – 91 pages – 1,52 €

Alice au pays des merveilles – CARROLL Lewis – ill. OXENBURY Helen – Flammarion Jeunesse – 208 pages – 2000 – 21,10 € (actuellement indisponible)

Alice au pays des merveilles – CARROLL Lewis – ill. BROWNE Anthony – trad. PARISOT Henri – 1989 – 23,50 € (actuellement indisponible)

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles ne relèvent pas pour les enfants d'une découverte ; cependant le texte intégral, l'enchaînement des différentes scènes, parfois connues en images avant que de les avoir lues ou entendues dans la lettre, feront de la lecture de cet ouvrage un chantier à ouvrir.
La connaissance acquise par les enfants (adaptations de toute nature, livres, vidéo, film…) pourra ainsi être confrontée au texte intégral.
C'est une lecture longue, que le maître pourra organiser sous des formes diverses ; le texte se prête à des lectures à voix haute, même si un certain nombre des jeux sur la langue n'a pas la puissance qu'ils ont dans la langue d'origine et si les connivences fondées sur un patrimoine de comptines et poèmes anglais ne fonctionnent pas en français.
Le merveilleux, dont deux des entrées possibles sont les transformations successives d'Alice et le monde souterrain, pourra être soumis au jeu interprétatif, explorant le symbolique et sa réception par les enfants.
L'univers animalier, rendu presque humain par le graphisme de Nicole Claveloux, offrira un autre terrain d'exploration : on pourra comparer avec d'autres versions illustrées d'Alice, de la plus ancienne de Tenniel à la plus récente de Lisbeth Zwerger, et aller à la rencontre d'autres récits animaliers fondateurs, *Le Roman de Renart*, par exemple.
Les différentes illustrations d'*Alice* offrent des lectures plurielles de l'œuvre, accentuent telle ou telle dimension — dérision, jeux et imaginaire… On pourra consulter en bibliothèque les illustrations de Dusan Kallay (Gründ), Georges Lemoine (Gallimard), Ralph Steadman (Aubier) ou Justin Todd (Albin Michel), ou encore celle d'Anthony Browne (Kaléidoscope). Dans le prolongement de cette démarche, la projection du film de Jan Svankmajer constituera une expérience essentielle, permettant aux élèves de repérer, d'apprécier, de

http://www.bienlire.education.fr

réagir aux dispositifs cinématographiques et aux choix effectués par le réalisateur pour ce film d'animation : univers onirique, esthétique surréaliste, personnages objets…

Rouge braise

CAUSSE Rolande – BOUSSOT Norbert – Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior – 96 pages – 4,6 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Ce court roman met en scène une fillette de 10 ans, Dounia, qui vit les deux dernières années de la deuxième guerre mondiale avec sa grand-mère, chargée de prendre soin d'elle, en l'absence de ses parents. Comme tout roman dont le contexte social ou historique est prégnant, un minimum de connaissances est requis pour entrer dans l'histoire. Cependant, le lecteur, à travers les yeux de Dounia, découvre la guerre ; son point de vue sur les événements s'affine au fil des rencontres (à l'école de Saint-Léon, à la ferme). Mais la bicyclette rouge offerte par l'oncle Georges ouvre un espace de liberté à Dounia : plus d'indépendance vis-à-vis de sa grand-mère, autonomie et action (elle participe comme auxiliaire à la résistance).
Plusieurs relectures seront certainement nécessaires selon la piste suivie :
– le contexte historique (1943-1945) ;
– la tranche de vie (pourrait-on imaginer un personnage masculin à la place de Dounia ?) ;
– la fonction symbolique de la bicyclette dans cette histoire : on pourra se reporter à d'autres récits comme *Le vélo rose* de Jeanne Ashbé (album Pastel) ou *Vapeurs de résistance* (album Archimède) ;
– l'énigme du titre.

Trèfle d'or

CHABAS Jean-François – PLACE François – Casterman – coll. Dix & plus – 55 pages – 5,5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Un roman qui se déroule en 1920, en Georgie, dans le sud des États-Unis. Patrick O'Donnel, « un des grands champions de l'obstination hargneuse », a acquis un fougueux étalon arabe, *Golden Clover* (Trèfle d'or), que personne ne peut monter ni même approcher. Et puis, un jeune Noir, Leroy Moor, parvient à se lier avec le cheval, et à le monter. O'Donnel et Moor deviennent aussi amis, mais cette amitié entre un Blanc et un Noir est fort mal vue dans cette région, à cette époque.
Le thème de l'amitié qui s'établit entre des personnes fort différentes, de situation sociale et de culture, contre tous les préjugés, touche directement les enfants, leur permet de se situer, également, dans le monde contemporain. Le contexte social, et en particulier l'esclavage, est évoqué mais peu explicité : il devra certainement être exploré au fur et à mesure de la lecture du roman, mettant alors en jeu une réflexion sur les valeurs démocratiques d'aujourd'hui. Quelques recherches peuvent permettre de découvrir aussi la réalité historique.
Par ailleurs, ce livre permet d'aborder un mode de narration particulier : c'est un homme âgé qui dit raconter cette histoire qui s'est déroulée quand il avait six ans. Il n'a donc pas tout compris alors, et a dû reconstituer « après coup » la plupart des événements.
Les portraits psychologiques des personnages, en particulier des deux hommes et du cheval, sont tissés progressivement par le regard du narrateur enfant. Prendre conscience de cette construction énonciative pourra aider les élèves à faire une autre lecture de ce roman.
Le motif de la rencontre est de nouveau présent comme dans d'autres textes de la sélection, récit d'une vie orientée par une rencontre fondatrice : Trèfle d'or, le blaireau de Ben MacDonald, le corbeau de Madame K…

Ba

CHABAS Jean-François – BACHELIER Benjamin – Casterman – coll. Dix & plus – 134 pages – 6,5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

19 chapitres pour une rencontre dans les neiges de l'Alaska entre deux femmes que tout sépare : l'une, Ba, l'Asiatique, a déjà eu une longue vie lorsque Selma tombe entre ses mains de « médecin occasionnel » après l'avalanche. C'est 90 ans plus tard que Selma se souvient et raconte cette aventure au temps de la ruée vers l'or.
Les jeunes lecteurs devront gérer, d'une part, les informations nécessaires pour comprendre le contexte social et historique et, d'autre part, le jeu entre le temps chronologique de l'histoire et le temps du récit. Ils pourront alors apprécier l'épaisseur psychologique des personnages, prendre conscience de la manière dont évoluent leur jugement vis-à-vis de Ba et de Selma.
Pour aider les élèves à prendre des repères dans ces récits emboîtés, on pourra leur demander de raconter la scène de l'avalanche, la scène de l'assassinat du mari de Ba (il faudra choisir entre la version de Daniel Raque et celle de Ba), la création de l'orphelinat…

Little Lou

CLAVERIE Jean – Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet – 62 pages – 6,3 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Cet album est un magnifique hommage aux débuts héroïques du Jazz. L'intrigue raconte selon un script fréquent comment un petit enfant noir grandit dans un milieu populaire, mais nourri de blues, dans les

http://www.bienlire.education.fr

années 30 aux États-Unis, comment il permet l'arrestation de gangsters, comment il se trouve en situation de remplacer un pianiste pour un concert d'importance et d'accéder à une gloire probable.
Le livre peut se lire comme un récit historique : le texte fourmille d'allusions à la grande dépression, à la guerre des gangs, à la société américaine dans son ensemble. L'illustration foisonne d'éléments d'époque, et de motifs empruntés à l'esthétique de cette même époque. Mais les valeurs sous-jacentes universelles de fidélité, patience, travail, abnégation et… ruse dépassent cette approche historique.
La tension dramatique est assurée par une illustration qui suggère plus que le texte la densité des émotions représentées. En particulier, les scènes d'actions amènent une rupture, qui insère une bande dessinée au milieu d'un livre relèvant plutôt de l'album…
La narration à la première personne, qui ne rend compte que d'un point de vue, soulignée par le travail dans l'illustration d'une colorisation incomplète, du recours au crayonné et des incrustations et superpositions, permet une légèreté de ton, voire un humour certain. Dans le texte, y concourt l'usage de l'implicite, de l'allusion, de l'asynchronie, du décalage linguistique, de l'écart entre ce que le lecteur anticipe et la conscience qu'en a le héros…

Les Aventures de Pinocchio

COLLODI Carlo

■ **Difficulté de lecture : niveau 2**

Pinocchio – COLLODI Carlo – ill. MATTOTI Lorenzo – trad. Comtesse de GENCE – 1912 – Albin Michel Jeunesse – 1990 – 160 pages – 22,87 €

Pinocchio – COLLODI Carlo – ill. ROCHETTE Jean-Marc – trad. MOREL Jean-Paul – Casterman – 2002 – 160 pages – 22,75 €

Les aventures de Pinocchio – COLLODI Carlo – ill. couverture GALERON Henri – ill. intérieure CHIOSTRI Carlo – trad. CASTAGNE Nathalie – Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior – 5,5 €

Pinocchio – COLLODI Carlo – ill. IVERS Mette – trad. Comtesse de GENCE – Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche – 4,80 €

La marionnette indisciplinée, qui, progressivement, gagnera le droit de devenir un vrai petit garçon, tient une place essentielle dans la galerie des personnages célèbres de la littérature enfantine.
Les Aventures de Pinocchio se prêtent à une lecture feuilleton, rappelant par ailleurs sa forme éditoriale d'origine. Elles peuvent donner lieu à une élaboration par la classe des valeurs positives ou négatives proposées par ce conte ou roman d'éducation, à travers les personnages rencontrés, l'alternance des scènes, le vocabulaire moralisateur, le contexte socio-historique…
Ces aventures sont aussi un parcours dans le temps et dans l'espace, que le lecteur doit pouvoir se représenter sur le plan de l'histoire mais aussi au niveau symbolique.
Les versions illustrées par Roberto Innocenti (Gallimard) ou Mette Ivers (Hatier) actuellement indisponibles pourront être empruntées en bibliothèque, permettant une confrontation des interprétations proposées par les images : on rendra ainsi les élèves attentifs au choix des scènes illustrées, aux techniques utilisées, aux points de vue adoptés par l'illustrateur…
On pourra de plus se reporter à quelques réécritures de ces aventures de Pinocchio proposées par la littérature (NÖSTLINGER Christine – HEIDELBACH Nikolaus – Souffles – 1989) ou le cinéma, et en éprouver les différentes lectures.

Rêves amers

Condé, Maryse – Bayard Jeunesse – coll. Je bouquine – 79 pages – 5,8 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 2**

À 13 ans, Rose-Aimée doit quitter ses parents et la pauvre terre qui les nourrit si mal, pour aller rejoindre à Port-au-Prince, la horde des enfants mis au service de riches familles haïtiennes contre quelques pièces… Si elle a de la chance, elle pourra réaliser son rêve : aller à l'école, apprendre à lire et à écrire. Mais à Port-au-Prince, elle se fera cruellement exploiter par tous. Devenue enfant de la rue, elle décide de fuir Haïti, en bateau, avec son amie Lisa, pour rejoindre la Floride. Le lecteur découvre dans les trois lignes de la fin le sort tragique qui sera fait à ces émigrés de la misère.
On pourra observer le cheminement de la narration vers la tragédie. Outre son aspect documentaire sur Haïti sous la dictature de Papa Doc, ce roman social réaliste et tragique centré sur une héroïne à laquelle le jeune lecteur peut s'identifier, suscitera de nombreux débats sur la condition des enfants dans le monde et sur leurs droits, sur le rôle de l'école, sur les pays pauvres et l'émigration clandestine… Selon les mises en réseau retenues, il pourra être mis en relation avec des documentaires et des romans comme *Le Plus Bel Endroit du monde* (CAMERON, École des Loisirs), *Le Secret de Grand-Père* (MORPURGO, Gallimard), *La Petite Fille aux allumettes* (ANDERSEN), *La Gare de Rachid* (GARNIER, Syros) ou *Trèfle d'or* (CHABAS, Casterman).

Fantastique Maître Renard

DAHL Roald – BLAKE Quentin – Gallimard Jeunesse – 86 pages – 22,11 €

http://www.bienlire.education.fr

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Trois riches fermiers se liguent contre Maître Renard qui décime leurs poulaillers. Comme ils sont aussi bêtes que méchants, ils attaquent la colline avec deux pelleteuses. Jour après nuit, ils creusent jusqu'à former un trou grand comme un volcan, où campent les trois méchants en attendant que la famille Renard sorte de son terrier, morte de faim. Pendant ce temps, la famille Renard s'unit aux autres familles, Lapin, Belette, Taupe et Blaireau, pour creuser un réseau de galeries qui débouchent juste sous chaque poulailler. Bien entendu, l'habile animal est le juste héritier du *Roman de Renart,* à faire découvrir. Pour être comprise, la stratégie de Maître Renard suppose la visualisation des plans souterrains des lieux, à dessiner par les enfants, en coupe. La fin du récit n'est-elle pas provisoire ? Maître Renard dit à ses amis qu'ils n'ont plus besoin de mettre le nez dehors pour se nourrir, maintenant que les « magasins » sont au-dessus de leur tête. Mais leur liberté ? Les enfants peuvent proposer des solutions personnelles pour poursuivre le récit.

Charlie et la chocolaterie

DAHL Roald – SIMÉON Michel – Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior – 190 pages – 5 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 2**

Ce roman est un conte ancré dans le réel et dans l'imaginaire : Charlie vit pauvrement avec ses parents et ses grands-parents. L'affection familiale, leur faculté de rêver ensemble vont être de puissants moteurs pour le récit. Dans cette ville où sévit la misère (le père, ex-ouvrier à la chaîne, finira chômeur), prospère la plus grande chocolaterie du monde. Le sentiment d'injustice, croissant dès le premier chapitre, se brise contre un vieux stratagème : la chance. M. Wonka, maître chocolatier, offre à cinq enfants de la planète le droit de visiter son usine s'ils gagnent un ticket d'or caché dans cinq de ses friandises. À travers le portrait humoristique des lauréats (dont Charlie fera partie, *in extremis*), Roald Dahl dénonce les dérives éducatives (enfant obèse, enfant roi, mâcheur de chewing-gum, téléphage) et fait de Charlie, garçon simple, confiant et imaginatif, son héritier. Le roman, assez long, accompagne le lecteur grâce à une construction précise qui permet de suivre les événements tout en les anticipant. Dès le début, l'auteur s'associe ses lecteurs, les invitant à goûter les plaisirs de la vie sans égoïsme. La critique sociale (implicite) est aussi forte que la croyance dans les forces imaginatives des hommes. Les contes, qui réalisent les souhaits, sont convoqués ainsi que les parodies de fable où le faible a toujours sa chance. Un roman qui ouvre donc à discussion.

Verte

DESPLECHIN Marie – École des loisirs – coll. Neuf – 182 pages – 7,5 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 2**

Dans la famille de Verte, l'héroïne, on est sorcière de mère en fille. Seulement Verte n'est pas très douée pour cela, et d'ailleurs, elle veut être quelqu'un de normal et se marier.

Le choc entre deux normalités, celle de la famille de Verte et celle du monde des lecteurs, offre aux enfants l'occasion de mettre en perspective leur propre univers de référence.

Depuis quelques années, dans la littérature de jeunesse, sorcières et sorciers se sont évadés du monde des contes merveilleux, et évoluent fréquemment dans notre société, constituant une sorte de culture à part. Le roman de Marie Desplechin appartient à ce réseau dont les enfants peuvent découvrir de nombreux autres exemples à la BCD.

Le Cheval qui sourit

DONNER Chris – DUMAS Philippe – École des loisirs – coll. Mouche en poche – 64 pages – 5 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Pour « intéresser les enfants à quelque chose avant qu'il soit trop tard », le maître d'école d'un village en perdition achète un cheval, Bir-Hakeim. Les enfants sont ravis, le cheval leur sourit. Ce qu'ils ignorent, c'est qu'un cheval qui sourit est gravement malade. Heureusement, il y a un bon vétérinaire à proximité.

Il y a, dans cette histoire, un lien symbolique entre le village qui a déjà perdu la moitié de ses habitants, et ce cheval mourant. En le découvrant, les enfants comprendront que le village peut aussi être sauvé, et proposeront des solutions. Et, naturellement, ils pourront situer leur propre vie par rapport à celle des personnages fictionnels. Par ailleurs, le mode de narration est particulier : jusqu'au milieu du roman, le récit semble raconté à la troisième personne. Ce n'est qu'à la page 48 que le narrateur s'exprime à la première personne : il s'agit du vétérinaire.

Un Tueur à ma porte

DROZD Irina – Bayard Jeunesse – coll. Je bouquine – 90 pages – 5,8 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 3**

Une histoire policière courte, en cinq chapitres, dont on peut regretter qu'ils ne soient pas présents dans un sommaire… L'intrigue se noue et se dénoue simplement : Daniel a une ophtalmie provoquée par la réverbération sur la neige, qui est augmentée par le geste inconséquent d'un de ses camarades. Il doit rester dans le noir et n'y voit plus. C'est alors qu'il

http://www.bienlire.education.fr

est témoin, auditif, d'un meurtre. Il n'y a pas d'enquête proprement dite, le lecteur sait qui est le tueur. Mais comment Daniel échappera-t-il au meurtrier qui, lui, l'a vu ?
L'intérêt de cet ouvrage réside dans les attentes que les différents moments de l'histoire suscitent. Il pourra être fructueux de faire expliciter aux jeunes lecteurs leur degré de participation au contexte émotionnel, porté en partie par le système des personnages.

La Rencontre : l'histoire véridique de Ben MacDonald

ECKERT Allan Wesley – GALERON Henri – Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche – 240 pages – 4,3 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Le lecteur vit la rencontre émouvante entre le jeune Ben MacDonald et une mère blaireau, et les différentes aventures qui s'ensuivent.
L'attention se portera sur les personnages, leur épaisseur psychologique, les valeurs sous-jacentes.
Le motif de la rencontre est central dans cette œuvre : on pourra le lire aussi en négatif (rencontre ratée) et construire un réseau de lectures [autre titre : *Trèfle d'or* (Casterman), par exemple].
On pourra faire jouer l'intertextualité en se rappelant *L'enfant sauvage de l'Aveyron* (coll. Archimède, École des loisirs).

Journal d'un chat assassin

FINE Anne – DEISS Véronique – École des loisirs – coll. Mouche en poche – 7 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Tuffy, un authentique chat, tient son journal intime, qui commence ainsi : « C'est ça, c'est ça. Allez-y, pendez-moi. J'ai tué un oiseau. C'est que je suis un chat, moi. En fait, c'est mon boulot de rôder dans le jardin à la recherche de ces petites créatures […] ». Ensuite, il y a l'histoire de la souris, puis celle du lapin, qui lui vaut l'accusation de « lapincide avec préméditation », alors que Tuffy n'est pas responsable de sa mort. Car les humains qui partagent la maison du chat n'apprécient guère les agissements instinctifs de l'animal.
Ce journal intime peut être mis en relation avec d'autres livres présentant la même forme, notamment *Les mémoires d'un âne* (La contesse de Ségur). C'est une façon de narrer à la première personne qui permet au lecteur d'accéder à l'intimité des personnages. Mais ce récit, symboliquement, introduit aussi à la notion de conflit entre nature et culture.

Le Souffre-douleur

FLEISCHMAN Sid – SISS Peter – École des loisirs – coll. Neuf en poche – 119 pages – 4,9 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Petite Peste, le jeune prince, conformément à son rang, ne craint aucune sanction malgré son comportement d'enfant indiscipliné, sa résistance à tout effort, sa perversité ; c'est Jemmy, un garçon du peuple, qui subit à sa place les châtiments qui auraient dû être destinés au contrevenant, et qui apprend aussi ce que devrait savoir un prince, comme le lire-écrire. Mais le mal-être, l'ennui, l'envie d'une autre vie s'infiltrent dans la tête de celui qui paraissait pourtant le mieux loti et rencontrent le désir d'évasion du souffre-douleur. Leur échappée transforme leur vie, leurs relations, le monde qui les entoure et les transforme eux-mêmes.
La lecture de ce roman, découpé en 20 chapitres courts, dont les titres donnent aux lecteurs un regard distancié sur le déroulement de l'intrigue, s'articule sur la dynamique du système des personnages, dont le noyau est le duo constitué par Petite Peste et son souffre-douleur. À travers la rencontre entre les deux cultures contrastées, celle de la richesse de la Cour et celle de l'indigence de la rue, le jeune lecteur sera témoin de l'interaction des systèmes de valeurs à travers des scènes pittoresques ou drôles, de la force de l'amitié sur la destinée…

Histoires pressées

FRIOT Bernard – Milan – coll. Poche junior – 108 pages – 4 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Trente-six histoires très courtes qui jouent avec les mots, les situations, les personnages, les émotions, les bizarreries. Beaucoup reposent sur des paradoxes qui permettent aux jeunes lecteurs d'exercer leur sens logique. Ainsi, ce lecteur qui, lisant un conte où il est question d'un roi et d'une reine qui n'ont pas d'enfant, puis un second où il est question d'une jeune orpheline, se précipite chez le roi pour lui proposer d'adopter cette dernière. Ou cette histoire dont les personnages sont les livres d'une bibliothèque et où le dictionnaire dispose les mots de ses discours par ordre alphabétique. Ou encore ce texte où un élève ne parvient à conjuguer le verbe « exister » que si l'enseignant le remarque.
Dans de nombreuses classes, déjà, ces courts textes ont été une incitation à l'écriture pour les élèves.

Dico dingo

GARNIER Pascal – GERNER Jochen – Nathan – coll. Demi-lune – 48 pages – 5,79 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Un récit court, en gros caractères, dans une collection « Premières lectures », avec une règle d'écriture ludique, dont les élèves pourront s'emparer.

http://www.bienlire.education.fr

Dans une famille maniaque de l'ordre, et de l'ordre alphabétique en particulier, le fils, Robert (bien sûr), fait tomber le dictionnaire et tente une remise en ordre des mots échappés. Or, les échanges dans la maison sont référés au dictionnaire et lorsque les mots ne sont plus dans l'ordre, c'est la confusion ! Mais le virus se répand à toute vitesse, obligeant petit Robert à dévoiler sa faute et à la réparer.
On pourra encourager les élèves à rechercher et lire d'autres récits sur le thème de la langue et du langage, comme *On a mangé l'alphabet*, Pierre Gamarra (Bordes), *Le Coupeur de mots*, Hans-Joachim Schädlich (Flammarion), permettant d'engager une réflexion personnelle sur leur propre rapport à leur langue maternelle.

L'Homme qui plantait des arbres

GIONO Jean – GLASAUER Willi – Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet – 58 pages – 5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

En Provence, le narrateur rencontre un berger, Elzéard Bouffier, qui, chaque jour, plante des glands. Quelques années après, le narrateur revient et découvre une magnifique forêt : des chênes, mais aussi des hêtres et des bouleaux. D'année en année, la forêt s'étend, permettant à toute la région de revivre. L'administration des Eaux et Forêts, avertie, parle de génération spontanée, et le rôle d'Elzéard Bouffier reste secret, un secret que seules quelques personnes, connaissant la valeur du silence, partagent.
Ce récit de Giono illustre les valeurs écologiques et morales des rapports de l'Homme avec la nature. Cette version est assortie du carnet de l'illustrateur T. Pericolli, craie et aquarelles, qui sollicite des références aux représentations artistiques du XIX^e^ au XX^e^siècle.
Le lecteur s'interroge sur la valeur de vérité du récit : histoire vraie, vraisemblable… Pourquoi cette indécision marquée par un certain nombre d'éléments linguistiques ? La voie sera alors tracée pour explorer et discuter des valeurs que les lecteurs y verront.
Ce texte constitue une excellente introduction à diverses problématiques écologiques : la désertification des montagnes, la sylviculture, le rôle des forêts… Giono a écrit cette histoire — traduite, depuis, dans toutes les langues — à la demande d'une revue qui lui proposa ce thème : « Quel est le personnage le plus extraordinaire que vous ayez rencontré ? ». Les élèves, sur le même thème, peuvent produire leur propre histoire.
Plusieurs éditions de ce texte sont disponibles : on s'y reportera, donnant ainsi à voir la force de l'illustration dans la réception d'une œuvre. Il existe aussi la version album, avec les images du film de Frédéric Back.

Le Grand Livre vert

GRAVES Robert – SENDAK Maurice – Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet – 80 pages – 4,6 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Ce petit garçon a du mal à supporter les rituels auxquels le soumettent son oncle et sa tante. Heureusement, il y a le grand livre vert pourvoyeur de recettes, pour transformer l'environnement, changer d'apparence… pour échapper aux contraintes et à l'ennui nés de la fréquentation des adultes et donner une bonne leçon à leur toute puissance.
Le problème pédagogique majeur posé par cet album est de décoller d'un corps-à-corps avec la lettre du texte vers un registre symbolique. L'aspect daté des illustrations en noir et blanc de Maurice Sendak peut en être le point de départ : traitement de la transformation de l'enfant narrateur en adulte, en sage, alors que les oncle et tante subissent une transformation inverse (de la notabilité à la perversion par le jeu). Cet album est source de projets d'écritures dans les blancs du texte (contenu du grand livre vert, par exemple).

La sorcière et le commissaire

GRIPARI Pierre – LAPOINTE Claude – Grasset Jeunesse – coll. Lampe de poche – 29 pages – 5,95 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Ce texte, extrait des *Contes de la Folie-Méricourt*, est une bonne introduction à l'œuvre de Pierre Gripari — *Contes de la Rue Broca, Histoire du prince Pipo, Jean-Yves à qui rien n'arrive* —, et une bonne entrée dans un réseau intertextuel sur le conte (personnages, thèmes…)
Le narrateur, Monsieur Pierre, nous raconte comment une vieille dame de sa rue, en fait une sorcière, transforme un à un les habitants du quartier en citrouille bleue ou en divers animaux. Alors, le commissaire entreprend une enquête et fait arrêter la sorcière. Les personnes ayant retrouvé leur apparence ne sont pas satisfaites du tout de ce nouveau changement. Le bonheur n'est pas toujours là où l'on croit. Monsieur Pierre décide alors d'agir : il réunit des partisans pour libérer la sorcière… mais à ses risques et périls.
L'habile mélange de personnages de conte et de personnages de la vie ordinaire, l'entrée progressive du narrateur dans l'action, pourront être éprouvés par les élèves en situation d'écriture (suite du conte) ou de réécriture pour un jeu dramatique. On interrogera les réceptions qu'ont les élèves du ton adopté par Gripari via le narrateur. Enfin, l'observation des points de vue du narrateur et de l'illustrateur sera une piste complémentaire pour lire et relire ce court album, en proposer des interprétations.

http://www.bienlire.education.fr

Les Nougats

GUTMAN Claude – BLOCH Serge – Pocket Jeunesse – coll. Kid pocket – 80 pages – 4,3 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Cet ouvrage comprend trois nouvelles, dont l'une lui a donné son titre. Elles mettent en scène des personnages narrateurs enfants, en situation familiale ou scolaire. La première, *Les Nougats*, raconte comment on peut être abandonné sur une aire d'autoroute après s'être absenté de la voiture pour acheter la boîte de bonbons de ses rêves, sur le chemin des vacances. La deuxième, *Casse-bonbons*, est une histoire de cour de récréation, un conflit entre enfants dont l'issue provisoire est une distribution de bonbons. La troisième, *La Sorcière de la boutique à livres*, se déroule au rythme du hoquet de la meilleure élève de la classe : comment fera-t-elle pour s'en débarrasser sans compromettre sa réputation ?

Ces récits, bien que très proches de drames vécus par les élèves de l'école élémentaire, sont écrits d'un ton allègre, en en respectant le sérieux sans moraliser ni dramatiser. C'est alors que peut se poser, pour les jeunes lecteurs, le rapport entre réalité et fiction.

Ils pourront alors mettre l'écriture de Cl. Gutman en relation avec celle de Bruno Heitz dans *Le Cours de récré* (Circonflexe) ou celle de Marie-Aude Murail dans *Bravo, Tristan !* (Kid Pocket), et prolonger l'activité par des ateliers d'écriture.

Oma, ma grand-mère à moi

HÄRTLING Peter – Pocket Jeunesse – coll. Pocket junior – 5,5 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 3**

Les parents de Kalle sont morts quand il avait cinq ans. C'est sa grand-mère munichoise qui l'élève. Il y a deux générations entre eux. Leur vie quotidienne avec ses joies et ses difficultés est racontée dans un style réaliste contemporain, renouvelant le genre des romans d'orphelins. Le point de vue donné est double : celui de la grand-mère Oma est appuyé à la fin de chaque chapitre, par un texte qui semble un extrait de son journal, écrit en italique. Celui du jeune garçon est présent dans le récit et au travers de la parole du narrateur. On le fera remarquer aux enfants.

Chacun des quinze chapitres est titré de manière explicite, et les jeunes pourront en imaginer le contenu, à l'oral ou à l'écrit, avant de commencer la lecture. En outre, l'histoire est l'occasion de découvrir comment les principes d'éducation ont évolué entre le début du siècle et aujourd'hui.

Le Diable et son Valet

HOROWITZ Anthony – HEURTA Catherine – Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche – 219 pages – 4,8 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 3**

Ce roman doit son titre à la pièce de théâtre (chapitre 12) dans laquelle Tom est engagé pour tenir un rôle devant la Reine Élisabeth, et au cours de laquelle vont se jouer sa destinée et la vie de sa majesté.

Il s'agit d'une lecture longue, facilitée par une mise en chapitres courts. L'action est lente, progressive, la tension monte au fur et à mesure que le lecteur saisit le danger qui menace. La difficulté est de comprendre l'intrigue, de suivre le devenir de chaque personnage, de tisser les liens entre les différents événements, parfois éloignés dans le temps de la lecture (chapitre 1, chapitre 14). Le système des personnages est dense, mêlant personnages historiques et imaginaires, l'auteur affirmant s'être inspiré de faits réels du XVI^e^ siècle.

Les jeunes lecteurs pourront retrouver cet auteur d'histoires policières et de romans fantastiques dans de nombreux titres en littérature de jeunesse.

La poule qui voulait pondre des œufs en or

JOHANSEN Hanna – BHEND Käthi – Joie de lire – 72 pages – 13 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 1**

Fable écologique, ce récit illustré de planches dessinées en noir et blanc ponctuées de poules et de plumes au trait jaune, est parfaitement maîtrisé, d'une facture soignée dans le détail.

Dans un élevage de poules en batterie, une jeune poule ne se résigne pas à son destin de pondeuse. Elle formule des projets d'avenir, tente des expériences, qui finalement profiteront à toutes. Cette œuvre se prête à des mises en voix, lecture à haute voix mais aussi à une adaptation pour le racontage. On appuiera alors sa mémorisation sur la prise de conscience de la structure du récit et de son rythme. Cependant, la dernière phrase de l'album « Avez-vous cru qu'une poule puisse pondre des œufs en or ? » s'adresse autant aux lecteurs qu'aux autres poules. Le maître s'y appuiera pour engager un débat interprétatif entre les élèves et des relectures de l'œuvre dans le registre de la fable.

Le secret de la reine de Saba

KACIMI Mohamed – DAVAINE Philippe – Dapper – coll. Au bout du monde – 192 pages – 5,34 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 3**

La reine de Saba est en visite chez le roi Salomon, à Jérusalem. D'où vient-elle ? C'est son secret. Par un jeu d'énigmes, Salomon pense le percer. Les échanges entre les souverains et leur suite se dérou-

http://www.bienlire.education.fr

lent dans un environnement magnifiquement oriental, à l'apogée du fastueux de Salomon. La reine l'assiste dans son « Jugement de Salomon », où deux femmes revendiquent la maternité d'un même bébé. Finalement, la reine de Saba disparaît, son pays est celui du voyage.
Le roman est celui de la mythologie de l'Arche d'Alliance, et de la rencontre amoureuse entre deux souverains qui marquèrent le VIII^e siècle. Des épisodes de la rencontre figurent à la fois dans le Coran et dans la Bible. L'occasion de faire un lien entre l'histoire du monde arabe et celle du monde occidental.

La Longue Marche des dindes

KARR Kathleen – METS Alan – École des loisirs – coll. Neuf en poche – 254 pages – 8,8€

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Ce roman raconte la réussite sociale de Simon Green, malgré son échec scolaire et le peu de soutien familial qui lui est prodigué. Il trouvera sa voie grâce à l'appui de son institutrice et d'un marginal, qui croient en lui. Le voyage à Denver avec ce troupeau de dindes remet en cause les représentations acquises sur les comportements des personnages humains et des animaux.
Les personnages sont habilement campés par les paroles des uns sur les autres, les styles d'expression, la présence du personnage narrateur, la référence explicite à la supposée bêtise des dindes et des oiseaux de basse-cour en général.
Le contexte socio-historique évoqué (XIX^e siècle aux États-Unis) demande sûrement explicitation ou recherche pour mieux percevoir les motivations et les comportements des personnages. On pourra d'ailleurs se reporter à d'autres récits sur la même époque dans cette sélection.
La classe pourra y lire une leçon de vie et en discuter en faisant référence à d'autres œuvres de la sélection comme *Joker,* Susie Morgenstern (École des Loisirs), *Trèfle d'or,* Jean-François Chalas (Casterman).

Longue Vie aux dodos

KING-SMITH Dick – PARKING David – Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet – 120 pages – 4,6€

■ Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Les drontes (nom scientifique des dodos), oiseaux massifs, incapables de voler, peuplaient les îles Mascareignes avant d'être exterminés par les Hommes au XVIII^e siècle. À partir de cet épisode, Dick King-Smith, auteur connu pour ses fictions animalières, élabore une fable écologique, apparemment légère, qui permet aux dodos de ne pas disparaître tout à fait. Une légende se construit sous les yeux des lecteurs, de la manière la plus mythique qui soit : un couple, Béatrice et Bertie, s'apprête à perpétuer la race dans une île paradisiaque où la vie règne en grâce. L'enfer, classiquement représenté par les autres, surgit avec un vaisseau de pirates, pilleurs de biens naturels, exterminés à leur tour par un typhon, symbole de l'Instinct contre la Sagesse. Les forces du Mal renaissent sous la forme la plus infernale qui soit : des rats, quittant le navire, peuplant rapidement, rigoureusement, dangereusement, l'île. Le rat, animal réputé impur et semeur de peste, organise un génocide. Grâce à un perroquet, oiseau doté du langage humain, quelques dodos sont recueillis dans une embarcation et traversent la mer pour refonder leur race. La Terre promise sera au rendez-vous. Le récit, découpé en courts chapitres, est alerte, souvent drôle. Il présente des oiseaux caricaturalement humains, opposant à la violence, naïveté, défaitisme ou croyance dans un sauveur universel, représenté ici par le perroquet nommé Sir Francis Drake et vainqueur de l'armada de rats conduite par la mère, Lucrézia Borgiac ! C'est un livre qui offre plusieurs niveaux de lecture, qui appelle à la lecture ou la relecture d'ouvrages classiques, de l'aventure maritime rondement menée à la parabole humaine ouverte aux débats.

Drôle de samedi soir !

KLOTZ Claude – BOIRY – Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche – 184 pages – 4,8€

■ Difficulté de lecture : niveau 2

– *Drôle de samedi soir* entretient le suspense, et la fin provoque la surprise chez le lecteur : en fin de compte, notre jeune héros ne fera pas la « Une » des journaux, « Un jeune garçon parvient à maîtriser quatre dangereux bandits… », car les présumés bandits n'étaient que les plombiers appelés par les parents du jeune garçon pour réparer le joint de la baignoire. Mais personne n'avait pensé qu'ils puissent travailler un samedi soir !
– *Rue de la chance* met en scène alternativement deux contextes, la mafia aux États-Unis et un appartement dans une rue de New York, et deux personnages, l'empereur des jeux Borknam et la vieille dame Andréa. Le rythme du récit, la progression inéluctable de ces deux vies contrastées, laissent le lecteur imaginer l'issue du récit selon le jeu du hasard que dirige un narrateur omniscient.
– *Le mois de mai de Monsieur Dobichon* est un récit loufoque, qui raconte la transformation soudaine du personnage principal, homme insignifiant, routinier, en un personnage extravagant, jouant à enlever et remettre son pantalon le plus de fois possible dans l'ascenseur entre le 14^e étage et le rez-de-chaussée. Avant de lire l'épilogue, le lecteur pourra envisager plusieurs issues au récit. Cette nouvelle se prêtera aisément à une réécriture pour une mise en jeu.

http://www.bienlire.education.fr

Voyage au pays des arbres

LE CLÉZIO J.-M.-G. – GALERON Henri – Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet – 48 pages – 4,6 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

La nouvelle a des allures de conte, de ces contes qui voudraient discrètement instruire les enfants, et, sans rien imposer, leur donner le goût du recueillement, du travail intérieur. « Il y avait une fois un enfant qui s'ennuyait… ». Et l'ennui, loin d'être cette disgrâce que nous décrivent télé et pub, apparaît alors comme le moteur d'un accomplissement personnel. L'observation, l'attention à l'environnement deviennent sources de rêveries que l'auteur dépose ça et là comme des archétypes sur lesquels chaque lecteur construira son œuvre en maître. Le jeune héros écoute et regarde profondément les arbres de la forêt, les distinguant par espèce, par « individu » pourrait-on dire, tant chacun est doté de caractéristiques humaines : bâillements, paroles, danses et médisances… C'est que l'enfant aux songes fertiles a conquis près des arbres, symboles des trois états du cosmos (le souterrain, le sol et le ciel), un nouveau mode de communication qui touche, par sa complétude, au langage universel. La nature, comme souvent chez Le Clézio, sollicite une imagination qui n'est ni fuite ni divertissement, mais libre espace de construction de soi. Les illustrations d'Henri Galeron, en mêlant de façon soignée des éléments naturels et humains, confirment l'harmonie possible entre les deux, sans rien taire des énigmes, ces spectres de la vie. Lecture sophistiquée d'une œuvre poétique qui double ses chances d'échapper à des interprétations suaves que cette rencontre entre un enfant (innocence) et la nature (pureté) aurait pu faire naître : parce qu'elle est apprivoisements constants, la vie exige l'effort d'engagement pour la conquête d'un toujours meilleur.

Fifi Brindacier

LINDGREN Astrid – MAJA Daniel – Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche – 156 pages – 4,5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Avec un tel nom, cette héroïne de 9 ans, créée par Astrid Lindgren en 1945, n'est pas une fillette ordinaire : elle condense force physique et vitalité, imaginaire débordant, optimisme délirant avec une forme de sagesse. Le récit comporte plusieurs épisodes nous permettant de découvrir le personnage à travers ses facéties, ses jeux. Le texte n'est pas exempt d'une vision critique à travers certaines scènes, comme Fifi à l'école, chercheur de choses… Ces lectures pourront donner lieu à des échanges entre élèves sur les valeurs et sur les règles implicites détournées par Fifi.
Les élèves pourront rechercher dans la littérature d'autres héroïnes du même genre que Fifi, lui inventer d'autres aventures, découvrir d'autres personnages d'Astrid Lindgren (*Zozo, Ronya*).

L'Amour de la vie

LONDON Jack – HÉRON Bernard – Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior – 128 pages – 4,6 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Dans ces deux nouvelles, dont l'écriture présente un réalisme exacerbé, les personnages vont au bout de ce qui est humainement envisageable ; l'un lutte pour survivre (*L'Amour de la vie*), l'autre reconquiert son image d'homme en y laissant sa vie (*Negore le lâche*). Cet ouvrage s'adresse à des lecteurs d'expérience, autant par le thème, le ton, que le style. Il ouvre cependant un espace de réflexion, de questionnement sur l'Homme, sur la vie, sur les pouvoirs de l'écriture, susceptible d'interpeller des jeunes élèves de 10-11 ans.

Joker

MORGENSTERN Susie – D'ALLANCÉ Mireille – École des loisirs – coll. Mouche en poche – 66 pages – 6 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Hubert Noël est un vieil instituteur qui pratique une pédagogie sortant de l'ordinaire : au début de l'année scolaire, il offre à chaque élève un jeu de cartes particulier, ne comportant que des jokers — un joker pour rester au lit, un joker pour être en retard à l'école, un joker pour dormir en classe, un joker pour faire le clown… Mais il passionne aussi ses élèves en les initiant tant à la vie qu'aux matières scolaires. L'institution, représentée par la directrice, n'apprécie guère, et finit par obtenir sa mise en retraite.
La symbolique de cette histoire est inscrite dans le récit, p. 57 : « Quand on naît, on a automatiquement des jokers ». Ce livre suscite chez les élèves un questionnement existentiel, sur leur propre vie, sur l'école, et peut être à l'origine de maints débats. Il est aussi possible de caractériser les personnages d'enfants selon la façon dont ils utilisent, ou thésaurisent, les jokers.
S'interroger sur les valeurs de l'école, sur les rapports des enseignants et de leurs élèves à travers ce récit, conduira à chercher dans la littérature d'autres apprentissages de la vie mis en scène. La réception du texte par les élèves s'appuiera sur les éléments donnés par le texte pour dresser le portrait du maître d'école : qu'est-ce qui le rend sympathique et aux yeux de qui ? Ce texte pourra donner lieu à des mises en jeu et à des réécritures pour l'adapter éventuellement dans une perspective de mise en scène.

Le Secret de Grand-père

MORPURGO Michael – FOREMAN Michael – Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet – 119 pages – 4,3 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

http://www.bienlire.education.fr

Un jeune garçon, en vacances dans la ferme de son grand-père, découvre incidemment que celui-ci est illettré. L'aïeul demande alors à l'enfant de lui apprendre à lire et à écrire. L'exploit accompli, il rédige, pour remercier son petit-fils, l'histoire du vieux tracteur gagné à la suite d'un pari, par son père le Caporal et le vieux cheval Joey.
La construction complexe du roman, avec l'enchâssement de l'autobiographie du grand-père dans le récit du petit-fils, permet de mettre l'accent sur les changements de narrateur et de lecteur. L'élaboration d'un arbre généalogique facilitera la mise en place du système des personnages. Une mise en réseau intéressante est possible avec un autre roman de l'auteur, *Cheval de guerre* (Gallimard), car un épisode crucial de la vie du cheval Joey et du Caporal est évoqué dans les deux livres par des personnages différents, de manière différente, d'un autre point de vue, en des temps différents.

L'enfant océan

MOURLEVAT Jean-Claude – Pocket Jeunesse – coll. Pocket junior – 160 pages – 4,3 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Dans le quart-monde, sept frères fuient leurs parents et leur violence, et ils s'en vont voir l'océan sous la direction muette du plus jeune. Ils poursuivent leur équipée jusqu'à une villa de bord de mer, s'y retrouvent enfermés, sont sauvés par la police. Seul poursuit son chemin sur l'eau l'énigmatique benjamin.
L'histoire est une réécriture du Petit Poucet : il est intéressant de la comparer au texte source.
Le roman est construit par une série de récits fragmentaires, parfois tenus par des témoins extérieurs, parfois par un des personnages lui-même. La cohérence d'ensemble est à construire par le lecteur sur la base de ces relais de narration. On pourra étudier comment l'auteur donne consistance à ces narrateurs multiples et comment il distribue l'information sur l'intrigue. On verra aussi comment cette mosaïque permet un regard sur la société dans son ensemble, cultive un pathos récurrent et se trouve ainsi au service de valeurs sous-jacentes. On peut imaginer proposer aux élèves d'insérer leur propre texte ici ou là.

Le Hollandais sans peine

MURAIL Marie-Aude – GAY Michel – École des loisirs – coll. Mouche en poche – 56 pages – 4,9 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Pour que Jean-Charles apprenne l'allemand, ses parents l'emmènent en vacances en Allemagne, dans un camping. Jean-Charles se lie effectivement avec un garçon de son âge. Comme aucun ne parle la langue de l'autre, ils en inventent une autre, que Jean-Charles fait passer pour du hollandais auprès de ses parents.
Ce roman d'humour repose sur un type de structure très théâtral ; d'ailleurs, il pourrait être adapté par les enfants sous forme de spectacle. Mais, au-delà de l'humour, c'est véritablement une initiation à la linguistique, car les jeunes héros inventent d'abord un lexique, puis une syntaxe. Il est donc facile de faire reconstituer par les élèves une méthode de hollandais, de la compléter ensuite, voire d'inventer une autre langue.

Ippon

OPPEL Jean-Hugues – Syros Jeunesse – coll. Souris noire – 128 pages – 4,9 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Ippon, c'est le point décisif qui donne la victoire. Pour Sébastien, c'est beaucoup plus que cela. Il est seul dans la maison et un tueur le traque pendant de longues minutes. C'est à la technique bien maîtrisée du judo qu'il doit de sauver sa vie.
Le roman a les attributs du thriller : plus la victime est menacée, plus le lecteur retient sa respiration. L'échéance du crime est sans cesse repoussée par de multiples rebondissements. Après une première lecture, tout entière dédiée à l'émotion, les jeunes lecteurs pourront repérer les mécanismes du suspense, en faisant un plan des lieux et un itinéraire de l'assassin et de sa victime.

L'Abominable Histoire de la poule

OSTER,Christian – METS Alan – École des loisirs – coll. Mouche en poche – 6,1 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Les poules, habituellement, sont plutôt bêtes, celle d'Oster est particulièrement perverse. Sous le prétexte d'une haute question philosophique (qui, de la poule ou de l'œuf, est apparu le premier ?), elle attire un à un les animaux de la ferme et leur crée un problème aux conséquences fatales. Car cette poule est de mèche avec le chien et le fermier.
Ce texte court se prêtera à une mise en jeu qui permettra de caractériser les personnages, de réfléchir sur le ton, tout en agissant sur la forme (réécriture). L'essentiel de la recherche des élèves se centrera sur la question de « l'abominable ».
Les élèves pourront lire ou relire *Les Musiciens de la ville de Brême*, comparer les choix de vie de ces animaux de ferme, devenus inutiles d'un certain point de vue, et en faire une lecture interprétative.

L'Œil du loup

PENNAC Daniel – Nathan – coll. Pleine lune – 89 pages – 6,71 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Dans l'enclos d'un zoo, un jeune garçon regarde le loup borgne aller et venir. Le lendemain, il est encore

http://www.bienlire.education.fr

là, et les jours suivants également. Le loup est mal à l'aise, puis il se décide à regarder le garçon en face. Mais quel œil regarder ? Alors, le garçon ferme un œil ; et commence un dialogue silencieux qui dure tout au long du roman. Changeant constamment de focalisation, le narrateur raconte tour à tour l'odyssée du loup, sa vie en Alaska, ses batailles, sa capture…, puis celle du jeune Africain, la guerre, la complicité avec les animaux, l'exil… Deux drames parallèles, et une confiance qui va croissant entre les deux personnages. Le sort similaire des deux héros, l'amitié qui se construit peu à peu, dans l'échange de regards, doivent être reconstitués patiemment par le lecteur. La fin constitue l'apogée du double cheminement car « la vérité, c'est que derrière sa paupière close, l'œil du loup est guéri depuis longtemps ». Et soudain, ayant retrouvé goût à la vie, le loup décide de l'ouvrir, « clic », et Afrique en fait autant.

Mon je-me-parle

PERNUSCH Sandrine – HOFFMAN Ginette – Casterman – coll. Huit & plus – 58 pages – 5,5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Du 3 octobre au 14 mars, Chloé se confie à son « je-me-parle », son journal ; elle lui raconte au quotidien ses difficultés avec la vie : la mort de sa tortue, l'arrivée d'un bébé, le divorce de son oncle et de sa tante, les joies et les soucis de l'école. Le ton est spontané, le style volontairement proche du parlé.
Deux pistes s'offrent pour une lecture en classe :
– celle de la forme journal et des problèmes posés en réception sur la question de la réalité et de la fiction : *Le Monsieur de la rue d'à côté* de Martine Laffon (Album Syros), *Moi Fifi*, album de Solotareff (École des loisirs), ou encore, sous la forme roman, *Le journal de Ninon Battendier* de Trotereau (École des loisirs) ;
– celle des questions essentielles que se pose Chloé, sur sa vie, ses relations avec les autres, les événements familiaux et en particulier : suis-je toujours aimée de mes parents ? Les enfants de l'école élémentaire ont certainement des réponses… et la littérature de jeunesse aussi.

Le Monde d'en haut

PETIT Xavier-Laurent – TRUONG Marcelino – Casterman – coll. Dix & plus – 144 pages – 7,5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Du 18 octobre 2096 au 15 décembre 2096, se déroulent des événements inhabituels : quelques habitants de Suburba, conduits par Lukas avec l'aide conjoncturelle de sa sœur, vont revenir sur Terre après près de 70 ans de vie souterraine.
Ce roman de science-fiction peut se lire selon au moins deux angles : le récit du complot organisé par les élèves de l'école d'ingénieurs dont fait partie Lukas et l'opposition monde d'en haut/monde souterrain, qui pourra donner lieu à commentaires en classe. Ce faisant, les jeunes lecteurs pourront mettre en relation les événements d'aujourd'hui et les problèmes rencontrés par les personnages (liberté, sécurité, rapport à la loi, vie quotidienne, environnement…).

L'Élan bleu

PINKWATER Daniel – Flammarion-Père Castor – coll. Castor poche – 128 pages – 4 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Ce court roman illustré comporte deux chapitres, deux nouvelles si l'on veut. Nous sommes dans le Grand Nord, à la limite de la civilisation, chez M. Breton, fin cuisinier aux clients peu loquaces. C'est un élan qui, un jour, va donner de l'impulsion à l'entreprise : gros mangeur mais gourmet, il va, en mettant des mots sur ce qu'il goûte, élever la cuisine de M. Breton au rang d'art. Serveur dans cette affaire en plein essor, l'élan domine le roman par ses qualités humaines, tout en gardant de forts traits animaux. Si, au début, il pratique le langage à l'intérieur de rapports de courtoisie, dans la deuxième partie, il va chercher à en avoir un usage esthétique : écrivain, il accouche d'une caricature de roman dont il est le héros ridicule. L'éditeur new-yorkais ayant nettement travesti son texte original, l'élan en dévore tous les exemplaires avant d'exiger qu'on publie son travail à lui. Il ne boude pas sa gloire d'auteur consacré jusqu'à la parodie mais l'animal est sincère, c'est là sa plus grande qualité. Aux honneurs, il préfère l'amitié et retourne dans le Grand Nord, sans renoncer à se distinguer, par la recherche, par exemple.
Ce roman sans prétention est énergiquement écrit, enchaînant rapidement les actions du héros qui avance dans l'histoire par décisions subites. L'humour, qui ponctue chaque épisode, est facilement accessible, il retiendra sans peine les jeunes lecteurs, avec lesquels on pourra prolonger la réflexion au-delà de l'apparente candeur du propos : le goût n'est-il qu'affaire de sincérité ? Et quelle place les humains font-ils à leurs sentiments, leurs sensations, dans leurs jugements, leurs orientations ?

La Verluisette

PIUMINI Roberto – MILLERAND Alain – Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche – 158 pages – 4,29 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Ce roman constitue un bon exemple du genre historique. Il se déroule dans l'ancienne Turquie. Madurer, le jeune fils d'un seigneur, est très malade et doit vivre en reclus. Le seigneur fait appel à un peintre, pour faire découvrir à Madurer les beautés du monde et de l'art. Madurer et le peintre devien-

http://www.bienlire.education.fr

nent amis et dialoguent intensément sur l'art, le réel, le vrai, le beau…
Ce roman est une ouverture directe vers des activités transversales concernant les arts plastiques. Il permet notamment de poser la question du rapport entre l'art et le monde. Et il offre également l'occasion de comparer, avec les élèves, le processus de création, en littérature et en peinture. En tant que roman historique, il donne aussi l'occasion de recherches documentaires sur cet espace-temps particulier.

Les Derniers Géants

PLACE François – Casterman – 78 pages – 15 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Un vieux matelot vend au narrateur « une énorme dent couverte de gravures étranges ». Le matelot prétend qu'il s'agit d'une dent de géant. Le narrateur étudie les gravures, fait des recherches, puis entreprend une expédition solitaire, au cours de laquelle il découvre la civilisation des derniers géants.
Ce livre constitue un carnet de voyage, à l'imitation de ceux que rédigeaient les explorateurs, dans les siècles passés. L'une des sources d'inspiration du genre « aventures ». Par ailleurs, cette histoire est en lien avec toutes celles qui mettent en scène des géants (*Gulliver*, par exemple). Cela offre également l'occasion de faire découvrir aux élèves comment un écrivain construit un univers fictionnel. On peut leur faire, par exemple, rédiger un guide « touristique » du pays des géants.

J'étais un rat !

PULLMAN Philip – BAILEZ Peter – Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior – 166 pages – 4,6 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

L'enfant qui frappe à la porte des vieux, Bob et Jeanne, déclare illico : « J'étais un rat ! », et le répète. Est-il fou ? S'agit-il d'un monstre ? Dit-il la vérité ? En tout cas, il a l'air d'un enfant charmant, alors après avoir tenté de retrouver son origine — police, orphelinat, hôpital —, Bob et Jeanne l'accueillent. C'est tout de même un enfant bizarre et tout laisse entendre qu'il a effectivement été un rat par le passé. Ses manières n'ont pas été transformées, contrairement à son apparence, et il se conduit souvent comme un animal. Cependant, son éducation à peine entamée, l'enfant est enlevé par un forain qui le produit sur les foires, puis incorporé à une bande de voleurs, et il finit par se réfugier dans les égouts. Alors, naît la rumeur d'un monstre, « mi-rat mi-humain », chef d'une immense bande de rats. L'enfant, baptisé Roger par Bob et Jeanne, est capturé, et un grand procès est organisé. Il s'agit de décider s'il s'agit d'un animal dangereux, auquel cas il sera exécuté, ou d'un être humain.
Le lecteur averti, en apprenant que Roger, au début, est habillé en page, et prétend avoir été rat, pense naturellement à *Cendrillon*. Ce conte est effectivement la solution cachée du roman, qu'on fera découvrir aux enfants. Ce n'est jamais dit explicitement, mais il y a effectivement une princesse qui vient d'épouser le prince : seulement, Roger sait qu'avant, elle n'était pas princesse mais roturière, qu'elle a aussi été transformée.
Habituellement, dans les livres pour enfants, ce sont les animaux qui sont anthropomorphes. Ici, c'est l'inverse. Il sera aisé de faire comparer *J'étais un rat*, à nombre de livres pour la jeunesse dont les personnages ont une double nature, humaine et animale. On pourra aussi évoquer des livres concernant des enfants élevés par des animaux, comme *Le livre de la jungle* de Kipling, puisque cette hypothèse est émise dans le roman.
Le récit est ponctué de « Unes », celles du journal local, « Le père Fouettard », qui a manifestement un grand pouvoir de conviction vis-à-vis de l'opinion publique, mais change lui-même d'opinion en fonction de ses intérêts économiques. C'est un bon exemple de la satire permanente des institutions présente dans ce roman, qui n'épargne ni la justice, ni les « savants », ni l'école…, ce qui peut donner lieu à maints débats.

Robert

RADSTRÖM Niklas – HEITZ Bruno – Casterman – coll. Huit & plus – 120 pages – 6,5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Une nuit, un petit garçon est privé de la vue. Cela va lui permettre de découvrir une autre vision du monde et de rencontrer l'homme invisible. Lorsque son infirmité disparaîtra, rien ne sera plus comme avant.
Si cette histoire fait appel à l'imaginaire, des sujets très sérieux y sont magnifiquement traités : le handicap, la différence, le statut de la personne handicapée, la solidarité, l'amitié. Ce roman intense peut susciter tout un échange de réflexion sur les relations humaines et le bonheur de vivre.
Facile d'accès pour des élèves de cycle 3, il nécessitera toutefois un accompagnement par l'adulte pour en faire émerger tout le sens.

Oscar, à la vie, à la mort

REUTER Bjarne – MORNET Pierre – Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche – 128 pages – 4,29 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Sous le signe de Galilée, cette histoire met en scène la rencontre d'un petit garçon, Max, et d'un lion, Oscar, qui commence et se termine à la limite du ciel et de la Terre. Elle entraîne le lecteur entre mer-

http://www.bienlire.education.fr

veilleux et fantastique, offre des scènes humoristiques ou inquiétantes selon le point de vue adopté. La tension du récit se réfère, d'une part, à la construction par le lecteur de la réalité psychologique de Max à partir des comportements de son ami et de sa famille et, d'autre part, à la place de plus en grande que prend Oscar dans la vie de Max et dans le récit.
On peut aussi voir dans ce texte deux énigmes : celle du titre, « à la vie à la mort », celle posée par la mise en relation de l'*incipit*, le rabat de couverture illustré et les dernières lignes du texte, qui font tous trois référence au ciel étoilé.

Scoop

RODARI Gianni – PEF – Rue du monde – coll. La maison aux histoires – 40 pages – 10,5€

■ Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Un jeune journaliste décide de n'annoncer que des catastrophes qui ont failli arriver mais ne se sont pas produites, afin que les lecteurs se réjouissent enfin d'avoir échappé à tous ces malheurs.
La lecture de l'album suppose une certaine connaissance de l'écriture journalistique et du fonctionnement de la presse. On peut proposer la transformation de véritables scoops en utilisant la contrainte des négations systématiques, ce qui permet de saisir le ressort du comique. Les illustrations de Pef sont en constant décalage avec le texte, soit qu'il décrive les conséquences loufoques de ces non-catastrophes, soit qu'il évoque en noir et blanc le tête-à-tête orageux du directeur du journal et de son journaliste, soit encore qu'il invente d'autres histoires parallèles. Le livre est une invitation à l'écriture de ces histoires ou à la rédaction de vrais-faux journaux.

Les Affaires de monsieur le Chat

RODARI Gianni – Joie de lire – coll. Récits – 64 pages – 7,5€

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Monsieur le Chat veut devenir riche et choisit de vendre des rats en boîtes, mais encore faut-il pouvoir attraper des rats ! C'est à travers le couple de personnages chat/rat que se jouent et se déjouent les attentes du lecteur dans le contexte parodié du marché et du commerce : références à la publicité, à la société de consommation dans son ensemble. Les lecteurs pourront relever les soi-disant ruses utilisées par le chat, en inventer de plus efficaces et s'interroger sur le choix effectué par l'auteur.
Ce récit peut être rapproché *Du commerce de la souris*, Alain Serres (Gallimard) et les lecteurs pourront y comparer les destins des personnages (rat, souris, chat…).

À la vie, à la…

ROGER Marie-Sabine – ROCA François – Nathan – coll. Comète-C'est ma vie – 128 pages – 5,45€

■ Difficulté de lecture : niveau 2

À la vie, à la… Le mot, jamais prononcé, n'est pas esquivé. La mort annoncée est celle d'un enfant, le narrateur, probablement atteint d'un cancer. La vie se défait et la langue, comme le corps, entre en naufrage : mots caresses, mots colères, mots délires, tous enchevêtrés les uns dans les autres, pour dire en même temps l'appel et la résistance, l'espoir et l'abandon. Les médecins sont des techniciens négligents de la vie intérieure tant qu'elle n'est pas saisissable par des cachets, des piqûres, des examens… La mère, aimante, est digne et le voisin, monsieur Lescale, va escorter l'enfant jusqu'aux portes de ce dernier voyage, dans cette Odyssée intérieure. Entre rêves, contes et divagations, le monde réel plonge et refait surface, remontant dans ses filets les mots évocateurs d'une fin lucidement traitée : mer *Mouilleuse*, pays *Loindicie*, vaisseau *Mélopée*… Les médecins, derrière le voile du sommeil ou de l'inconscience, parlent un langage de plus en plus mécanique, onomatopéique, borborygmique. Les voix tendres et non compatissantes de la mère et du voisin disent et masquent, et l'enfant, entre deux mondes, occupe fermement un langage à lui, comme ultime territoire de protection. Du sens contre l'absurde. Le réel se déréalise, l'inconnu prend forme, sous l'esquisse d'une langue surréaliste. Le vieil homme, sous les traits de Melchior, aide l'enfant innocent à faire le deuil de la vie. Celle-ci ne se rendra que dans un festival d'assauts et de combats, de pillages et d'orgies. Peut-on quitter la vie autrement qu'en pirate et qu'en épicurien ? C'est un roman rare, dont l'écriture sert jusqu'au bout le projet d'évoquer notre insoutenable et précieuse condition. Tous humains, à la vie, à la mort.

Le Buveur d'encre

SANVOISIN Éric – MATJE Martin – Nathan – coll. Demi-lune – 48 pages – 5,79€

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Son père est libraire, et ce petit garçon n'aime pas les livres. Dans la librairie, il s'est aménagé une cachette d'où il observe, espionne et note tout. Un jour, apparaît un drôle de client, le buveur d'encre. Est-ce un vampire ou tout simplement un amateur d'aventures ? Serait-ce un cauchemar ? Cette rencontre transforme la vie du jeune garçon dans la librairie.
L'entrée dans le genre fantastique peut s'appuyer sur le personnage du vampire, sur l'incertitude du lecteur quant à la réalité des événements vécus par le narrateur, personnage principal.
Une lecture symbolique du roman interrogera le rapport qu'entretient chacun à la lecture et aux livres…

http://www.bienlire.education.fr

On pourra lire en écho *L'Ogre nouveau est arrivé* (GOUICHOUX René – ill. MARTIN Jean-François – Nathan).

Le Coupeur de mots

SCHÄDLICH Hans Joachim – HARISPÉ Erika – Flammarion-Père Castor – coll. Castor poche – 84 pages – 4 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Paul rencontre à la sortie de l'école un drôle de personnage, Filolog, qui lui propose d'échanger prépositions, articles, présent de l'indicatif… contre une semaine de devoirs tout faits. Le langage de Paul se transforme jusqu'à ce que la communication devienne impossible.
On pourra travailler le rapport des personnages à la langue et au langage, et s'interroger sur son propre rapport à la langue, sur la valeur de l'échange verbal, l'utilité des savoirs sur la langue…

Histoire de la mouette et du chat qui lui apprit à voler

SEPULVEDA Luis – HYMAN Miles – Seuil Jeunesse – 135 pages – 12,96 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Une mouette moribonde, victime de la marée noire, vient pondre son dernier œuf sur le balcon où règne Zorba, le grand chat noir. Avant de mourir, elle lui fait promettre de couver cet œuf, de protéger le poussin… et de lui apprendre à voler. Fidèle à sa parole, aidé des chats du port de Hambourg et d'un poète, il mènera à bien sa difficile mission, après bien des aventures.
Zorba, le personnage principal, ainsi que les animaux personnages secondaires, offrent la palette des comportements humains tout en conservant leur point de vue de chat, y compris dans la façon d'appréhender le langage… La communauté féline défend les valeurs d'amitié, de solidarité et de respect de la parole donnée.
Le motif de la rencontre fondatrice leur est commun avec d'autres ouvrages de la liste, tels que *Trèfle d'or* (CHABAS J.-F., Casterman), ou *La Rencontre : l'histoire véridique de Ben MacDonald* (ECKERT A. W., Hachette).
La mise à distance des humains, point de vue développé dans ce texte, se retrouve dans *Cabot-Caboche* (PENNAC Daniel). La *vraie* société est animalière, avec des territoires, une éthique, une culture, y compris livresque, grâce au chat Jesaitout qui ne jure que par l'encyclopédie, et des lois. Parler aux humains, par exemple, est interdit. Pourtant, il faudra transgresser cette loi, faire appel à un poète, pour que la jeune mouette apprenne à voler.
Symboliquement, c'est un roman sur le droit à la différence : « nous avons appris à apprécier, à respecter et à aimer un être différent », dit Zorba.

Du Commerce de la souris

SERRES Alain – LAPOINTE Claude – Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet – 55 pages – 5 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

La boutique de fromage du vieux Monsieur Lebrouteux est désertée par les clients. En revanche, les souris y prospèrent avec une telle vitalité que Lebrouteux décide de se reconvertir dans les produits dérivés de la souris. Il consigne alors dans un cahier toutes ses idées : souris verte, pâté de souris, moustache en poil de souris… Mais l'une des souris a appris à lire et la compagnie des dévoreuses de livre n'a pas dit son dernier mot…
Ce roman simple se prête bien à des mises en voix, par l'alternance du journal de Lebrouteux, du récit et des dialogues. Les élèves seront sensibles aux jeux sur le langage et aux métaphores. Ils apprécieront l'humour de l'auteur en ce qui concerne la lecture : les petits rongeurs, dévoreurs de livres par nature et grands lecteurs par culture, feront le succès de la boutique en s'investissant dans les arts du spectacle !

Tirez pas sur le scarabée

SHIPTON Paul – BOUILLÉ Pierre – Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche – 188 pages – 4,29 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Ce roman policier joue avec humour sur les stéréotypes du genre. Le héros, Bug Muldoon, est le détective privé, qui enquête sur une disparition. Seulement, Muldoon est un scarabée, le disparu est un insecte, les opposants sont des fourmis, des guêpes, une araignée, et tout se déroule dans l'espace d'un jardin.
Ce livre permet d'initier les élèves à la structure canonique du genre policier : le roman d'enquête menée par un privé. Si les grands romans américains illustrant ce genre leur sont encore inaccessibles, ils les connaissent au travers des nombreuses adaptations filmiques.
Ce roman pourra aussi être rapproché des albums d'Yvan Pommaux qui mettent en scène le détective privé John Chatterton — un chat — et qui, pareillement, jouent avec les stéréotypes du genre, en même temps qu'avec les contes les plus connus.

La Cabane de l'oncle Jo

SMADJA Brigitte – ROTH Susan L. – École des loisirs – coll. Neuf en poche – 126 pages – 6,7 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

http://www.bienlire.education.fr

Lili est en vacances à Saint-Denis, dans une cité, chez sa tante, son oncle Jo, et ses sept cousins. L'oncle Jo passe ses journées prostré dans un fauteuil, à contempler le terrain vague. Mais soudain tout change : l'oncle Jo a décidé de transformer le terrain vague en jardin. Tout le monde s'y met, Lili, ses cousins, puis tout le voisinage.
Ce roman commence par un dialogue. Le lecteur se pose donc quantité de questions : de quoi, de qui, parle-t-on ? Pourquoi Lili doit-elle partir ? Etc. Faire dresser la liste de toutes ces questions aux enfants permet de constituer leur horizon d'attente, et de motiver leur lecture.
Ce roman peut aussi être rapproché d'autres livres qui, pareillement, mettent en scène une tâche collective initiatique, qui permet à des jeunes héros de découvrir la réalité, la solidarité et de multiples petits bonheurs.

L'Île aux lapins

STEINER Jörg – MÜLLER Jörg – Mijade – 22 pages – 5,2 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Quand un jeune lapin, Petit Brun, arrive dans un élevage industriel et rencontre un ancien, Gros Gris, ce sont deux expériences de vie et de la vie qui sont en jeu ; la liberté retrouvée n'est pas supportée ni ressentie de la même manière par les deux lapins, qui ne feront pas les mêmes choix malgré leur amitié.
Par son texte court, servi par des images naturalistes proches du documentaire, cet album est propice à un débat interprétatif dans la mesure où l'issue de l'histoire est contraire à l'attente du jeune lecteur : Gros Gris devrait sauver sa peau… Les arguments pourront être puisés dans le système de valeurs sous-jacent, dans le système des personnages (paroles, dits et non-dits, psychologie…).

Lettres de l'écureuil à la fourmi

TELLEGEN Toon – SCHEFFER Axel – Albin Michel Jeunesse – 93 pages – 13,57 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Une série de courts textes met chaque fois en scène, avec humour, un échange de courriers entre des animaux. Jetées au vent, ces lettres arrivent toujours à leur destinataire. L'éléphant invite l'escargot à danser, le ver luisant, qui ne parvient pas à écrire et à s'éclairer en même temps, a quelques difficultés à donner rendez-vous au papillon de nuit, et l'ours gourmand envoie une lettre circulaire à tous les animaux pour les inciter à fêter leur anniversaire par avance, et à l'inviter.
En fait, c'est tout un univers de fantaisie qui se met en place, à la Boris Vian : si on écrit une lettre à une lettre, elle éclate ; la taupe s'écrit à elle-même parce qu'elle ne reçoit jamais de lettre, et est émue quand elle retrouve, par hasard, un de ses courriers qu'elle a caché.
Non seulement ce livre permet une initiation à la forme épistolaire, mais il incite également à reconstituer cet univers de fantaisie, avec ses personnages récurrents, ses lois, ses lieux.

Un Printemps vert panique

THIÈS Paul – CERISIER Emmanuel – Rageot – coll. Cascade junior – 91 pages – 6,71 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Une histoire policière ayant pour cadre un hôtel à Paris et pour acteurs Martin, groom de l'hôtel des Quatre-Saisons, Mehdi, son ami, employé dans une librairie, et une mystérieuse comtesse habitant la suite numéro un. Martin a été victime d'une agression à deux reprises. Il est sauvé par son cousin Roger. Entre-temps, il devient patron de l'hôtel, la vieille femme l'ayant fait son héritier. Qui donc a intérêt à le faire disparaître ? Le père de Louise Louve, le commissaire Langoisse et Marie-Décembre, son amie canadienne, sauront sortir Martin de ce mauvais pas.
L'intérêt du récit tient au réalisme psychologique du système des personnages, aux comportements des personnages, aux relations qu'ils entretiennent, aux évolutions par lesquelles le coupable se construit dans la tête du lecteur. C'est en même temps une histoire d'amour et un changement de vie, « une re-naissance », que le lecteur pourra repérer dans le symbolisme des saisons (Marie-décembre, le printemps, le vert…). Trois autres tires complètent cette série *Un Été bleu cauchemar*, *Un Automne rouge sang* et *Un Hiver blanc frisson*.

Je suis amoureux d'un tigre

THIÈS Paul – Syros Jeunesse – coll. Mini souris sentiments – 32 pages – 2,9 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Un lieu mythique, le quartier tout proche de l'Hôtel du Nord. Benjamin, enfant vietnamien adopté, rencontre Sonoko, petite fille japonaise. Ils se racontent des histoires : elle est un tigre et se promène sur le toit des gares de Paris, la nuit. Il est un lion qui a bu toute la Seine. Elle lui offre un darouma, démon protecteur ; il lui offre sa collection de sucres avec du papier autour. Ils s'embrassent et vont chasser la gazelle dans Paris.
Un portrait poétique en trois dimensions : la culture asiatique et Paris, les enfants asiatiques adoptés et la tendresse, la vie quotidienne et les histoires imaginaires.

Léon

TILLAGE Léon Walter – École des loisirs – coll. Neuf – 98 pages – 6,7 €

http://www.bienlire.education.fr

■ **Difficulté de lecture : niveau 3**

L'histoire de Léon est un récit de vie, rédigé par une écrivaine-illustratrice à partir d'enregistrements de Léon Walter Tillage qui raconte son enfance. L'enfance d'un Noir-Américain du sud des États-Unis, né en 1936, à une époque où les lois racistes et restrictives des droits des Noirs sévissent encore. On y suit le lot quotidien des victimes de la ségrégation, dont la vie est empoisonnée par les hommes du Klan. On y est témoin des marches pacifiques organisées par les militants pour la liberté, à la suite de Martin Luther King. On y assiste à la construction des droits de la communauté noire américaine.
Le récit est partagé en dix courts chapitres, correspondant aux thématiques abordées. On peut en distribuer la lecture aux enfants pour une lecture plus facile et plus approfondie. Par la suite, les enfants peuvent, pareillement, enregistrer le récit de vie de personnes de leur entourage qui ont vécu des situations difficiles. Leur écriture constituera autant de témoignages en faveur des progrès des droits de l'Homme.

La Couleuvrine

TOURNIER Michel – LAPOINTE Claude – Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior – 86 pages – 4,3 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 3**

Ce roman se déroule au XV^e^ siècle, pendant la Guerre de Cent ans. Une ville des Pays de Loire est assiégée par les Anglais. La situation est figée, mais le hasard s'en mêle. D'abord, comme assiégés et assiégeants s'ennuient, ils pratiquent des jeux de hasard, en particulier les dés, si bien que certains perdent le peu qu'ils ont. Ensuite, le hasard veut que Faber, le héros français, affronte aux échecs le chef des Anglais, Exmoor. Celui-ci gagne à deux reprises puis reconnaît qu'il ne savait pas jouer aux échecs, qu'il s'est contenté de jouer les mêmes pièces que Faber. Enfin, Lucio, le jeune fils de Faber, un enfant « joueur et enjoué, rieur, gourmand, doué pour le bonheur », ne peut s'empêcher d'allumer la mèche de l'unique couleuvrine — une arme nouvelle — disposée sur les remparts. Par hasard, la balle traverse la tente d'Exmoor, pourtant disposée hors de portée des armes à feu connues, et brise une coupe et un miroir, les enjeux de la partie d'échecs. Dès le lendemain, Exmoor lève le siège.
Cette histoire ironique donnera l'occasion de quelques recherches sur la Guerre de Cent ans, ainsi que sur les jeux, en particulier les échecs.
On étudiera également le rôle du hasard dans ce roman : chaque fois que Faber organise quelque chose, son plan est contré par un élément qu'il n'avait pas prévu — le hasard — et, paradoxalement, quand tout semble perdu, c'est le hasard qui résout tout.

Les Doigts rouges

VILLARD Marc – Syros Jeunesse – coll. Mini souris noire – 32 pages – 2,9 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 2**

« Bruno Ségura a disparu ! ». Or Georges, le grand frère de Ricky, s'est battu avec Bruno, la veille, parce qu'il embêtait Sophie, leur sœur. Ricky en vient à soupçonner son frère d'avoir tué Bruno. Les indices s'accumulent, l'angoisse monte.
Ce qui caractérise ce court roman du genre policier, c'est que chaque événement peut recevoir deux interprétations. Si Georges a les mains rouges — Ricky soupçonne qu'il s'agit de sang — c'est en fait parce qu'il a repeint le vélo d'occasion acheté pour l'anniversaire de Ricky. Si la grange est pour la première fois fermée à clé — Ricky soupçonne que le cadavre y est caché —, c'est parce que le cadeau surprise y est dissimulé. Et le grand sac de plastique noir que transportent Sophie et Georges — scène que surprend Ricky — contient, naturellement, le vélo. Et ainsi de suite.

Le Loup rouge

WAECHTER Friedrich-Karl – École des loisirs – 58 pages – 19,1 €

■ **Difficulté de lecture : niveau 1 à 2**

Vie et mort d'un chien qui aurait pu être un loup et qui fut l'ami d'une jeune fille russe. Cette dernière écrivit son histoire qui est celle que l'on peut lire aujourd'hui dans cet album.
Le contexte historique (années 1941-1945, période où l'Allemagne attaque l'URSS) dans lequel est situé le récit contraste avec l'accueil fait par les loups au chiot tombé du chariot (référence au mythe de Moïse sauvé des eaux, à Remus et Romulus…).
Ce texte offre la possibilité de travailler avec les élèves la réception par le lecteur des traitements métaphoriques de la vie et de la mort, dans l'image comme dans le texte (planche d'images séquentielles en fin d'album).

2.6 Théâtre

Farces et fabliaux du Moyen Âge

■ **Difficulté de lecture : niveau 3**

Il existe de nombreuses éditions savantes des fabliaux, et quelques-unes des farces, destinées aux étudiants et chercheurs. Les fabliaux étant au programme de collège depuis longtemps, il existe également une dizaine d'éditions parascolaires destinées à cette classe d'âge. Mais seules deux éditions destinées à la jeunesse sont actuelle-

http://www.bienlire.education.fr

ment proposées :

Fabliaux du Moyen Âge – adapt. pour le théâtre BOUDET Robert – trad. POSLANIEC Christian – École des loisirs – coll. Médium – 1983 – 4,50 €

Fables et fabliaux du Moyen Âge – ill. GEOFFROY Jean – adapt. pour le théâtre BOUDET Robert – trad. POSLANIEC Christian – École des loisirs – coll. Médium – 1986 – 5,20 €

Le mot « fabliau » désignait, au Moyen Âge, toute sorte de textes courts principalement destinés à un public populaire ; aussi bien des poèmes que des contes dévots ou comiques, voire des chroniques historiques rimées. Le mot « farce » était réservé à de courtes pièces théâtrales dont le ton et les thèmes se distinguaient des spectacles religieux comme les « mystères ».

Des centaines de farces et fabliaux sont parvenus jusqu'à nous. On y trouve quantité de thèmes, de scènes, de jeux qui ont nourri toute la littérature jusqu'à nos jours, du *Roman de Renart* à Rabelais, de Molière à Feydeau. L'épouse autoritaire se retrouve dans un grand baquet d'eau ; le prêtre profiteur est finalement dépouillé de sa vache ; le comédien jongleur est sauvé du diable par Saint-Pierre… Comiques ou sérieux, les fabliaux sont d'une compréhension immédiate.

Même si farces et fabliaux ne se terminent pas par une moralité, ils sont porteurs d'un message édifiant facile à percevoir. On pourra donc les mettre en réseau avec des fables et voir comment chaque genre a évolué pour parvenir à des caractéristiques différentes (« fable » et « fabliau » ont la même origine étymologique).

Ces farces et fabliaux peuvent également donner lieu à des spectacles vivants joués par les élèves, qui ainsi s'approprieront les textes, les mettront en bouche et les restitueront avec le ton qui convient. Ce qui, au-delà de cette activité, peut donner lieu à une approche des procédés comiques dans le théâtre.

Neige écarlate

CASTAN Bruno – Édition théâtrales – 96 pages – 7,62 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Dans cette pièce de théâtre, quatre histoires s'entrecroisent : trois transpositions de contes de Grimm (*Le Roi Grenouille*, *La Mort Marraine*, *Les Trois Langages*) et le pastiche d'une « sitcom » (d'*Hélène et les garçons*, précisément). Ce pastiche, en quatre épisodes, encadre chaque conte. L'organisation fait passer de métamorphoses merveilleuses à mutations spirituelles, mais chaque morceau peut se lire indépendamment.

L'intérêt majeur tient à la confrontation de deux univers : celui des contes traditionnels et celui des « sitcoms ». Les différences de langue et les différences d'écriture dramatique permettent d'éclairer l'opposition entre le symbolisme des premiers et le rôle des stéréotypes dans le second. On pourra facilement étudier le travail de réécriture, pour passer de contes en prose à des scènes de théâtre. Les échos d'un morceau à l'autre, à construire par le lecteur, devraient amener à une grande pluralité d'interprétations possibles.

Les Deux bossus, suivi de *Voyages d'hiver, Le Secret*

DEMARCY Richard – Actes Sud-papiers – coll. Théâtre – 64 pages – 8,99 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Les trois pièces, dont les techniques d'écriture et les dynamiques narratives sont chaque fois originales, puisent toutes dans l'imaginaire et les symboles des contes, fables et mythes.

La première joue sur les personnages, bossus et sorcières, qui eux-mêmes jouent sur les mots, et s'inscrit pour une part dans la tradition des contes étiologiques.

La deuxième, la plus complexe, tisse un récit en tirant sur les fils des évocations de contes, dont *Blanche Neige*, de l'onirisme et d'effets de scène et de jeu.

La troisième met en œuvre la sagesse d'un serviteur contre la tyrannie d'un roi à la manière d'une « fable exemplaire ».

Les trois pièces peuvent être lues séparément et donner lieu à quelques essais de jeu sur des extraits, afin de mieux percevoir les personnages, mais aussi les exigences d'une mise en espace.

La deuxième suscitera sans aucun doute des débats sur la cohérence et la vraisemblance.

La lecture comparative des trois permettra de repérer le rôle du narrateur au théâtre et l'importance variable des didascalies.

Le Petit Violon : théâtre

GRUMBERG Jean-Claude – Actes Sud – coll. Heyoka Jeunesse – 28 pages – 6,1 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Un camelot arrache une petite fille sourde et muette à la cruauté du cirque qui l'exploite. Il s'occupe d'elle avec tendresse. Un jour, le directeur du cirque, le tuteur légal, veut récupérer la fillette…

L'œuvre se présente comme la confession d'un camelot au soir de sa vie. Un procédé de mise en scène (usage d'une perruque) permet de distinguer le narrateur de ce récit du personnage jouant les scènes en flash-back. Ce montage complexe méritera d'être nettement clarifié.

http://www.bienlire.education.fr

L'écriture dramatique enrôle le spectateur dans des positions diverses : destinataire d'une confidence, public d'un boniment, témoin d'une cruauté, déchiffreur de signes pour comprendre qui est le personnage de la fillette, voyeur des émotions du père abandonné ou de l'amoureux transi.
Cette pièce de théâtre parcourt plusieurs registres, depuis le pathétique jusqu'à la satire, et présente plusieurs facettes de l'observation picaresque.

Mamie Ouate en Papoâsie : comédie insulaire

JOUANNEAU Joël – LE PAVEC Marie-Claire – Actes Sud – coll. Heyoka Jeunesse – 31 pages – 6,1 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Cette fantaisie dramatique présente, dans une île déserte imaginaire, la rencontre improbable entre une vieille entomologiste blanche et un autochtone noir. Elle est à la recherche d'un papillon rarissime, il se met à son service, jusqu'à la fin.
Les relations entre les personnages, dans le huis clos de l'unité de lieu, illustrent plusieurs types d'opposition — le savoir dominant l'ignorance, le mensonge, le chantage, le recours à des stratagèmes pour terrifier… —, mais qui se tiennent toujours dans l'aire de la tendresse, la solidarité, l'échange, le jeu.
L'usage de stéréotypes décalés, particulièrement net dans une scène de théâtre dans le théâtre mais lisible dans le texte comme dans les didascalies, donne à l'ensemble un ton fantaisiste et humoristique. Cela, le registre toujours familier et des indications de mises en scène qui relèvent d'une esthétique baroque rendent acceptable la fin malheureuse, et en même temps, dans la tradition des machines, parfaitement merveilleuse.

Salvador : la montagne, l'enfant et la mangue

LEBEAU Suzanne – Éditions théâtrales – 75 pages – 7 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Voici un texte de théâtre dont on pourra faire une lecture filée, sitôt franchies les spécificités de la mise en forme : Salvador écrivain se souvient de sa vie d'enfant en Amérique du Sud (souvenirs numérotés de 1 à 19). Chaque souvenir est à plusieurs voix, voix de Salvador adulte (récit), voix de Salvador enfant, voix des autres acteurs.
Ces voix racontent sans misérabilisme le désir de vivre et les valeurs humaines dans une famille où le père, puis le frère aîné, disparaissent, laissant la mère assumer la charge du foyer. Le contexte social et politique se lit en filigrane, à travers le travail que font les enfants les plus âgés en plus de l'école, la prise en charge des plus jeunes par les plus grandes, l'emploi de la mère chez une « grande dame » de la ville. Les jeunes lecteurs auront à reconstruire les circonstances des événements (la mort du père, les activités secrètes de la mère ou de José, le développement du manguier…), car le récit est raconté du point de vue de Salvador enfant. Ils s'interrogeront enfin sur la présence de ce manguier, « triste et malingre » dont Bénédicta, la mère, s'est occupé tout autant que de son fils Salvador, « à peine plus gros qu'une patate ». Pour aider les élèves à percevoir le contexte, on pourra lire *Le Plus Bel Endroit du monde* (CAMERON Ann, École des loisirs), ou une des nouvelles extraites de *Les Voleurs de lumière* (CARVAJAL Victor, Castor poche).

Il faut tuer Sammy

MADANI Ahmed – École des loisirs – coll. Théâtre – 96 pages – 7,3 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Quel est ce mystérieux Sammy qui vit au fond d'un trou, alors que Ed et Anna passent leur temps à le nourrir de pommes de terre et que le cousin joue du violoncelle dans son réfrigérateur, car la chaleur est insoutenable ?
Sous la banalité des situations, à travers les échanges anodins entre les personnages frôlant parfois l'absurde, ce texte théâtral interroge les valeurs de la vie et du travail, la place de l'art (musique). Tous les modes de lecture (lecture à voix haute, à plusieurs voix…), jusqu'au jeu dramatique et à la mise en scène, pourront être menés sur des passages sélectionnés, conduisant ainsi les élèves vers des interprétations de plus en plus argumentées.

Le Long Voyage du pingouin vers la jungle

NORDMANN Jean-Gabriel – La Fontaine – 53 pages – 8 €

■ Difficulté de lecture : niveau 1

Un pingouin se lasse de son monde en blanc et noir, il aspire à voir la jungle. Après de multiples rencontres, il y parvient, mais découvre alors une autre aspiration : celle de revoir sa banquise natale. Il découvre aussi qu'à vivre ce balancement entre désir émancipateur et nostalgie, il est devenu « grand ».
Comme dans une odyssée, chaque rencontre présente un danger : la sirène et son ironie, les oies et le rêve de maîtrise, la baleine et sa puissance, le mousse et son amitié… Le jeu d'allusions intertextuelles facilite la perception de ces tentations, car bien sûr, cette sirène est celle d'Andersen, les oies, celles de Nils Holgersson, la baleine, celle de Jonas… Mais cet itinéraire identitaire n'est pas que spirituel, le corps et ses émotions sont de la partie, et c'est la production d'une fiente qui rompt à la fin le charme de l'étrangeté.

http://www.bienlire.education.fr

L'écriture dramatique de cette pièce de théâtre est très simple, qui rend accessible un travail, au moins partiel, de mise en scène. Chaque personnage parle la langue qui lui convient, chaque espace est typé, et chaque scène suggère des images qui méritent qu'on invente les moyens de les créer.

Mange-moi

PAPIN Nathalie – École des loisirs – coll. Théâtre – 6 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Quand Alia, appelée « la grosse » par ses camarades de classe, ne supporte plus son existence et s'enfuit en emportant un dictionnaire, on ne s'attendait pas ce qu'elle rencontre un autre type de dévorant, « l'ogre », mais un ogre atypique, squelettique, qui se refuse à manger les enfants.
Ce texte, écrit pour la mise en scène dramatique, est rythmé par l'entrée en jeu de personnages symboliques (l'oiseau, le mangeur de mémoire, la dévoreuse de temps, le bonhomme, la dévoreuse de livres), qui vont œuvrer à la résolution du problème vital d'Alia et de l'ogre dans leurs rapports à la nourriture, leur rapport à la langue et leur rapport aux autres et à eux-mêmes.
Le lecteur pourra expérimenter pour lui-même les pouvoirs des mots et du langage à travers ce texte, source d'interprétations de différents registres.

La jeune fille, le Diable et le moulin

PY Olivier – École des loisirs – coll. Théâtre – 62 pages – 5,8 €

■ Difficulté de lecture : niveau 2

Dans cette fable théâtrale, un pauvre meunier signe un pacte avec le Diable : il deviendra riche au prix de sa fille. Quand le Diable vient la chercher, celle-ci se montre la plus forte, elle part, rencontre un prince… Mais le Diable s'entremet. Et c'est un paisible jardinier qui va remettre les « choses à leur place ».
On dégagera le merveilleux chrétien, où s'affrontent le bien et le mal, on aidera les élèves à percevoir les valeurs sous-jacentes à l'œuvre. L'intrigue est construite à partir de personnages, symboles, motifs stéréotypés venus des contes traditionnels, ce qui la rend particulièrement lisible. On pourra s'appuyer sur la culture des élèves pour identifier ces éléments et observer comment le texte théâtral les traite. On s'intéressera aussi au montage de théâtre dans le théâtre, qui organise une mise en abyme sans donner réellement de clef. On pourra aussi s'intéresser à la dimension poétique d'images qui sollicitent les quatre éléments, la nature, la figure du silence…
La relative simplicité du texte permet d'envisager un travail de mise en scène.

La Sortie au théâtre

VALENTIN Karl – Éditions théâtrales – 93 pages – 13,7 €

■ Difficulté de lecture : niveau 3

Vingt-trois courts sketches théâtraux, qui datent de la première moitié du XX^e^ siècle mais continuent à être joués car ils sont devenus des classiques du théâtre de l'absurde. Karl Valentin est passé maître dans tous les procédés de comique au théâtre, comique de situation, de personnages, jeux de mots, gags, humour noir, ironie, parodie…
Par exemple, dans le texte liminaire, *La Sortie au théâtre*, un couple reçoit des billets pour aller voir *Faust*. Immédiatement, c'est le branle-bas : il faut dîner, s'habiller, laisser un mot au « petit », car la séance commence dans moins d'une heure. Les péripéties s'enchaînent vivement, toujours drôles (par exemple, en rédigeant le mot pour leur fils, la femme dit : « Je mets un point, sinon cet imbécile va continuer à lire »). Et finalement, ils découvrent qu'ils se sont trompés de jour. Ce texte est caractéristique des sketches de Karl Valentin : une situation simple au départ qui dégénère, s'embrouille, provoquant des gags, et toujours teintée d'absurde ; par exemple, un homme propose de noyer un poisson.
On trouve aussi dans ce recueil le célèbre texte où un père envoie à sa fille la facture de son existence à elle, depuis les frais de sage-femme jusqu'aux cours de piano, en passant par l'argent de poche de « 7 à 21 ans ».
Ces sketches, tout à fait accessibles aux enfants par la simplicité des situations et un registre de langue familier, même s'il est mis au service de jeux théâtraux et langagiers, peuvent aisément être mis en voix, voire faire l'objet d'un spectacle.
C'est également une occasion d'étudier les procédés comiques au théâtre, ce qui les préparera à étudier Molière au collège.

http://www.bienlire.education.fr